+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES DE PARTITIONS

FUNK LES PRINCES DU GROOVE
COUNTRY JOUEZ SUR LES CORDES À VIDE

GuitarPart

Keep on Rockin' in the Free World

70 ans Strat-ocaster

+ PÉDAGO
Hendrix, Rory Gallagher, SRV, Eric Johnson...

+ GUIDE D'ACHAT
10 nouvelles Strats Signature

EN TEST

GIBSON Les Paul Modern Lite

STERLING StingRay Ray4 HH

ASHDOWN Newt

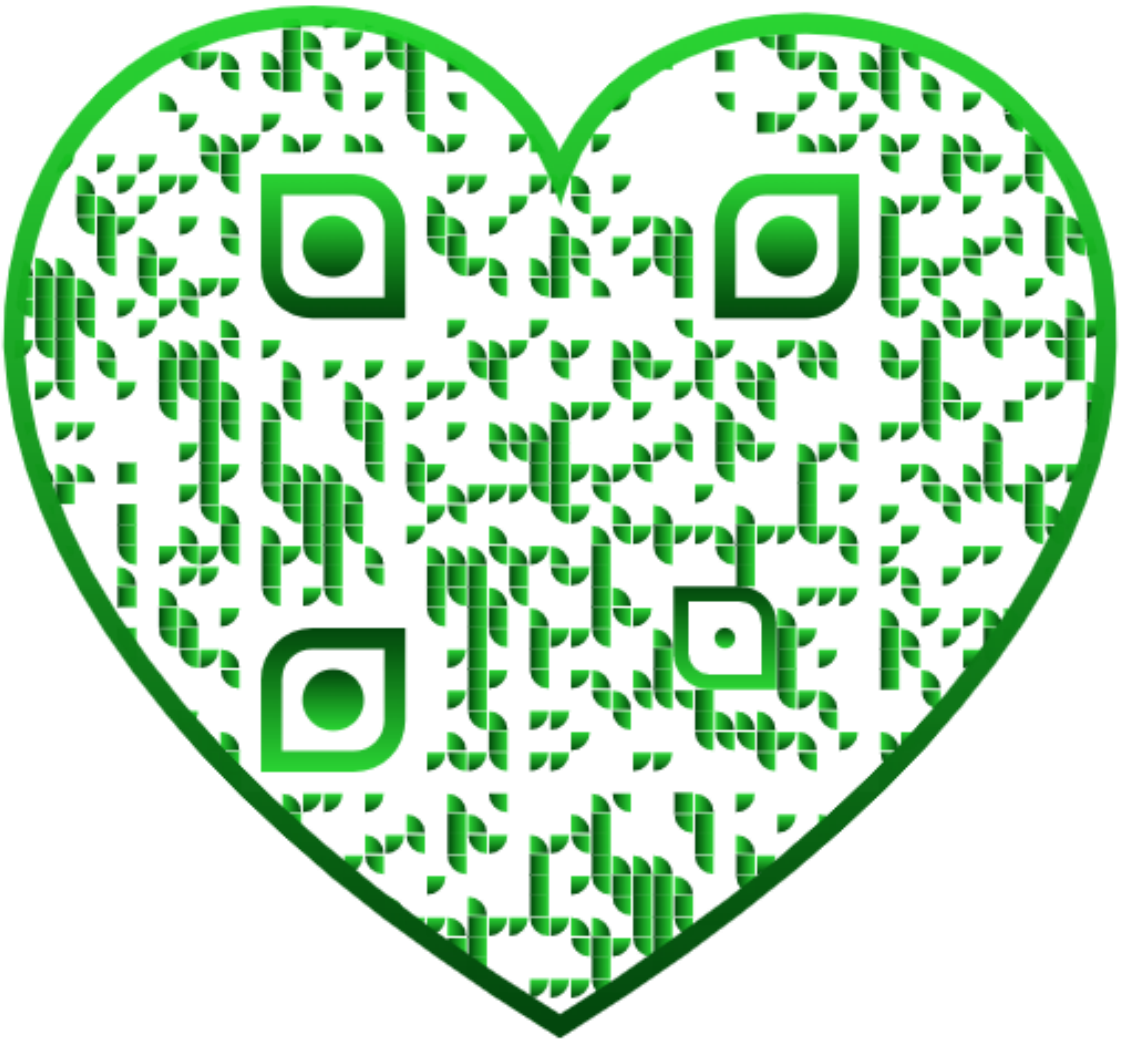
MOOER Looper et Drummer

ELECTRO-HARMONIX Spruce Goose

INTERVIEWS

FRANK CARTER | MICK MARS | SAXON | SLIFT | WAXX

N° 357 FÉVRIER 2024
BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50$CAD - DOM/S 9,50 €
ESP/IT/GRE/PORT. - CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOM/S 1 100 XPF - MAR 97 MAD
L 13659 - 357 H - F: 8,50 € - RD



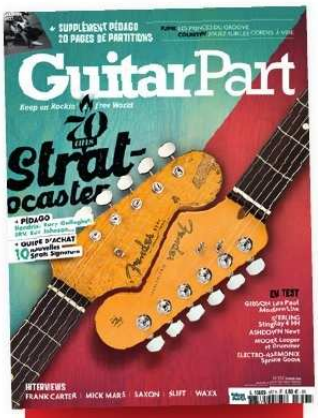
George Lewis Jr. joue sur la Jazzmaster® 50s Desert Sand

LA SERIE *Vintera II*

Des instruments modernes au style vintage.

Fender

©2023 FENDER MUSICAL INSTRUMENTS CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.



ABONNEZ-VOUS !
Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 55)

Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.
Rendez-vous page 45

UNE GUITARE DE GÉNIE

Quand GP est né, dans ce bouillon de cultures pop-rock-punk-stoner-neo-metal-fusion de l'an 1994, la Stratocaster fêtait humblement ses 40 ans. 30 ans plus tard, GP est toujours là et la Strat aussi. Universelle, indémodable, inégalable… les adjectifs ne manquent pas quand on évoque la création de Leo Fender qui a figé à jamais l'image même que l'on se fait d'une guitare électrique. Plus que la Telecaster, dont elle devait être une vision plus moderne face à l'arrivée de la Les Paul sur le marché, la Strat est devenue la guitare la plus emblématique du rock (et du blues !) entre les mains de Buddy Guy comme de Buddy Holly, Dick Dale et Hank Marvin, Jimi Hendrix ou Eric Clapton, Jeff Beck, David Gilmour et Mark Knopfler, Rory Gallagher et Stevie Ray Vaughan, Ritchie Blackmore et Yngwee Malmsteen, Eric Johnson et John Mayer, la liste est sans fin… Des instruments devenus de véritables icônes (autant que leurs propriétaires) qui s'exposent dans les musées et qui affolent les ventes aux enchères. Popa Chubby, Walter Trout, Tyler Bryant, et tous les artistes que nous avons rencontrés toutes ces années nous le disent : leur Strat est bien vivante et elle est bien plus qu'un outil pour eux, c'est leur partenaire, leur compagne. Et même si parfois sa finition s'écaille, elle n'a pas pris une ride. Mieux, elle évolue avec son temps tout en restant elle-même, accompagnant de nouvelles générations de musiciens qui ont tapé dans les oreilles de Fender comme H.E.R., Tash Sultana ou Cory Wong. À 70 ans, la Strat réussit encore à faire le grand écart entre les guitaristes les plus conservateurs et les plus connectés. Bon anniversaire Madame.

BENOÎT FILLETTE

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart

PLAYLIST SPOTIFY

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO
VICTOR PITOISET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
JANTO, MANON MICHEL, BENOÎT NAVARRET, JEAN-PIERRE SABOURET

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES - timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© FENDER

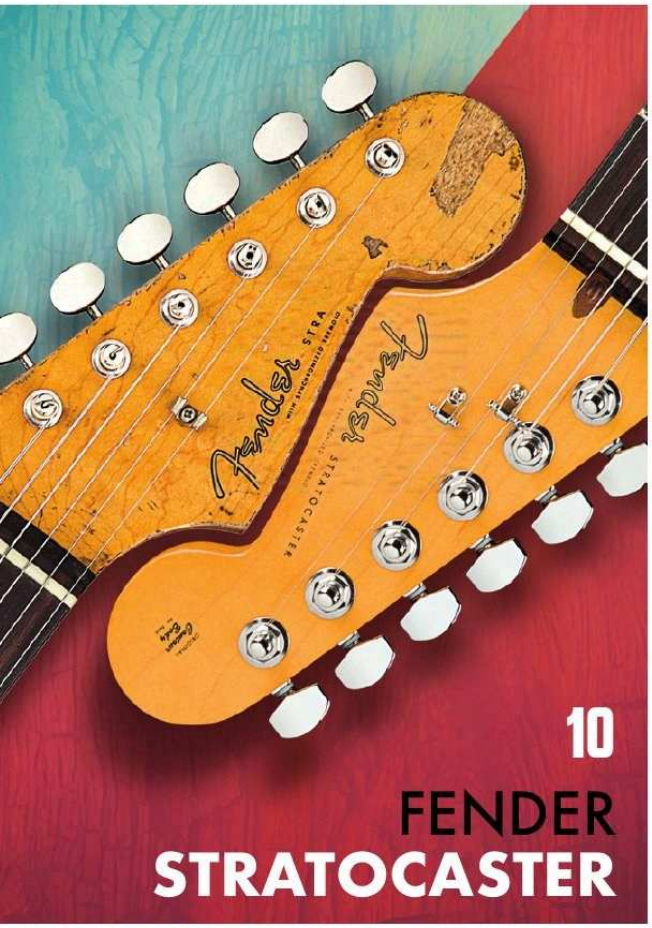
Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

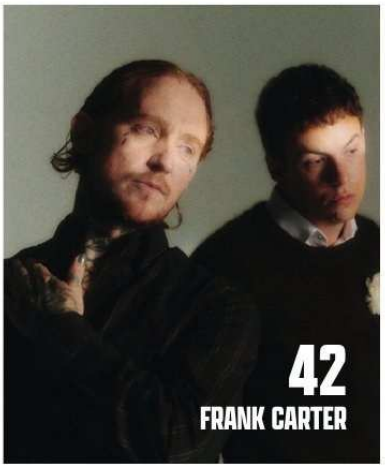
TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

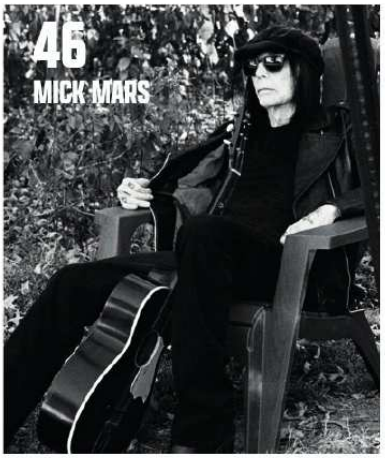
Commission paritaire :
n° 0318 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution

Imprimé en Communauté Européenne

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.







MAINSTAGE

FEEDBACK 6

EN COUVERTURE 10
La Stratocaster a 70 ans **10**
70 nuances de Strat **24**

INTERVIEWS 32
Le sélecteur: Witchorious **32**
One For The Rock: Waxx **34**
Slift **36**
Saxon **38**
Frank Carter & The Rattlesnakes **42**
Mick Mars **46**

CHRONIQUES 50
Disques, DVD, livres...

BACKSTAGE

SOUNDCHECK 56

EFFECT CENTER 60
Empress Heavy Menace // Way Huge Stone Burner // Electro-Harmonix Spruce Goose // Nux Amp Academy

POWER TRIO 63
3 pédales pour un son d'ampli à lampes

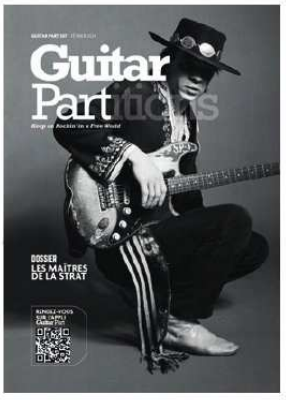
EN TEST 64
G&L Tribute Comanche // Mooer Looper II et X2, Drummer II et X2 // Gibson Modern Lite // Ashdown Newt

CLASH TEST 72
Cort MBM-1 *vs* Jackson Pro Series CB Solist HT6

BASS CORNER 74

GUIDE D'ACHAT 74
Les nouvelles Strat signature !

PÉDAGO



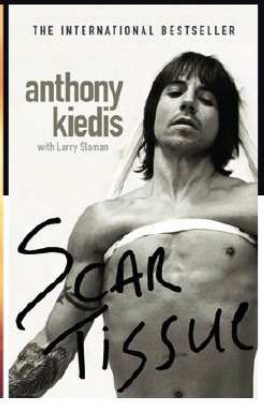
©DR

Debbie Gough, du groupe Heriot, joue sur une American Virtuoso Mystic Blue

LA GUITARE DES VIRTUOSES
FABRIQUÉE AUX USA

Jackson
AMERICAN SERIES
VIRTUOSO

©2023 Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. Tous droits réservés.



LE ROCK BIO

VOUS AVEZ DÉVORÉ (OU PAS) LES BIOPICS SUR JOHNNY CASH, ELVIS, JIMI HENDRIX ET QUEEN ? PRÉPAREZ-VOUS À DÉCOUVRIR LA VIE DE BOB MARLEY ET CELLE D'AMY WINEHOUSE SUR GRAND ÉCRAN, EN ATTENDANT DYLAN, ANTHONY KIEDIS, MICHAEL JACKSON…

La bande-annonce de *One Love* (le 14 février en salle), soit la vie de **Bob Marley** sur grand écran, présente un homme déterminé à remonter sur scène pour délivrer son message lors du festival Smile Jamaica, deux jours après une tentative d'assassinat à son domicile de Kingston fin 1976. Un film produit en partenariat avec la famille Marley (Rita et ses enfants Cedella et Ziggy) dans lequel Bob est joué par Kingsley Ben-Adir (*Le Roi Arthur, High Fidelity*).

Dans la bande-annonce de *Back To Black* qui sortira sur nos écrans le 24 avril prochain (le 12 en Grande-Bretagne), on découvre sous les traits d'**Amy Winehouse** l'actrice britannique Marisa Abela (27 ans). Réalisé par Samantha Taylor-Johnson (*Nowhere Boy, Fifty Shades Of Grey*), le film reviendra en musique sur l'ascension et la disparition de la chanteuse soul (à 27 ans, en 2011), ses addictions, son histoire d'amour avec Blake Fielder-Civil… Plusieurs documentaires ont déjà raconté sa vie, comme « Amy » en 2015.

On a enfin une date de sortie pour *Michael*, le biopic sur **Michael Jackson** : le 18 avril 2025 (!), le King of Pop sera interprété à l'écran par Jaafar Jackson… qui n'est autre que son neveu, fils de Jermaine. Le scénario a été confié à John Logan (*Gladiator, Hugo Cabret, Skyfall, Aviator, Sweeney Todd…*) et Antoine Fuqua (*Equalizer, Emancipation*) sera à la réalisation. Le film est coproduit par Graham King (la machine à cash de *Bohemian Rhapsody*).

Groovy ! Un biopic sur **Anthony Kiedis** est actuellement en gestation. Le film sera basé sur *Scar Tissue* (2004), l'autobiographie du chanteur des Red Hot Chili Peppers, qui parle de l'éducation sexuelle et « stupéfiante » qu'il a reçue de son père dealer à Hollywood et des débuts du groupe de LA, marqués par la mort par overdose du guitariste fondateur Hillel Slovak en 1988. Un film co-produit par Kiedis, Brian Grazer (*Apollo 13*) et Guy Oseary, le manager des Red Hot. Aucune date de sortie pour le moment.

Après Johnny Cash dans *Walk The Line* (2005), James Mangold (*Logan, Indiana Jones 5*) dressera le portrait de **Bob Dylan** dans *The Complete Unknown*. Le songwriter sera interprété par Timothée Chalamet qui a crevé l'écran dans *Dune* (dont la partie 2 sortira cette année) et dans la chocolaterie *Wonka*. Soutenu par une équipe de coachs, il chantera lui-même les chansons du film, qui n'a pas encore de date de sortie.

Selena Gomez a été retenue pour incarner **Linda Ronstadt** à l'écran. Un film réalisé par David O.Russell (*Happiness Therapy*) sera basé sur son autobiographie *Simple Dreams* (2013).

© Paramount France

I'M STILL ALIVE

À la fin du concert événement de Pearl Jam au Lollapalooza Paris en 2022, Eddie Vedder avait lâché : *« à l'année prochaine »*. Quoi ? Déjà ? Peut-être parlait-il du nouvel album que le groupe de Seattle prépare avec Andrew Watts (Ozzy Osbourne, Rolling Stones). Dans une interview à *Classic Rock,* Mike McCready a déclaré que le producteur de « Gigaton » (2020) leur avait « botté les fesses », poussant le guitariste à jouer davantage de solos, Matt Cameron (batterie) renouant avec la puissance de Soundgarden, son ancien groupe. *« Il sera plus lourd que ce que vous pouvez imaginez »*, dit-il à propos de cet album attendu dans le courant de l'année. Pearl Jam est programmé au Mad Cool Festival en Espagne (11/07) et au NOS Alive Festival au Portugal (13/07).

PETITE ANNONCE

© Tim Durkan - © DR

« The Smashing Pumpkins recherchent un guitariste additionnel. Cette offre est ouverte à tous ceux qui seraient intéressés. Les candidats peuvent envoyer leur présentation et du son à SPGuitar@redlightmanagement.com ». Après 16 ans de service, Jeff Schroeder a quitté le groupe dont il était fan. Il avait lui-même été retenu à l'issue d'une audition. Vous avez encore un peu de temps pour postuler, la tournée européenne démarre en juin (à Paris le 16/06). En une semaine, le groupe a reçu plus de 10 000 candidatures. 8 personnes travaillent activement sur les dossiers de recrutement.

RUE DAVID BOWIE

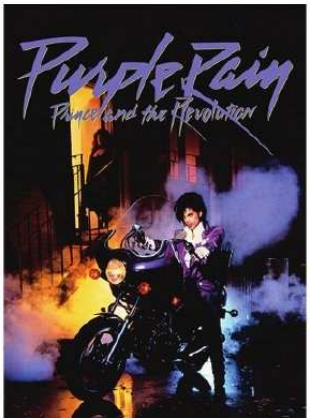
Pour la première fois, David Bowie (1947-2016) donne son nom à une rue. Et ce n'est pas à Londres, mais dans le 13e arrondissement de Paris. Les plaques ont été dévoilées lors d'une cérémonie le 8 janvier dernier, jour de son 77e anniversaire. Dans la soirée, le pianiste et producteur Clifford Slapper a donné un concert à la mairie, interprétant des reprises de Bowie. Si Paris comptait déjà une esplanade Johnny Hallyday (devant Bercy) et une Place Claude Nougaro dans le 18e, un petit village auvergnat est allé encore plus loin : sommé il y a un an de baptiser toutes ses rues, Saint-Jean d'Heurs a posé des plaques Kurt Cobain, Michel Berger, Phil Collins, Bob Dylan, Francis Cabrel, Lenny Kravitz, Vianney ou encore David Guetta !

VOILÀ, C'EST FINI

Rage Against The Machine ne tournera plus et ne jouera plus sur scène. Dans un bref communiqué, le batteur Brad Wilk a ruiné les derniers espoirs des fans qui attendaient le retour du groupe, annoncé en 2020. La pandémie est passée par là et la reformation de 2022 était un pétard mouillé, Zach de la Rocha se blessant dès la deuxième date américaine. Depuis la dissolution du projet Prophets Of Rage en 2019, réunissant les trois musiciens de RATM sans le chanteur, Tom Morello a sorti trois albums solos avec son projet The Atlas Underground et participé aux albums de Baby Metal, Maneskin, The Pretty Reckless et Sheryl Crowe sur son nouveau single *Evolution*. Il est à l'affiche du prochain Hellfest.

PRINCE, SA VIE, SON ŒUVRE

On ne sait pas si la vie de Prince (décédé le 21 avril 2016) fera un jour l'objet d'un biopic sur grand écran, mais pour l'heure, son œuvre *Purple Rain*, qui fête cette année son 40e anniversaire, sera adaptée à Broadway. C'est ce que révèle le *New York Times* : le producteur Orin Wolf, qui mettra bientôt à l'affiche l'histoire du Buena Vista Social Club, a réuni une équipe de choc pour raconter l'histoire du Kid de Minneapolis. L'album « Purple Rain » reste l'un de ses plus gros succès (plus de 22 millions d'exemplaires dans le monde), remportant l'Oscar de la meilleure musique originale de film en 1985 et deux Grammy Awards.



PARIS GUITAR FESTIVAL

La 12e édition du Paris Guitar Festival se tiendra du 29 février au 3 mars 2024, toujours au Beffroi de Montrouge (92). L'incontournable festival international de guitare accueillera comme chaque année le salon de la belle guitare (du vendredi après-midi au dimanche) avec une centaine d'exposants venus du monde entier présenter leurs nouveautés guitares, basses, effets, amplis… et plus de 50 concerts de démonstration gratuits mettant en scène les guitares exposées au salon. Le festival organise également de grands concerts dans la salle Moëbius : Maxime Leforestier (29/02), Natalia M. King (1/03) et Souad Massi (2/03). Enfin, Raphaël Feuillâtre se produira salle Blin dans le cadre de la 8e Nuit de la Guitare Classique (1/03), précédé par les trois finalistes des Révélations Guitare Classique/ Concours Roland Dyens et d'Edith Pageaud, lauréate 2023.

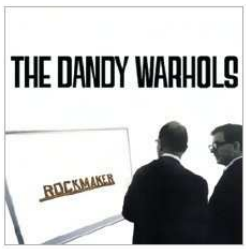
ÉCOUTE-MOI ÇA !

THE BLACK CROWES

Après leur retour sur scène pour les 30 ans (+ 2 ans de covid) de « Shake Your Money Maker » (Olympia, 2022), les frères Robinson ont enregistré un nouvel album « Happiness Bastards » (15 mars), précédé du single *Wanting And Waiting*. En concert à l'Olympia (Paris) le 24 mai. On ne se sent plus de joie !

ROYAL REPUBLIC

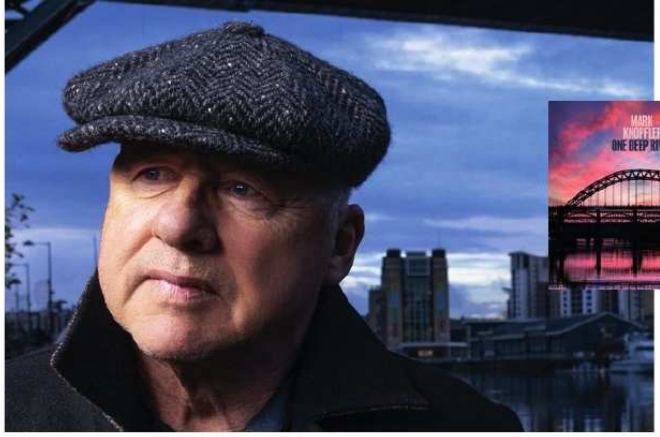
Plus hard FM que jamais avec leurs Perf' à clous et un clavier-guitare, les Suédois de Royal Republic nous plongent dans la pop culture 80's avec *My House*, leur *« nouvelle arme contre les fêtes pourries »*. Un clip aussi décalé que ce passage rap avec la casquette à l'envers !



THE DANDY WARHOLS

Danzig With Myself. Rien que le nom du morceau est un cadeau. Ce premier extrait psychédélique à souhaits, parti d'un *« riff qui faisait penser aux Misfits ou à Danzig »*, sur lequel apparaît Black Francis des Pixies, devance l'album « Rockmaker » (15 mars). Slash et Debbie Harry (Blondie) y ont également participé.

© DR



RIDE ACROSS THE RIVER

On l'évoquait le mois dernier lorsque nous avons consacré la couverture de GP à la vente aux enchères de la collection de guitares de Mark Knopfler : le guitariste de 74 ans publiera son 10e album solo, « On Deep River », le 12 avril sur son label British Grove (distribution Blue Note/EMI). Le titre, comme la pochette, fait référence à la rivière Tyne qu'il traversait dans son enfance à Newcastle. Un premier single, *Ahead Of The Game*, vient d'être dévoilé. Les 12 titres seront disponibles en CD et vinyle, avec 9 titres bonus sur les éditions spéciales, plus une lithographie de Knopfler, trois médiators dans une boîte en métal et un pin's.

MÊME PAS MORT !

Salut à toi, ô fan des Bérus : une exposition gratuite consacrée au groupe punk français des années 80 se tiendra à la BNF François Mitterrand à Paris du 27 février au 28 avril, présentant une centaine de pièces et documents donnés par deux membres éminents, Fanfan (chant) et MastO (saxo). Groins de cochons de *Porcherie*, masque à gaz, photos, tambour, affiches, fanzines… autant de témoins d'une époque, celle de la naissance de la scène rock alternative en France. Et puis il y a « Dédé », la fameuse boîte à rythme Electro-Harmonix DRM 15 aka « le batteur des Bérus » ! En 2003, la « reformation » faisait son dernier tour de piste. Mais cette expo et cette donation prouvent qu'on n'en a jamais vraiment fini avec les Bérus qui entrent dans l'ère de la transmission. Parallèlement, une autre expo se tiendra à Bourges (à l'Antre Peaux) : *Salut à toi !* du 18 février au 5 mai.

LE FIL D'ACTU

Bruce Kulick (70 ans) quitte Grand Funk Railroad dans lequel il jouait depuis 23 ans. Sans maquillage, l'ex-guitariste de Kiss (1984-1996) compte achever ses mémoires et se consacrer à ses projets solos.

On avait vu le coup venir dès la promo de « Deceiver » en 2022, dont il avait été soigneusement écarté : **Jeff Loomis** quitte Arch Enemy après 9 ans de service. Il est remplacé par Joey Conception (Armageddon, Dark Tranquillity).

Gojira jouera à Biarritz le 26 avril avec Mass Hysteria, Orbel et Zetkin dans le cadre du Ocean Fest (26 et 27/04). Une date unique en France en 2024.

Dani Filth confirme les rumeurs : **Ed Sheeran** a bien enregistré un duo avec Cradle Of Filth à paraître sur leur prochain album fin 2024. Le chanteur pop (32 ans) a grandi en écoutant du metal.

Les rockfarmers **The Inspector Cluzo** donneront quatre concerts à la Maroquinerie à Paris les 28 et 29/02, et les 1er (concert Unplugged) et 2/03. On y sera !

NÉCRO, C'EST TROP

Le guitariste de session **André « Slim » Pézin** est décédé à 78 ans (18/01). Membre de Voyage à la fin des années 70, il avait commencé sa carrière dans les 60s, accompagnant Manu Dibango, T-Bone Walker, Nino Ferrer, Claude François en tant que chef d'orchestre, puis Mylène Farmer. Parmi son imposante collection de belles guitares, il avait une Stratocaster qui aurait appartenu à Jimi Hendrix…

Le bassiste et ingénieur du son de Kate Bush, **Del Palmer**, est décédé à 71 ans (5/01). Compagnon de la chanteuse entre les années 70 et 90, ils étaient restés amis.

Tony Clarkin, guitariste et co-fondateur du groupe britannique Magnum, est décédé à 77 ans (7/01).

Claude Olmos, guitariste de la scène française de la fin des années 60-début 70 (Alan Jack Civilization, 5 Gentleman, Alice, Doc Daïl avec Ticky Holgado) est décédé à 77 ans (13/12). Premier guitariste de Magma, le gaucher aux cordes inversées a également accompagné Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Michel Sardou…

James Kottak, batteur de Scorpions pendant 20 ans, est décédé à 61 ans (9/01). Successeur d'Herman Rarebell, il avait été remplacé par Mikkey Dee (Motörhead) en 2016.

L'acteur-chanteur-musicien **Guy Marchand** (Nestor Burma) est décédé à 86 ans (15/12/23). Nous avions interviewé le chanteur de *Destinée* dans notre rubrique *Guest List*.

Marlena Shaw (née Marlina Burgess), l'interprète du tube *California Soul* (1969), est décédée à 81 ans (19/01). Après un premier album chez Chess/Cadet (1967), elle rejoint l'orchestre de Count Basie, puis devient la première femme à signer chez Blue Note (1972). La diva soul a également connu le succès dans l'ère disco.

© Murdo McLeod / DR

© Thomas Baltes

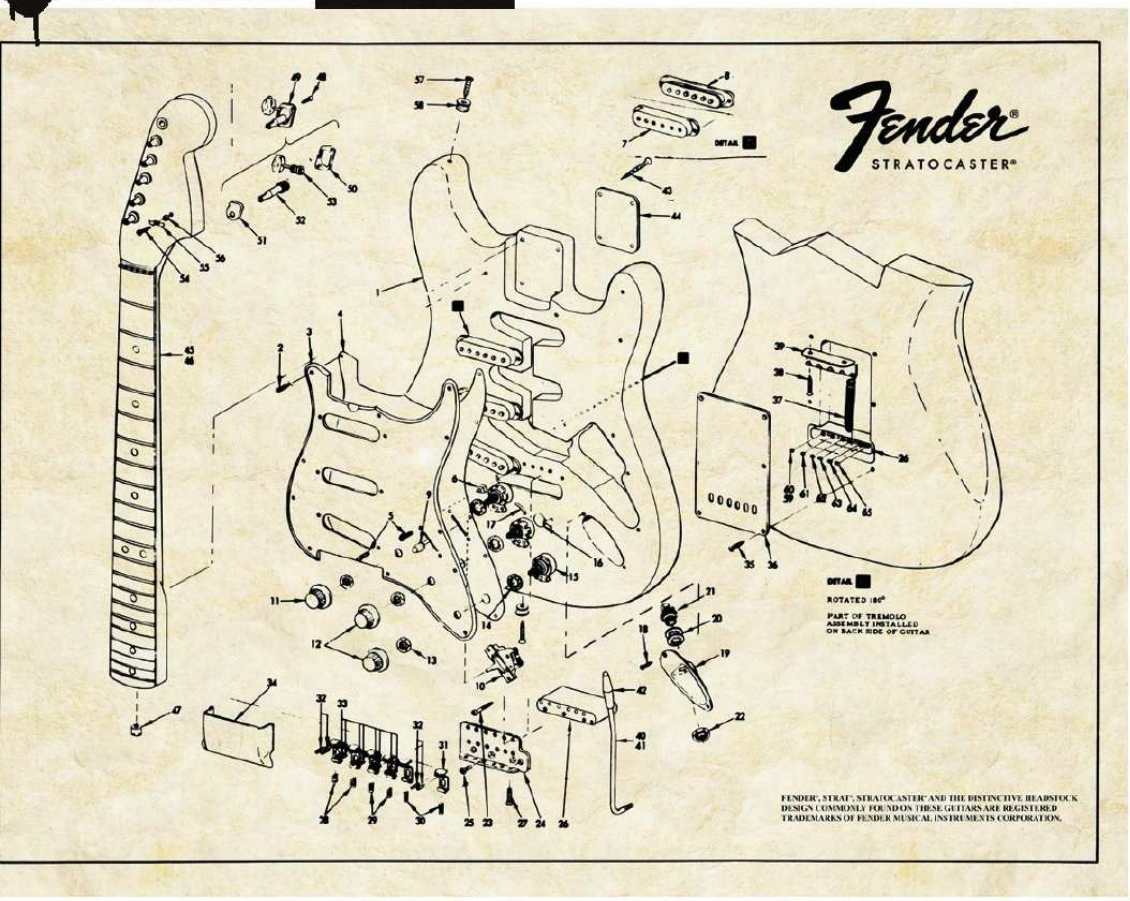
FENDER STRATOCASTER

Il y a 70 ans

La grande (R)évolution électrique

LA STRATOCASTER A 70 ANS… ET NE FAIT TOUJOURS PAS SON ÂGE ! COMME LES PLUS GRANDES RÉUSSITES EN MATIÈRE DE DESIGN, LA CRÉATION DE FENDER DEMEURE UN INSTRUMENT INTEMPOREL, ET MÊME AU-DELÀ : ELLE INCARNE EN QUELQUE SORTE L'IDÉE MÊME QUE L'ON SE FAIT D'UNE GUITARE ÉLECTRIQUE. DE L'ERGONOMIE DU CORPS AU VIBRATO EN PASSANT PAR SA CONFIGURATION À TROIS MICROS, SES CARACTÉRISTIQUES ONT REDÉFINI LES CANONS DE LA SIX-CORDES. QUANT AUX STRAT PASSÉES ENTRE LES MAINS DES PLUS GRANDS (HENDRIX, CLAPTON, GILMOUR…), ELLES ONT ATTEINT LE STATUT D'ICÔNES ET ATTEIGNENT DES COTES PAREILLES À D'AUTHENTIQUES ŒUVRES D'ART…

PAR BENOÎT NAVARRET, FLAVIEN GIRAUD ET BENOÎT FILLETTE



EN 1952, AVEC SA PREMIÈRE SOLIDBODY, GIBSON FRAPPE FORT : LA LUXUEUSE LES PAUL VIENT METTRE EN DANGER LA PRÉÉMINENCE DE LA TELECASTER DE FENDER, SORTIE UN AN PLUS TÔT. LEO ET SON ÉQUIPE NE TARDENT PAS À RÉPLIQUER : EN 1954, IL Y A 70 ANS, LA STRATOCASTER EST SUR LES RAILS…

« Nous avions une très banale Telecaster. Gibson a lancé la Les Paul, un bel instrument. La guitare était jolie et nous devions donc moderniser notre propre instrument. » Don Randall, du service marketing de Fender, l'explique sans détour : la Stratocaster était une réplique au coup de force de Gibson, qui avec la Les Paul, venait de relever très nettement le niveau en lutherie solidbody. La nouvelle guitare électrique de Fender allait être plus élégante que la Telecaster, mais surtout d'une modernité qui semble aujourd'hui intemporelle. Instrument emblématique de l'histoire du rock, la Stratocaster est officiellement commercialisée à partir de 1954… 70 ans déjà !

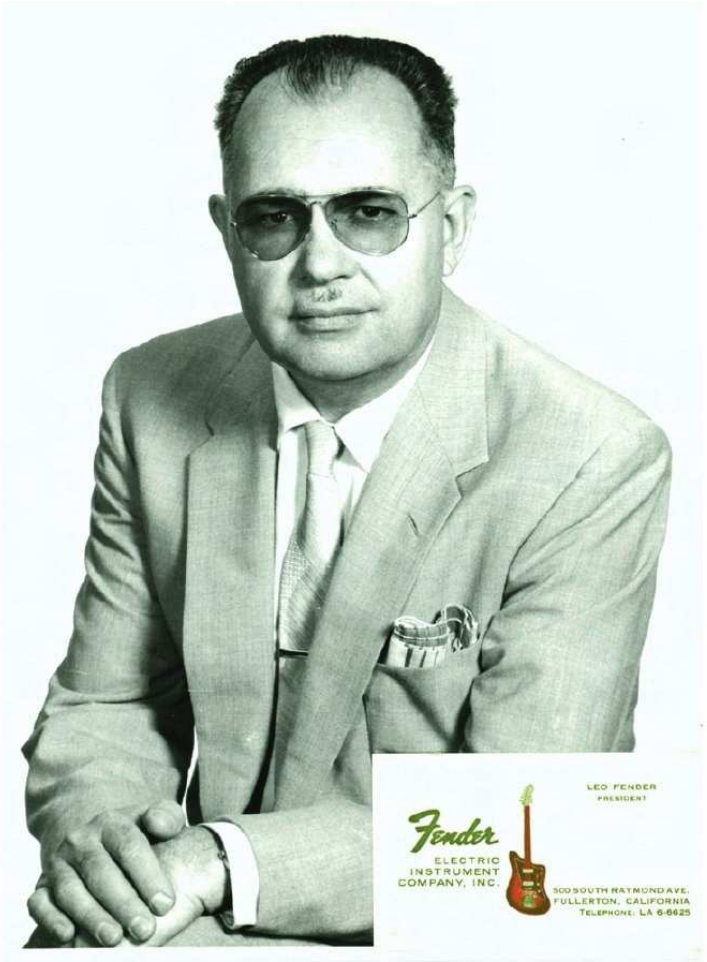
La Telecaster, première solidbody de la marque avait été créée en 1950-1951. Leo Fender, George Fullerton (son associé), Freddie Tavares (principal designer du département de recherche et développement) et Donald Randall (commercial) étaient parvenus à rendre populaire une guitare californienne novatrice ayant initialement trouvé son public auprès des musiciens de country-music de la côte ouest.

Trois ans plus tard, c'est la Stratocaster qui voit le jour. La date des premières études menées sur le concept de la Strat n'est pas certaine, Leo annonçant 1951, plutôt 1953 selon Tavares. Ce modèle est pensé comme une amélioration de la Telecaster, dans le but d'étendre la gamme de la marque et d'augmenter les ventes. Il est depuis devenu l'instrument le plus emblématique de l'histoire du rock et le plus copié à travers le monde. Son succès n'a pourtant pas été immédiat puisqu'en 1954, seulement 268 exemplaires ont été livrés au service de vente, et 452 l'année suivante. Leo Fender : « La Telecaster était encore toute nouvelle. Même lorsque nous avons sorti la Stratocaster, l'effet de nouveauté persistait toujours ». Les principaux acteurs qui ont permis l'avènement de cette nouvelle guitare sont Fender, Tavares et le musicien Bill Carson. Les nouveautés de la Stratocaster vis-à-vis de la Telecaster portent essentiellement sur trois caractéristiques qui ont servi d'arguments de vente dans les campagnes publicitaires de l'époque : une découpe du corps plus ergonomique (le « *Comfort Contoured Body* »), la présence d'un chevalet mobile (le « *Synchronized Tremolo Action* ») et une configuration avec trois microphones.

L'homme qui n'en jouait pas mais qui a révolutionné la guitare électrique

© DR

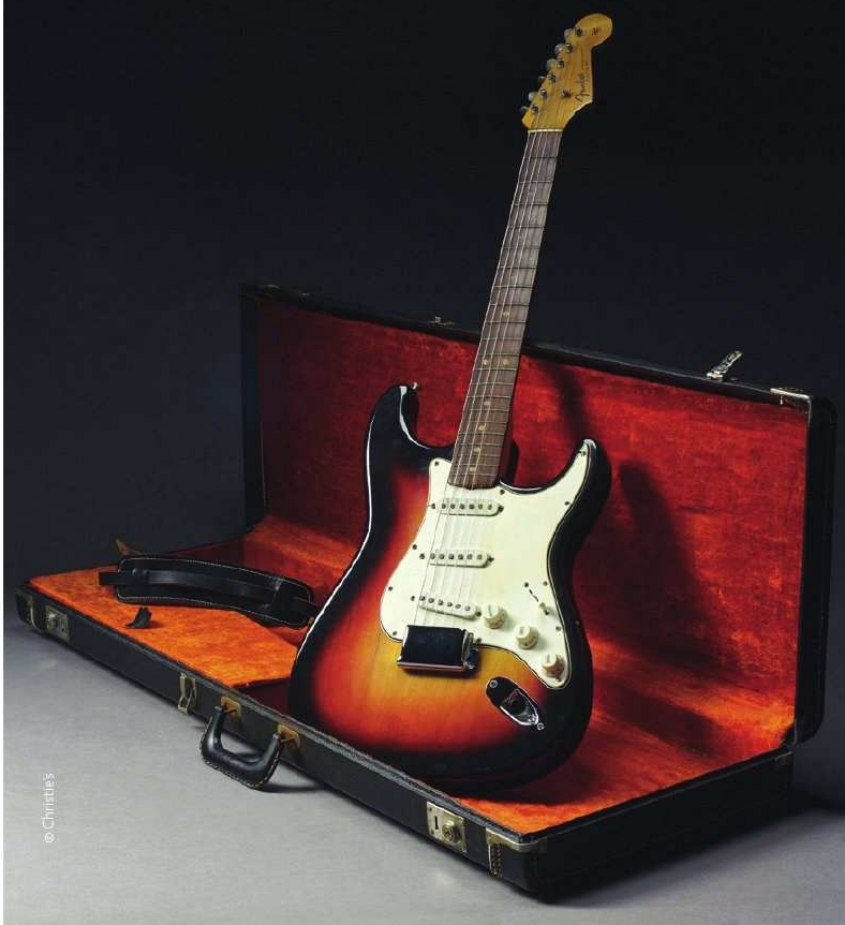
Dans l'usine Fender en 1955 :
des Strat, des amplis Tweed...



NAISSANCE D'UNE ICÔNE

LA STRAT DE NEWPORT zizanie en pays folk

25 juillet 1965. Attendu comme le messie de la protest-song, guitare en bois en bandoulière, Bob Dylan est en tête d'affiche du fameux festival folk de Newport. N'en faisant bien sûr qu'à sa tête (comme une pierre qui roule), il se présente avec une Strat et un groupe au complet... Hérésie ! Les puristes folk crient à la trahison, et backstage, Pete Seeger, outré, exige que l'on coupe l'électricité, si bien que Dylan quitte la scène après seulement trois titres (avant de revenir pour deux chansons en acoustique).
La guitare en question est un modèle séries L Sunburst de 1964, dont on perd rapidement la trace. Oubliée dans un avion privé, elle est considérée comme perdue, mais pas pour tout le monde : le pilote l'a récupérée et conservée précieusement. Elle réapparaît miraculeusement en 2013, vendue aux enchères chez Christie's et rachetée pour à peine moins d'un millions de dollars (965 000 $) par le fameux collectionneur Jim Irsay (propriétaire de l'équipe de football américain des Indianapolis Colts) qui continue de s'offrir bon nombre des guitares « historiques » mises en vente ces dernières années !



01

STRATOCASTER

Révolution électrique

LEO FENDER A SUPERVISÉ LA CRÉATION DE LA STRATOCASTER, ET RECUEILLI LES IMPRESSIONS DE MUSICIENS TELS QUE BILL CARSON, GUITARISTE AU SEIN DE L'EDDY KIRK BAND, RENCONTRÉ À LA FIN DE L'ANNÉE 1951. LE DESIGN DU MODÈLE EST CONFIÉ À FREDDIE TAVARES QUI CONÇOIT LE « COMFORT CONTOURED BODY » AUX NOMBREUX ATOUTS...

Une nouvelle forme de tête, toujours asymétrique, mais plus large. Cette forme de tête est très semblable à celle que Paul Bigsby avait dessinée en 1948 pour la guitare de Merle Travis... elle-même fortement inspirée d'une tête de guitare romantique (du XIX[e] siècle) du luthier autrichien Johann G. Stauffer (qui fut le maître de Christian F. Martin avant que ce dernier émigre aux États-Unis en 1833)

De la guitare romantique... à la guitare électrique !

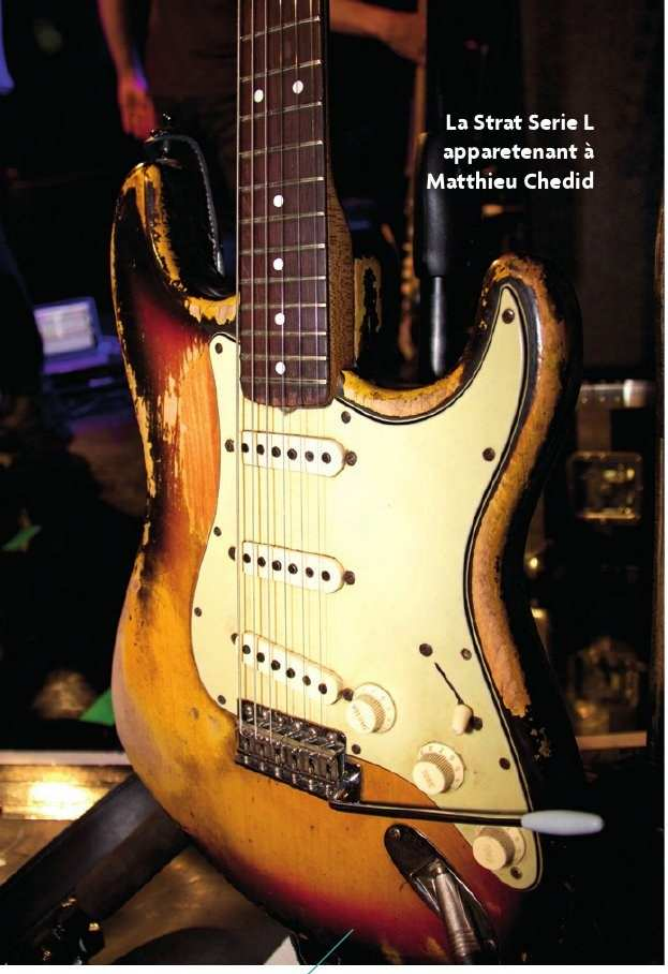
La présence d'une double échancrure est jusqu'alors peu courante sur une guitare. Elle facilite l'accès aux frettes du bas du manche même si le talon n'a pas été particulièrement affiné

La corne supérieure étant plus longue, le point d'attache de la sangle se trouve avancé par rapport à celui d'une Telecaster. De plus, la position des hanches est légèrement décalée et le corps un peu plus large : ceci change la position en jeu assis et rend la Stratocaster plus confortable en position debout

Le Fender Synchronized Tremolo, un système de vibrato élaboré et performant (voir p16)

Les contours sont chanfreinés, et le corps est localement affiné pour adoucir les appuis de l'avant-bras et du ventre. Le soin accordé à l'usinage du corps marque la volonté d'améliorer le confort, mais également de proposer un instrument plus élégant que la Telecaster

La Stratocaster se démarque aussi de la Telecaster par une nouvelle plaque de protection (pickguard) sur laquelle sont vissés les trois microphones.



La Strat Serie L apparetenant à Matthieu Chedid

SÉRIE L

Le Stradivarius de la Strat ?

Le mythe de la série L a pris de l'ampleur avec la Stratocaster, mais il concerne toutes les guitares et basses Fender fabriquées entre 1963 et 1965 (et quelques rares modèles en 1962 et 1966). L'origine de ce phénomène ? Une simple erreur d'inscription au moment où le codage à cinq chiffres du numéro de série (gravé sur la plaque métallique de fixation du manche) a dû être étendu à six chiffres : au lieu d'écrire un « 1 » pour entamer la série des 100 000 instruments produits par la firme, un « L » a été saisi sur la machine, ce qui donne par exemple le numéro L23456 au lieu de 123456. Hormis cet aspect anecdotique, les Stratocaster de ces années sont les derniers modèles de la période pré-CBS, ceux qui représentent l'aboutissement des recherches et contributions apportées par les pionniers de l'épopée Fender (Leo, Fullerton, Tavares et Randall). Pour certains musiciens et collectionneurs, ils renferment une forme d'authenticité que perdront progressivement les modèles sortis des usines au cours des vingt années suivantes. C'est également dans les années 1960 que la Stratocater est importée en Europe et en France (1962). Cette période évoque donc aussi des rêves de jeunesse d'un bon nombre de mélomanes et musiciens.

© Benoit Fillette - DR

LA STAR DE WOODSTOCK

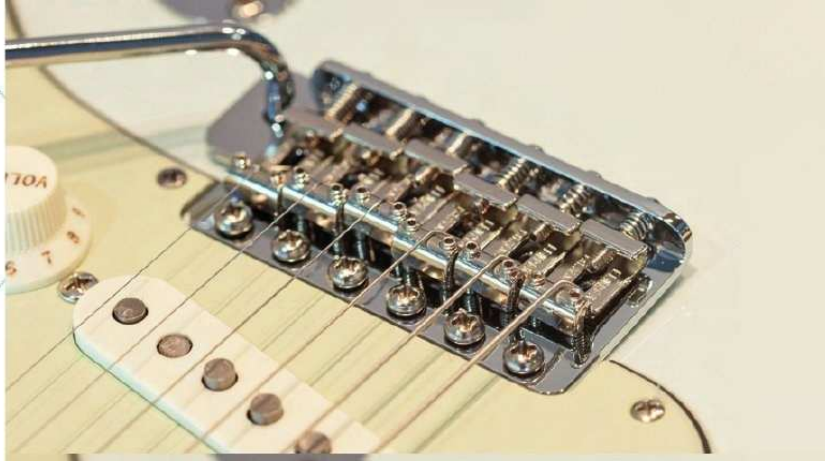
The Strat-Spangled Banner

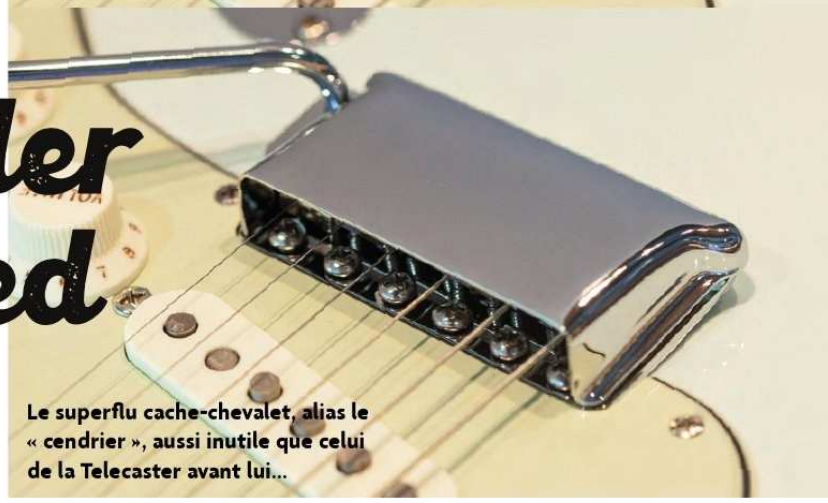
Jimi Hendrix était un homme à Strat et en aura sacrifiées quelques unes au cours de sa carrière. L'instrument mythique par excellence restant bien évidemment la Strat de Woodstock (août 1969), associée à jamais à l'événement le plus emblématique de l'époque et la fameuse interprétation incendiaire de l'hymne américain au petit matin du quatrième jour. Une Strat Olympic White avec manche et touche rapportée en érable terminé d'une large crosse CBS, qu'Hendrix aurait achetée au mois de novembre 1968, et jouée immédiatement en concert à l'Université de Yale le 17 novembre. Après la mort de Jimi en 1970, la guitare restera longtemps en possession du batteur Mitch Mitchell, jusqu'à sa mise aux enchères chez Sotheby's à Londres (198 000 £) ; elle change de mains par la suite avant d'être rachetée en 1998 par Paul Allen, le fondateur de Microsoft (certaines rumeurs évoquant la somme de 2 millions de dollars) et de rejoindre la collection de l'Experience Music Project (EMP, devenu le Museum of Pop Culture depuis) à Seattle. En 2003, Mike Eldred du Custom Shop Fender en réalise quatre répliques exactes, pour célébrer le 60e anniversaire de la naissance de Jimi.

Le vibrato flottant : un subtil équilibre des forces entre tension des cordes et des ressorts

02

Le chevalet mobile Fender Synchronized Tremolo



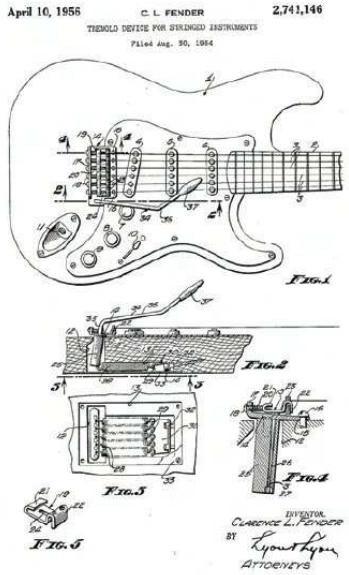


Le superflu cache-chevalet, alias le « cendrier », aussi inutile que celui de la Telecaster avant lui…

L'UN DES ATOUTS DE LA STRAT SE SITUE AU NIVEAU DE SON CHEVALET : UN VIBRATO TRÈS PERFORMANT BAPTISÉ « FENDER SYNCHRONIZED TREMOLO ».

L'électrification de la guitare a contribué au développement du chevalet/cordier mobile (appelé aussi chevalet vibrato et chevalet flottant). Son principe, simple en théorie, repose sur un équilibre de forces obtenu entre la tension des cordes et celle des ressorts. En actionnant une tige-levier reliée à la partie mobile du dispositif (le chevalet et/ou le cordier), le musicien tend et détend les cordes, ce qui se traduit par une variation de la hauteur des notes. La tige se nomme tige de vibrato, whammy bar ou tremolo bar. Le terme « tremolo » est donc couramment utilisé bien que l'effet produit soit un « vibrato » (car l'effet tremolo consiste en une modulation du volume d'un signal ; et le vibrato de sa hauteur). Cette confusion se rencontre aussi bien dans les brevets que dans les appellations des produits comme le *Fender Synchronized Tremolo* (1954) et le *Floating Tremolo* (1958). L'appellation *« whammy arm/bar »* de la tige fait référence aux effets de vibrato entendus sur le morceau *Wham!* (1963) du guitariste américain Lonnie Mack.

Fender a d'abord étudié les imperfections des modèles de vibratos de la concurrence (lire page de droite). Il dépose le brevet de son chevalet vibrato en 1954, la même année que la sortie de la Stratocaster. Les apports de ce nouveau vibrato sont les suivants :


April 10, 1956 C. L. FENDER 2,741,146
TREMOLO DEVICE FOR STRINGED INSTRUMENTS
Filed Aug. 30, 1954
FIG. 1
FIG. 2
FIG. 3
FIG. 4
FIG. 5
INVENTOR. CLARENCE L. FENDER
BY Lyon & Lyon
ATTORNEYS

© DR

Le brevet du vibrato est déposé dès août 1954

• Il s'agit d'un bloc chevalet-cordier mobile, ce qui réduit les frottements des cordes au niveau des pontets et ainsi les problèmes de tenue de l'accord ;
• L'intonation des six cordes est réglable avec précision grâce à six pontets individuels ajustables en hauteur et en profondeur (alors que la Telecaster ne dispose à l'époque que de trois pontets) ;
• La forme et la hauteur de la tige de vibrato facilitent la manipulation, une des propriétés étant que cette tige se loge facilement au creux de la main ;
• La course de la tige du vibrato est plus importante que celle des modèles concurrents (en poussée notamment) puisqu'il est possible de détendre complètement les cordes tout en conservant une tenue d'accord relativement bonne ;
• La question du sustain a été particulièrement étudiée : il s'est avéré que le dispositif devait être lourd pour favoriser le sustain. Le poids du bloc en acier dans lequel sont insérées les cordes contribue à l'inertie du système et ainsi, à la stabilité de la tenue d'accord. Contrairement au modèle conçu par Bigsby, l'installation de ce type de vibrato impose de percer le corps de part en part pour le bloc en acier et loger les ressorts de contre-réaction.

En 1955, un couvercle métallique chromé est ajouté sur le chevalet pour cacher les pontets. Mais empêchant le jeu en palm-muting, ce cache sera souvent retiré par les musiciens, égaré ou simplement recyclé en cendrier. La Stratocaster est également produite dès 1954 en version « hardtail », c'est-à-dire sans chevalet vibrato.

Le Vib-Rola de Doc Kauffman

Les premiers modèles de chevalets/cordiers mobiles

LORS DE LA SORTIE DE LA STRATOCASTER EN 1954, QUATRE ANNÉES APRÈS LA PREMIÈRE ESQUIRE, LEO FENDER N'EST PAS LE PREMIER FABRICANT À PROPOSER UN CHEVALET VIBRATO POUR GUITARES ÉLECTRIQUES.

LE VIB-ROLA

En 1929, son ami californien « Doc » Kauffman dépose le brevet d'un cordier mobile : « *Apparatus for producing tremolo effect* » présenté sur un banjo à quatre cordes. Ce premier modèle est ensuite décliné pour des lap-steels ou des guitares à six cordes. Le Vib-Rola Kauffman est ainsi installé sur quelques instruments Epiphone des années 1930, sur la Rickenbacker Electro Spanish Guitar (1935) et en option sur la Gibson ES-150 (1936). D'après les dessins techniques du brevet, la variation de tension des cordes est obtenue en actionnant une tige métallique d'avant en arrière avec un léger mouvement circulaire qui fait bouger le cordier. George Beauchamp dépose en 1936 le brevet d'un chevalet vibrato pour la firme californienne Electro String Instrument Corporation (Rickenbacker). L'argumentaire du brevet montre que les recherches ont porté sur les possibilités de contrôle du vibrato par le musicien et la volonté de ne pas modifier les sensations de jeu. Kauffman dépose en 1938, pour cette même firme californienne, le brevet d'un cordier vibrato mécanisé entraîné par un moteur électrique : le mouvement du cordier est piloté par un système de poulie assez perfectionné qui produit en continu des effets de vibratos sans que le musicien ait à intervenir, et ainsi sans qu'il ait à modifier son jeu. Ce dispositif est vendu dès 1937 sur le modèle Rickenbacker Vibrola Spanish Guitar.

THE LOG

Dans les années 1940, le prototype de guitare solidbody surnommé « The Log » (photo) créé par le guitariste et inventeur Les Paul est équipé d'un cordier mobile artisanal rudimentaire. L'effet de vibrato est obtenu sur ce modèle en pressant et tirant sur une tige métallique qui fait levier – et non en faisant un mouvement latéral comme sur le Vib-Rola de Kauffman.

BIGSBY

Au début des années 1950, les vibratos Bigsby sont les modèles les plus aboutis du marché. Leur conception repose systématiquement sur un cordier mobile actionné par une tige métallique plate, assez large, qui sert de levier. La course de la tige d'un Bigsby est généralement de quelques centimètres à peine, ce qui explique que l'étendue du vibrato annoncée par la publicité ne soit que d'un ton environ. En poussée, le levier heurte vite la table ; en tiré, une rotation trop importante du cordier peut provoquer un délogement du ressort et des cordes. Bigsby dépose deux brevets successifs, en 1952 et 1953, qui lui permettent de lancer la production du Bigsby True Vibrato. Son premier modèle est installé en 1952 sur la luxueuse guitare Gibson Super 400 de Merle Travis. Une idée ingénieuse de Bigsby a été de concevoir des modèles adaptables sur la plupart des guitares du marché avec pour principe de permettre une fixation sur la table, avec éventuellement une attache supplémentaire sur les éclisses de la caisse. Ainsi, tout musicien désirant bénéficier d'un vibrato peut installer un modèle de Bigsby sur sa propre guitare. Certains modèles de grandes marques telles que Gibson, Fender et surtout Gretsch en ont très tôt été équipés.

Leo Fender s'est appuyé sur les expérimentations artisanales de ses contemporains...

Sur « The Log », Les Paul aussi avait ébauché un système de cordier mobile...

NAISSANCE D'UNE ICÔNE

RORY, la patine du blues

La fidèle compagne de Rory Gallagher est un modèle de 1961 que le guitariste a acheté en son fief de Cork pour 100£ à peine en 1963, et possiblement une des premières Strat arrivées sur le sol irlandais. Soumise à rude épreuve, elle porte sur elle un peu de son histoire avec cinq mécaniques Sperzel et une Gotoh, des micros rebobinés et des potentiomètres changés, un repère de douzième case remplacé par une pastille en plastique plus brillante que les autres... et bien sûr le vernis qui va presque disparaître avec les litres de sueurs et les années de tournées intensives, laissant à nu le bois brut. La guitare a failli disparaître, volée, mais – ouf – Rory remet la main dessus deux semaines plus tard. Il jure alors de ne jamais la repeindre ou la revendre. Une véritable icône blues que le Custom Shop se devait de reproduire pour un modèle signature identifiable entre mille...

© DR

NAISSANCE D'UNE ICÔNE

BLACKIE, le génie de la Strat

Blackie et Brownie (une Strat sunburst de 1956 que Clapton avait en sa possession depuis mai 1967) sont les deux faces d'un même amour indéfectible pour la Strat, que Clapton se découvre presque sur le tard, après s'être illustré sur Telecaster avec les Yardbirds, puis en écrivant l'Évangile du son Gibson des 60s avec les Bluesbreakers puis Cream, Les Paul Standard, ES-335 et SG en mains. Mais à partir de 1969, sous l'influence de Steve Winwood et Buddy Guy, Slowhand se tourne vers la Strat, sans retour en arrière...

Lors des fameuses ventes aux enchères historiques organisées par Christie's au profit de son Crossroads Center à Antigua dans les Caraïbes, si Brownie s'est vendue pour 450 000 $ en juin 1999, Blackie marquait l'histoire d'une pierre blanche en 2004, frisant le million de dollars (959 500 $) et s'installant durablement dans le top des guitares les plus chères du monde !

Blackie n'est pourtant pas un instrument de collection mais une guitare de bricoleur ! Mais de bricoleur qui sait ce qu'il veut : il s'agit en effet d'un assemblage de pièces sélectionnées puisque le manche (touche érable et profil « soft V »), le corps et les micros sont issus de trois Strats différentes de 1956 et 1957, achetées d'occasion à Nashville en 1970 (Clapton était ressorti du magasin avec six Strats sous le bras et offrit les trois autres à ses potes George Harrison, Steve Winwood et Pete Townshend). *« Blackie est devenue une partie de moi »*, dira Clapton, utilisant cette guitare *« qui se jouait toute seule ! »* jusqu'à la corde, sur toutes les scènes pendant une bonne douzaine d'années, de 1973 à 1985. Dès 1988, Clapton sera à l'honneur chez Fender avec un modèle signature toujours au catalogue aujourd'hui.

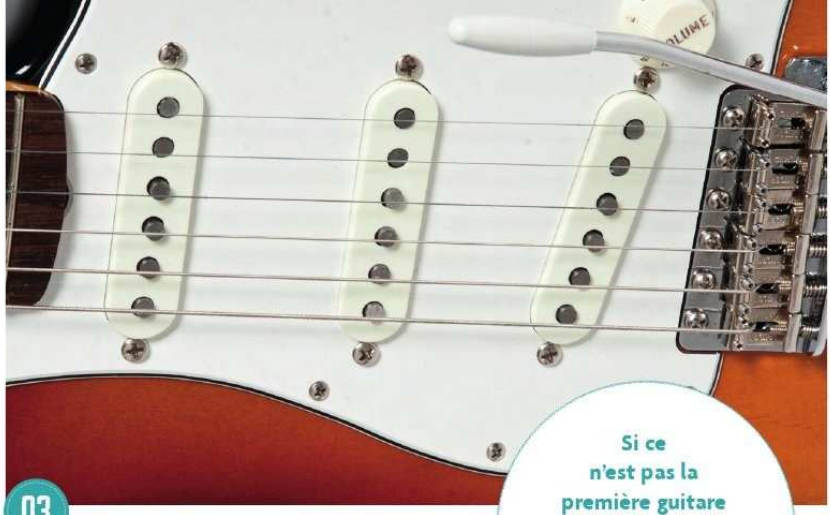
© Christie's/DR

NAISSANCE D'UNE ICÔNE

LA BLACK STRAT l'autre Stratocaster noire

Comme Clapton et Blackie, Gilmour et sa Black Strat sont indissociables et celle-ci est également une sorte de *Frankenstrat* allègrement modifiée au gré des années et des expérimentations de son propriétaire. Phil Taylor, guitar-tech attitré de David Gilmour depuis 1974, en a même fait un livre. En mai 1970, Pink Floyd se fait braquer son matos durant sa tournée américaine et, le guitariste fait l'acquisition de cette Strat de 1969 chez Manny's à New York. Elle devient l'élue : d'« Atom Heart Mother » à « The Wall », en passant par la poussière volcanique de Pompéi, les enregistrements de « The Dark Side Of The Moon », « Wish You Were Here »... Le corps en aulne a changé plusieurs fois de manche (6 !), de micros (Gibson, DiMarzio, Seymour Duncan...), de vibrato (dont un Kahler nécessitant une défonce que Gilmour regrettera)...

Mise à la retraite en 1986, elle atterrira derrière les vitrines du Hard Rock Café de Dallas, puis celui de Miami... Son propriétaire la récupère dans un piètre état en 1997 et la Black Strat est alors restaurée par Phil Taylor qui y installe un manche Vintage 57 de 1983. Comme un symbole, Gilmour l'utilisera sur scène en 2005 à l'occasion de la reformation éphémère de Pink Floyd pour le concert du Live8 à Hyde Park à Londres.

En 2008, Fender a sorti une reproduction fidèle de la mythique guitare, avec la fameuse tige de vibrato plus courte comme l'affectionne Gilmour. Et lorsque ce dernier vend sa collection de guitares au profit d'œuvres de charité en 2019, les enchères s'envolent : 3,975 millions de dollars.

03

Si ce n'est pas la première guitare à trois micros, la Strat est à l'origine d'un nouveau standard

Une configuration à trois microphones

LEO A ANNONCÉ, PEUT-ÊTRE AVEC HUMOUR, AVOIR CHOISI TROIS MICROPHONES CAR IL AVAIT EN STOCK… DES SÉLECTEURS À TROIS POSITIONS !

Les trois microphones à simple bobinage sont d'une conception similaire à ceux de la Telecaster. Dorénavant, ils sont fixés directement sur la grande plaque de protection en bakélite – puis en plastique. Une attention particulière a été portée sur le placement des potentiomètres et du sélecteur de microphone afin d'en faciliter l'accès pendant le jeu. Lors de la sortie de la Stratocaster en 1954, beaucoup de guitaristes jouant sur Telecaster sont séduits par l'ergonomie et la polyvalence sonore du dernier-né de la gamme Fender. Toutefois, certains reviendront à la Telecaster à cause de la position du micro central de la Stratocaster qui se montre gênante pour le jeu en finger-picking. La configuration de base d'une Stratocaster en matière de câblage est aujourd'hui un volume général, une tonalité pour le micro manche et une tonalité commune aux micros central et chevalet. Cependant, le modèle de 1954 n'a pas de tonalité affectée au micro chevalet. Le sélecteur n'avait que trois positions crantées pour sélectionner chacun des trois microphones. Pourtant, les guitaristes se sont intéressés aux positions intermédiaires qui produisent des sonorités « hors-phase » résultant de la combinaison de deux microphones. Ces positions se sont finalement imposées comme des références même si elles n'avaient pas été initialement prévues par Fender et ont été proposées de série à partir de 1977 avec l'équipement du sélecteur à cinq positions.

© DR

Les premières électriques à trois micros

Au début des années 50, une configuration à trois microphones pour guitare est peu commune. Ce concept, appliqué à la Stratocaster, n'est pourtant pas inédit. En 1949, Gibson commercialise l'ES-5, une guitare à caisse à table voûtée équipée de trois microphones à simple bobinage de type P-90, chacun d'eux étant contrôlé par un potentiomètre de volume ainsi qu'un quatrième réglage de tonalité commun à l'ensemble. En 1952, Epiphone lance une version luxueuse de son modèle Emperor, la Zephyr Emperor Regent, équipée de trois microphones, un volume et une tonalité ainsi qu'une plaque sur laquelle sont montés six boutons-poussoirs permettant de choisir parmi six combinaisons. La même année, Paul Bigsby fabrique pour le musicien Grady Martin une guitare/mandoline solidbody double manche équipée de trois micros pour la partie guitare et d'un quatrième pour la mandoline. En 1954, la Fender Stratocaster devient donc la première guitare électrique solidbody à trois microphones produite à une (petite) échelle industrielle encore artisanale.

04

Coloris et industrie automobile

DANS LES ANNÉES 1950, LA FINITION « STANDARD » DE LA STRATOCASTER EST LE DÉGRADÉ DE TYPE SUNBURST (ALORS QUE CELUI DE LA TELECASTER EST LE BLANC CRÈME LÉGÈREMENT TRANSLUCIDE, LE BLONDE FINISH).

De 1954 à 1958, le dégradé est sur deux tons – noir et couleur naturelle jaune du bois. En 1958, un dégradé à trois tons est introduit (noir, rouge et jaune). Malheureusement, Fender rencontre des déconvenues dans les pigments car la teinte rouge s'estompe sous l'effet des rayons du soleil. Une solution ne sera trouvée qu'au début des années 60. D'autres coloris sont disponibles moyennant une majoration du tarif de 5 %. Dans les années 50, les teintes en option sont définies par le client ; il n'y a donc pas, à proprement parler, de coloris imposés par Fender. En revanche, dans les années 60, des nuanciers de couleurs ont été définis. On constate alors que vingt des vingt-trois coloris proposés pendant cette décennie sont identiques aux teintes utilisées dans l'industrie automobile : Fender s'adresse aux mêmes fournisseurs de laques – la compagnie américaine DuPont principalement – et en conserve les appellations, ce qui renforce le lien avec cette industrie symbole du rêve américain. Par exemple, les coloris Lake Placid Blue Metallic, Daphne Blue, Olympic, White, Dakota Red, Sonic Blue sont employés par la marque automobile Cadillac ; Surf Green par Chevrolet ; Shoreline Gold metallic par Pontiac ; Fiesta Red pour la Ford Thunderbird ; Blue Ice metallic pour la Ford Mercury Comet ; Foam Green par Buick et Shell Pink par Chrysler DeSoto. Seuls les coloris Sunburst, Blond et Candy Apple Red ne font pas référence à cette industrie.

Depuis, le catalogue de Fender s'est étoffé avec différents coloris parmi lesquels des peintures de couleurs unies ou en dégradé, opaques ou translucides, parfois texturées et avec des motifs. Il faut y ajouter toutes les variantes de finitions, de l'aspect neuf au vieillissement le plus extrême (versions « Relic »), les coloris propres à certains pays comme le Japon, ceux du Fender Custom Shop, ceux dont la production a été suspendue ou ceux en édition limitée. La couleur n'est donc pas un paramètre anecdotique dans les stratégies commerciales de la marque…

© DR

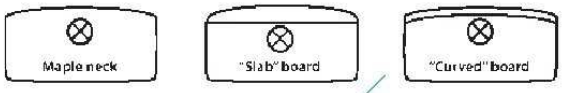
L'autre favorite de Stevie Ray Vaughan après sa fameuse Sunburst « Number One »

NAISSANCE D'UNE ICÔNE

LENNY, le cadeau de SRV

Lenny aussi fait partie de ces Strat qui ont une histoire... Stevie Ray Vaughan repère l'instrument dans un pawnshop d'Austin, Texas : une Strat « série L » de 1965 (numéro de série L81409) ! Dépouillée de sa finition Sunburst d'origine, revernie, customisée avec une incrustation derrière du chevalet, elle est affichée à un prix somme toute raisonnable de 350 $... que Stevie n'a pas. Leonora (Lenny, sa première femme), va faire discrètement le tour des copains afin de réunir la somme et la lui offrir pour son 26e anniversaire le 3 octobre 1980. SRV la baptise bien sûr « Lenny » et la customise avec les grosses lettres qu'il apposait sur la plupart de ses grattes (à commencer par sa fameuse « Number One » Sunburst). Il remplacera par ailleurs le manche par un autre, offert par Billy Gibbons. Quelques années plus tard, en 1985, il fait dédicacer le dos de la guitare par le célèbre joueur de baseball Mickey Mantle !

En 2004, Lenny est mise aux enchères aux côtés des guitares de Clapton au profit du Crossroads Center : c'est Guitar Center qui en fait l'acquisition pour 623 500 $. Le Custom Shop Fender entreprendra par la suite de réaliser une série Tribute de 235 copies fidèles.



La touche, un élément pas si anecdotique

Les rééditions de Strat « vintage » se sont durablement inspirées des modèles de l'âge d'or de sa production, les dix premières années, avec désormais une extension plus récente à ceux de l'ère CBS pourtant décriée. L'une des spécifications qui peut faire l'objet de modifications concerne le manche, et plus précisément la touche : dès 1954, la Stratocaster est maple neck, c'est-à-dire dotée d'un manche tout érable (le modèle de 1956 connaîtra d'autres changements qui en feront une seconde version de référence). Le modèle de 1959 est celui de la première année où Fender décide de doter ses guitares d'une touche en palissandre. À cette période, la touche est de type slab board, c'est-à-dire épaisse avec une base plate et la partie supérieure convexe. En 1962, Fender opte pour une touche plus fine et courbe, la curved board (aussi qualifiée de veneer ou plaquée), collée cette fois-ci sur la surface convexe du manche en érable. À la mi-1963, la touche en palissandre a été encore amincie, ce qui deviendra le schéma standard jusqu'en 1983.

© DR

05

La Strat de l'ère CBS (1965-1985)

EN 1965, LEO FENDER ET SON ASSOCIÉ DON RANDALL PRENNENT LA DÉCISION DE VENDRE LEUR ENTREPRISE AU GÉANT DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION AMÉRICAINE COLUMBIA BROADCASTING SYSTEMS (CBS).

Leo quitte le navire en 1970 et crée en 1974 la marque Music Man avec deux anciens collaborateurs (Forrest White, ancien manager, et Tom Walker, ancien commercial). Fullerton reste encore quelques années avant de renoncer, subissant une politique d'entreprise qui ne lui convient pas. Randall se félicite dans un premier temps des cadences de production et du volume des ventes qui ne cesse de croître. Ses compétences le mènent au poste de président de la société CBS Musical Instruments Division, mais ces nouvelles responsabilités le mettent à l'écart de la phase de production. Il quitte l'entreprise en 1969. Les enjeux de CBS sont avant tout commerciaux, avec la volonté de réduire les coûts de production et de maximiser les profits. Ces objectifs seront préjudiciables pour la marque, car le manque de soins apportés aux instruments s'accompagnera de malfaçons provoquant peu à peu la désaffection de la clientèle. CBS annonce en 1985 la vente de Fender Musical Instruments à un groupe d'investisseurs en partie constitué d'employés de la firme Fender, dont Bill Schultz (1926-2006), président de Fender depuis 1981. Durant cette période, la Strat n'a pas fait l'objet d'un renouvellement de gamme comparable à celui de la Telecaster (les modèles Thinline I et II, Deluxe et Custom II), mais connaît plus de modifications de sa lutherie que la Telecaster basique :

• Fin 1965, la tête asymétrique de grande dimension donne un autre visage à la guitare.

• Dès 1968, la laque nitro-cellulosique, dont les solvants sont dangereux lors de la production et polluants, est remplacée par un épais vernis en polyester puis polyuréthane.

• En 1971, le talon du manche est redessiné avec une fixation à trois vis au lieu de quatre : la plaque de fixation devient ainsi triangulaire.

• En 1971, l'acier du chevalet Synchronized Tremolo est remplacé par du zamak, un alliage de zinc, aluminium, magnésium et cuivre.

• En 1971, une nouvelle barre de renfort du manche est utilisée – « bullet truss rod » – couplée à un système d'ajustement du renversement, le « tilt neck ».

• Vers 1974 (mais comme à chaque décennie), les spécifications des micros et autres composants ont été modifiées : aimants plus petits, plots de même hauteur (non étagés), abandon de l'enduit à la wax de la bobine. Leur sonorité est globalement plus claire avec un niveau de sortie un peu plus faible que celui des micros des années 1960.

• Enfin, les modèles des années 1970 sont reconnus pour être particulièrement lourds.

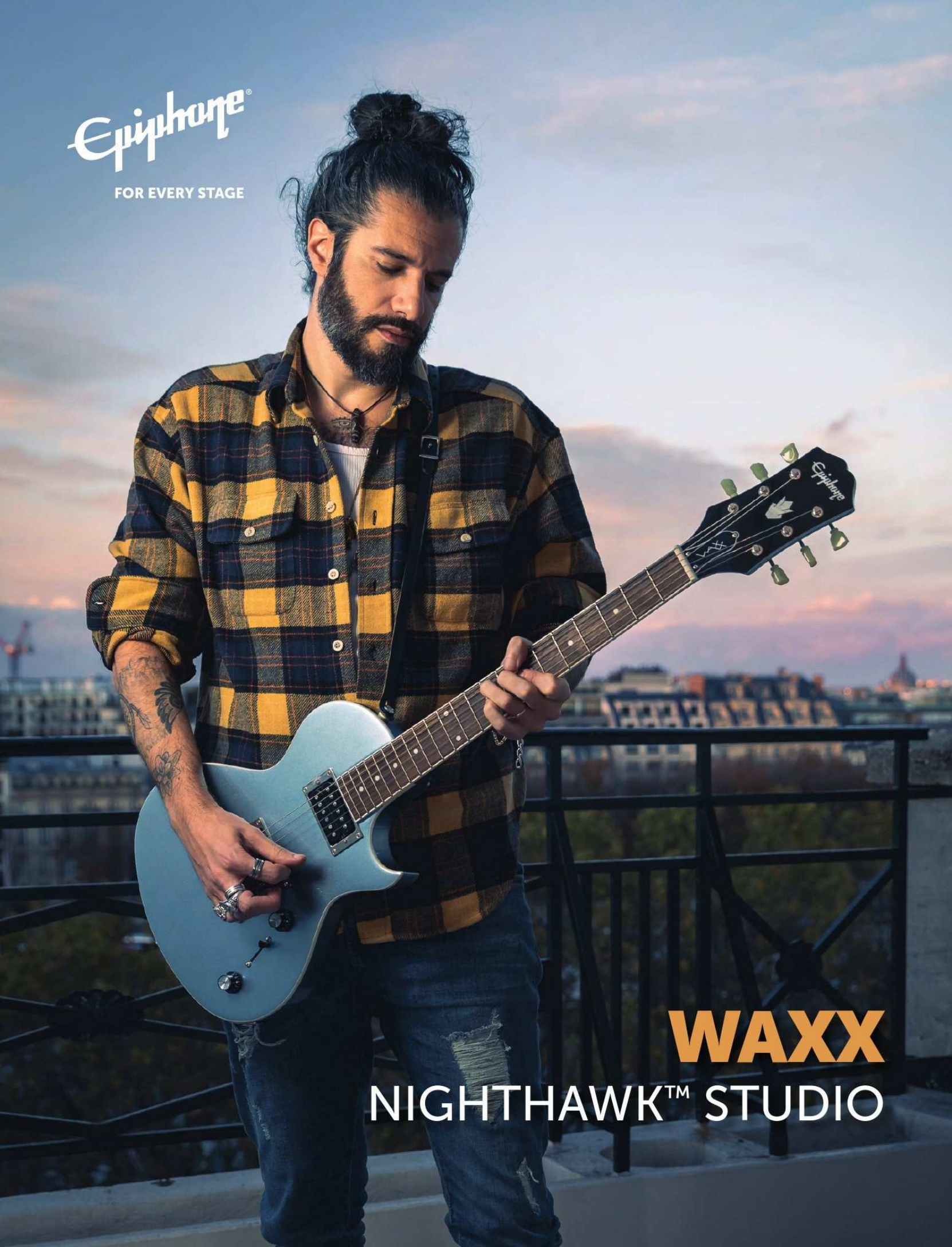
Cinquante années ayant passé depuis, les marchés de l'occasion et des rééditions revendiquent aujourd'hui la dimension vintage de ces modèles, leur design toujours attirant et le goût pour la différence étant certainement une clé marketing. On peut néanmoins se poser la question du regard à porter sur cette période souvent décrite comme décevante en termes de qualité de fabrication pour les modèles originaux dont la cote ne cesse de croître malgré tout.

NAISSANCE D'UNE ICÔNE

KNOPFLER : Red is the new Black

Deux Strat rouges restent emblématiques des débuts de Mark Knopfler avec Dire Straits. L'une à touche érable (vrisemblablement modifiée), et l'autre à touche palissandre. C'est cette dernière, une Stratocaster de 1961 achetée d'occasion en 1977, qu'il utilisera pour l'enregistrement de *Sultans Of Swing* et le premier album du groupe. Elle avait été décapée par un précédent propriétaire mais Knopfler décide de la faire repeindre en rouge (sa petite obsession à lui), pour retrouver la couleur de la guitare Fiesta Red de son idole Hank Marvin. À la même époque il y installe un micro DiMarzio FS-1. Mais au début des années 1980, il décide de ne plus tourner avec sa précieuse Fender, et opte dès lors pour des modèles de chez Schecter (Strat et Tele) puis des créations Pensa-Suhr (voir GP356).

© DR


Epiphone
FOR EVERY STAGE
WAXX
NIGHTHAWK™ STUDIO

70 nuances de Strats

IL Y A LES ICÔNES QUE L'ON NE PRÉSENTE PLUS ET DONT L'IMAGE RESTE ASSOCIÉE À JAMAIS À LA STRAT : JIMI HENDRIX, DAVID GILMOUR, MARK KNOPFLER, ERIC CLAPTON, RITCHIE BLACKMORE... ET PUIS, IL Y A TOUS CES MUSICIENS QU'ON ADORE ET QUI UN JOUR, DANS LES PAGES DE GP NOUS ONT PARLÉ DE LEUR GUITARE PRÉFÉRÉE...

Robert Cray

Robert Cray a tutoyé les grands bluesmen du XXe siècle, Muddy Waters, John Lee Hooker, Stevie Ray Vaughan, Eric Clapton… toujours avec une Strat en mains. *« Avant, je jouais surtout sur une Strat de 1964 avec la finition Inca Silver et une autre de 1958, celle qu'on voit sur l'album "Strong Persuader". Je l'avais achetée dans un magasin à Hollywood. En parlant au vendeur, il m'a conseillé de me décider rapidement car Stevie Ray Vaughan allait bientôt passer leur rendre visite ! J'ai vite fait mon choix (rires). À la fin des années 80, Fender m'a contacté et nous avons travaillé sur mon modèle signature, à commencer par le radius et les micros. Le reste, c'était l'aspect visuel, les couleurs, etc. Sur les modèles Custom Shop, l'arrière du manche est en érable veiné, la touche en palissandre et l'accastillage doré. »*

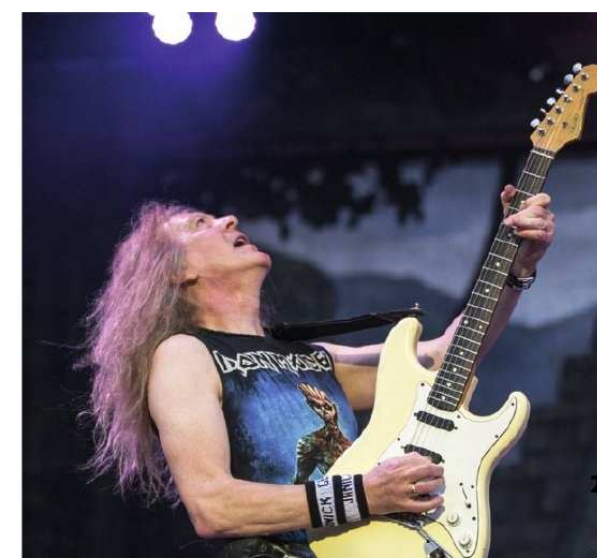
Jean-Pierre Danel

Au milieu de ses 60 Strats trône sa reine, celle qu'il appelle « Miss Daisy ». *« Je l'ai trouvée à Tokyo dans un showroom. J'ai négocié pendant trois ans et demi avec eux, en leur expliquant que ce serait mieux qu'elle soit dans les mains d'un guitariste plutôt que dans une vitrine. Ils ont fini par me la vendre, fort cher, mais bien moins que ce qu'elle vaut maintenant. Elle était un peu rapée, mais il s'est trouvé que c'était un modèle de préproduction, ce qui lui confère un certain statut. Elle est arrivée par Fedex, j'ai ouvert la housse, et j'ai eu les larmes aux yeux, parce que ça faisait 25 ans que j'en cherchais une. Je l'ai branchée, et je l'ai trouvée fabuleuse. N'importe quel objet de 1954 que tu vois aujourd'hui a l'air daté. Il y a très peu d'objets de "consommation courante" dont à peu près rien n'a changé. C'est une guitare d'aujourd'hui. Je suis venu à la Strat par les Shadows. J'ai trouvé que Hank Marvin se servait de sa Strat de manière très mélodieuse, très expressive, avec le vibrato, ça se rapprochait de ce qu'on pourrait faire avec la voix. En plus c'est une guitare confortable, c'est beau, sensuel… ».*

© katz robertcray - © DR - © Benoit Fillette

Adrian Smith, Dave Murray et Janick Gers d'Iron Maiden

Iron Maiden a la particularité d'avoir trois guitaristes qui jouent principalement sur Strat. Dave Murray : *« Iron Maiden a un son très heavy et très clean à la fois. Les Fender ont une tonalité très particulière qui colle bien au groupe, parce qu'on ne joue pas toujours du heavy. Fender m'a fait un modèle custom que j'aime beaucoup. Il faut trouver une guitare avec laquelle on est à l'aise pour jouer, c'est ça le secret. J'avoue que je suis un type plutôt old school, j'aime les Strat Fender et les Gibson Les Paul. Et j'ai longtemps joué sur SG, aussi ».* Janick Gers : *« J'ai tout un tas de guitares à la maison, mais quand je joue sur une Strat, je pense que ça me ressemble plus. Quand j'étais môme, j'aimais beaucoup Rory Gallagher, Jeff Beck, Ritchie Blackmore, des gens qui jouaient sur Strat, juste parce que ce sont de bonnes guitares. Et puis j'aime sa forme aussi, on dirait… une femme (rires). La Les Paul sonnera toujours pareil, quel que soit le guitariste. La Strat a plusieurs facettes, tu peux tout jouer avec, obtenir tous les sons que tu veux en changeant simplement de micro. Et bien sûr, la façon dont tu joues fait aussi la différence et apporte toutes les nuances ».* Enfin, Adrian Smith est plutôt un adepte de la (super) Strat version Jackson, l'autre marque de la maison Fender : *« Je jouais déjà sur Jackson dans les années 80, même si je suis officiellement endorsé depuis 2007. Ils m'ont envoyé un prototype, sur lequel je joue depuis. Ce sont de bonnes guitares, que j'ai emmenées avec moi sur les dernières tournées ».*



Bob Vennum
(The Bellrays)

Si on le voit surtout avec une SG dans les Bellrays, Bob Venom joue aussi sur des simples dans Lisa & The Lips, son autre groupe avec sa femme Lisa Kekaula. *« Pour ce projet, je joue sur cette Strat du milieu des années 90. Elle appartenait à mon ami Robert Balow qui est mort d'un cancer. Sa femme s'est installée en Espagne et elle s'est débarrassée du matos de Robert, car ces instruments méritaient d'être joués plutôt que de prendre la poussière. Elle m'a donné cette Strat ainsi qu'un ampli et une reissue Stevie Ray Vaughan du Custom Shop Fender, où il avait bossé pendant un temps. Je ne connais pas toute l'histoire, mais si j'ai bien compris, un ami peintre avait fait une finition dessus, mais ils ont dû se brouiller et un jour, Robert est revenu en pétard, il s'est enfermé dans le garage et il a complètement refait la peinture. »*

Sven Pohlhammer
(Parabellum)

Lors du Bal des Enragés 2016 à l'Alhambra (Paris), Sven Pohlhammer (1957-2017), le guitariste de Parabellum nous présentait sa Strat série L. *« Je suis né à Santiago du Chili en 1957 et j'ai débarqué à Genève en 1976, à 18 ans. Au début, je jammais avec des musiciens locaux qui me prêtaient une guitare. J'étais en Europe depuis un moment et je n'avais toujours pas de guitare à moi. Je n'en pouvais plus. Je regardais le dos de la pochette de Derek and The Dominos, avec la "Blackie" de Clapton… Et puis un mec sonne à ma porte et il me dit : "on sait tous que tu cherches une Strat. Celle-là est à vendre. Et si tu n'as pas de thune, le mec qui la vend a du boulot pour toi". Cette guitare est rentrée à la maison, elle n'est plus jamais repartie. Il se trouve que c'est une série L de 1965. C'est la guitare de Parabellum, sauf sur les dernières années. Je la joue sur un JCM 900 de 50 watts. Dessus, il y a une toute petite photo de ma grande fille, qui y a collé des stickers aussi. J'associe beaucoup cette guitare à ma fille du coup. »*

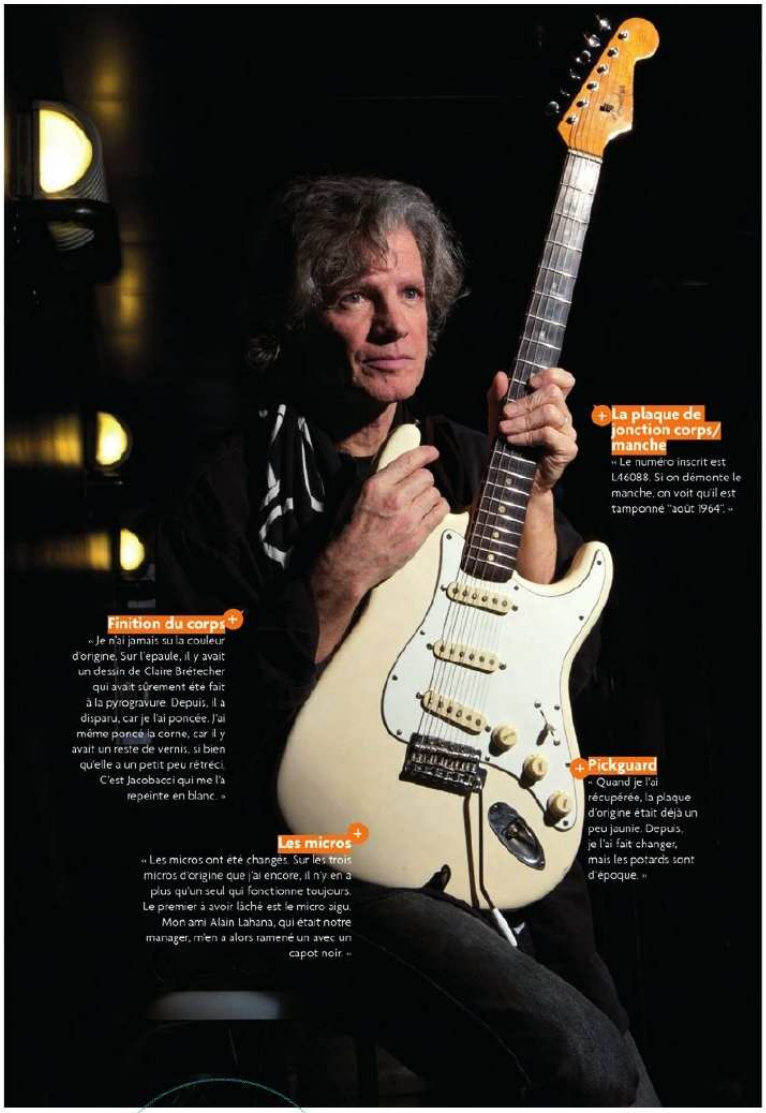
Ayron Jones

Où est passée la Strat dorée d'Ayron Jones dans le clip Take Me Away, le titre qui l'a fait connaître ? *« À l'origine, c'est un modèle type 65 en finition Gold sorti par Fender pour le 50e anniversaire de la Strat (en 2004). La peinture dorée s'en allait. Alors je l'ai confiée à un luthier de Seattle qui l'a repeinte en noir, on a mis cette plaque Paisley dorée et deux humbuckers Lollar. Avant elle avait des micros à simple bobinage, maintenant elle hurle ! C'est l'une de mes guitares préférées (elle s'appelle Ursula II). J'ai également une Strat American Pro verte ».*

© DR - © Benoît Fillette - © Benoît Fillette

Paul Personne

« L'histoire de cette guitare remonte au début du groupe Bracos Band (1975-1977). J'étais reparti dans le Sud-Ouest, dégoûté du showbiz parisien après avoir fait la tournée des maisons de disques. Un jour, de vieux potes avec qui j'avais déjà formé des groupes sont venus me débaucher. Le problème, c'est que j'avais revendu ma Fender Mustang… Des copains parisiens connaissaient des mecs qui avaient récupéré une Strat, complètement décapée, trouvée dans une cave. Ils l'ont amenée chez Jacobacci pour qu'il la remonte et il leur a dit que c'était une série L, numéro L46088 ! Je suis passé sur Strat après avoir longtemps joué sur une SG Junior. Il m'a fallu un peu de temps avant que je m'y habitue. Mais j'aimais tellement le son, le manche, etc. La Strat, c'est génial car on peut régler les potards avec le petit doigt. Puisque je savais souder, j'ai tout de suite bidouillé le câblage pour avoir un tone indépendant rattaché au micro aigu, et éviter que le son soit trop strident. L'autre Tone me servait pour les deux autres micros. J'adore le son un peu aquatique, velouté, du micro grave. À partir du moment où on casse un peu le Tone, on peut obtenir des sons presque jazzy, voir gibsonien comme le fait Stevie Ray dans Chitlins Con Carne. *Le routing est un trois positions. J'ai très peu utilisé le micro intermédiaire. Des fois, je me débrouillais pour que le switch reste entre la position grave ou centrale : c'est comme ça qu'on faisait pour passer en hors phase avant qu'apparaisse le cinq positions* (en 1977, ndlr). *À la fin de mon groupe Backstage, je n'avais plus un rond et j'ai été obligé de la vendre. Là, mon père a été génial car il me l'a rachetée.* "Je la mets dans le grenier et le jour où tu pourras me la racheter, elle sera disponible" *m'a-t-il dit. Quand j'ai signé chez Phonogram pour mon album « Exclusif » (1983), la directrice artistique Babette Jones, qui connaissait l'histoire, m'a dit un jour en me raccompagnant :* "Tiens, j'ai oublié quelque chose dans mon coffre de voiture". *J'y suis allé pour elle et j'ai vu la housse Bracos Band avec la Strat. Les gens de Phonogram me l'avaient rachetée. Je n'ai jamais su la couleur d'origine, et plus tard Jacobacci me l'a repeinte en blanc. »*

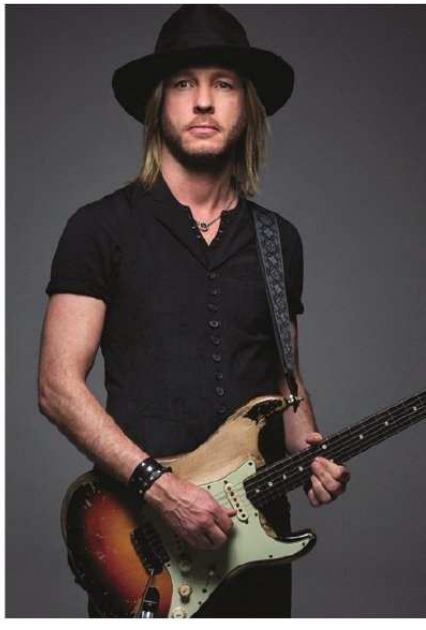


Une Strat Serie L trouvée dans une cave

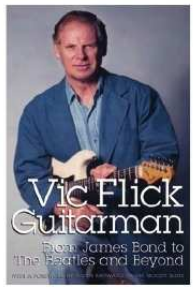
© DR - © Mark Seliger

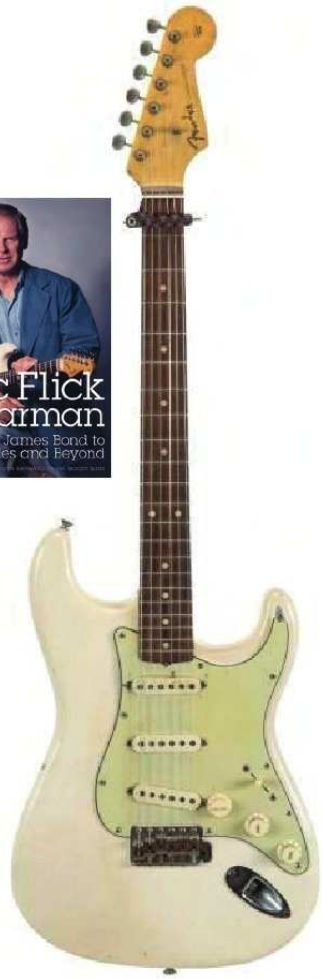
Kenny Wayne Shepherd

En bon ambassadeur de la Stratocaster, Kenny Wayne Shepherd possède son propre modèle Signature et des modèles historiques de 1958 et 1961… *« Ma Strat de 61 reste ma préférée. Elle est vraiment très importante à mes yeux, donc je ne l'emmène pas en avion de peur qu'elle soit abîmée ou perdue… Mais quand je voyage en bus, je l'emmène ».* S'il possède une réplique de la fameuse Strat de Monterey d'Hendrix, c'est avec autre une guitare Custom Shop orange pailletée réalisée par le Master Builder Todd Kraus qu'il jouait sur la tournée Jimi Hendrix Experience (avec Eric Johnson, Jonny Lang, Dweezil Zappa, Doyle Bramhall II…). Un modèle monté avec un manche et un vibrato gaucher, évidemment ! Le luthier lui a également créé un modèle avec une finition relic : *« je lui ai demandé qu'elle ait l'air d'avoir été retrouvée dans un fossé, près du Crossroads dans le Mississippi, après avoir été abandonnée il y a cinquante ans ! »*



Vic Flick

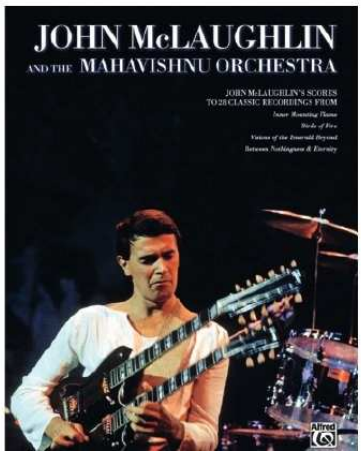


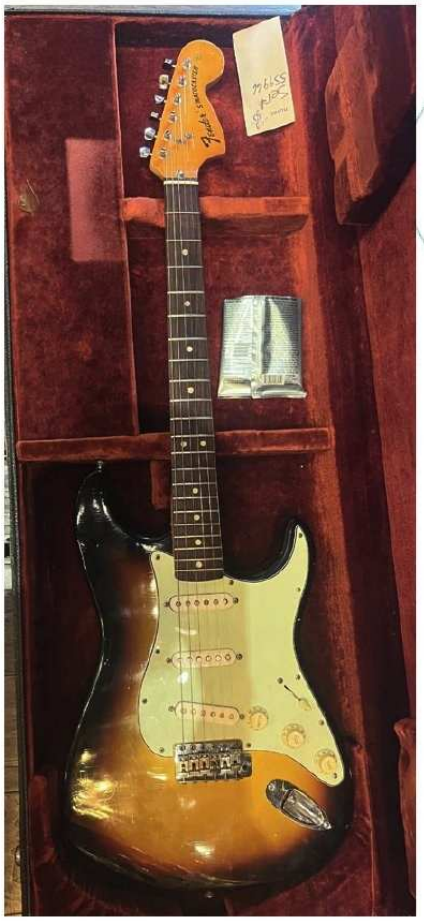


Si son nom ne vous dit rien, vous connaissez au moins le son de Vic Flick, l'un des guitaristes de session les plus sollicités de sa génération. Membre du John Barry Seven, c'est lui qui joue le fameux *James Bond Theme* sur une Clifford Essex Paragon Deluxe de 1939. Il y a 10 ans, il faisait une apparition dans l'émission des prêteurs sur gage de Las Vegas, Pawn Stars, pour vendre sa Fender Strat blanche de 1961 (numéro de série 65810) 55 000 $. *« C'était bizarre de devoir vendre cette guitare. Je travaillais avec une boîte de cinéma et les producteurs étaient en relation avec ceux de l'émission de télé Pawn Stars. Ils m'ont proposé d'y participer avec ma guitare. En 1961, Fender donnait des guitares aux musiciens que l'on voyait beaucoup à la télévision, comme moi avec le John Barry Seven* (Vic Flick est l'un des premiers guitaristes britanniques à jouer sur une Strat, comme Hank Marvin des Shadows, ndlr). *Un jour après un concert du groupe, je me suis retrouvé confronté à une bande de types passablement énervés qui avaient envie de se battre. J'ai réussi à filer, j'ai sauté dans ma voiture et mis les gaz. Le lendemain matin, j'ai découvert avec horreur que dans la précipitation j'avais laissé ma Start de 61 sur le bord de la route. Il ne me restait que ma Clifford Essex. Cette histoire m'est arrivée en avril 1962. En juin de la même année, nous avon enregistré le* James Bond Theme, *mais je n'avais toujours pas de retour de mon assurance pour ma Strat. Quand j'ai reçu l'argent, en août, je me suis payé une autre Strat 1961 ».*

LA STRAT BLANCHE de McLaughlin à Jeff Beck

« Lors de la tournée américaine du Mahavishnu Orchestra en 1974, on partageait l'affiche avec le Jeff Beck Group avec lequel on faisait une jam sur le final. Jeff est mon guitariste préféré, même s'il ne joue pas du tout comme moi. Je jouais une SG double-manche à l'époque. Un jour, dans la loge, elle est tombée lourdement : chevalets cassés, corps brisé… C'était horrible. J'ai dit à Jeff : **"je suis emmerdé, je n'ai pas de deuxième gratte."** *Il m'a prêté une Les Paul. Et je l'ai jouée pendant tout le reste de la tournée. Je lui en étais tellement reconnaissant que je lui ai offert une Stratocaster blanche de 68. Grande époque ! Mais quand il est rentré de tournée, son roadie a ouvert le flycase, et là… plus de Strat. Un connard l'avait volée ! Ça craint. J'ai racheté exactement la même, en souvenir, comme pour la remplacer. Je suis assez nostalgique. »*



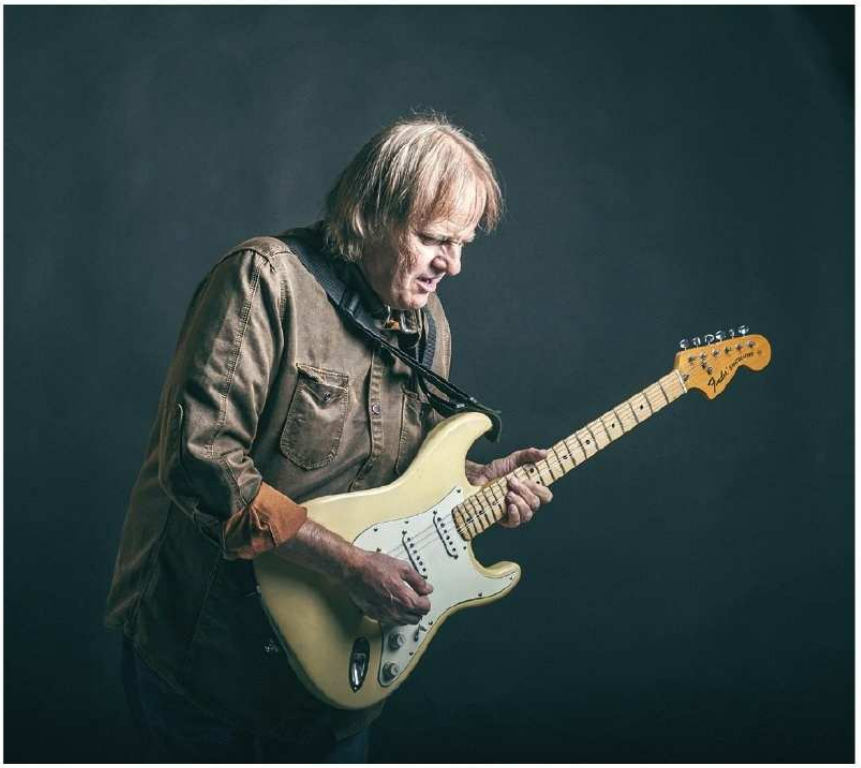


« comme si la Strat était conçue autour du vibrato »

Cory Hanson

Si au sein du groupe californien Wand, Cory Hanson a longtemps semblé être attaché à la Jazzamaster, la Strat garde une place de choix dans son arsenal, notamment en solo ou encore lorsqu'il assure sa propre première partie avec son trio ZZZ Top le temps de quelques reprises déjantées de… ZZ Top.
« J'ai une Strat du milieu des années 70 que j'adore ; elle est incroyable, super légère, moins de 3 kg, ce qui est surprenant pour l'époque. Le déclic a été instantané… J'ai grandi en jouant sur Stratocaster, puis je suis passé sur des Jazzmaster, qui ont un look génial et sont de super guitares, mais je préfère le vibrato de la Strat, c'est comme si toute la guitare était conçue autour. »

© DR



Mike McCready

Longtemps présentée comme une Stratocaster de 1959, la guitare de Mike McCready de Pearl Jam s'est finalement révélée être une 1960. Une (quasi) découverte du Custom Shop de Fender au moment d'étudier l'instrument dans le but de produire un modèle signature. *« C'est la première guitare chère que j'ai pu me payer quand j'ai commencé à gagner de l'argent grâce à Pearl Jam. Et j'étais tellement fan du modèle… 59 (…) Quand j'ai appris sa véritable année d'origine, au cours des premières heures, j'étais choqué. Tu imagines, j'ai un tatouage "59" sur le poignet gauche ! Pendant des années, j'ai cru posséder cet instrument avec une sorte de mojo mystique, comme la guitare qu'a eu Stevie Ray Vaughan, et que j'ai utilisé sur des milliers de chansons parce que j'étais amoureux de ma "59". Le pire, c'est qu'une partie de notre équipe technique s'en était rendu compte il y a déjà un bon moment. Mais ils n'ont pas voulu me briser le cœur (rires). J'ai donc vécu dans l'ignorance pendant de nombreuses années. Maintenant, ça va mieux. Mais parfois, quand j'y repense, je me dis merde, quand même… Je l'ai utilisée sur plusieurs morceaux de Pearl Jam. Elle a servi pour* Dance Of The Clairvoyants *sur notre dernier album. Elle a été utilisée sur* Daughter (sur le second album du groupe sorti en 1993). *Et puis, je la prends en concert pour jouer* Even Flow. *Rien que pour cette chanson, je l'ai peut-être utilisée 9 000 fois (rires) ».*

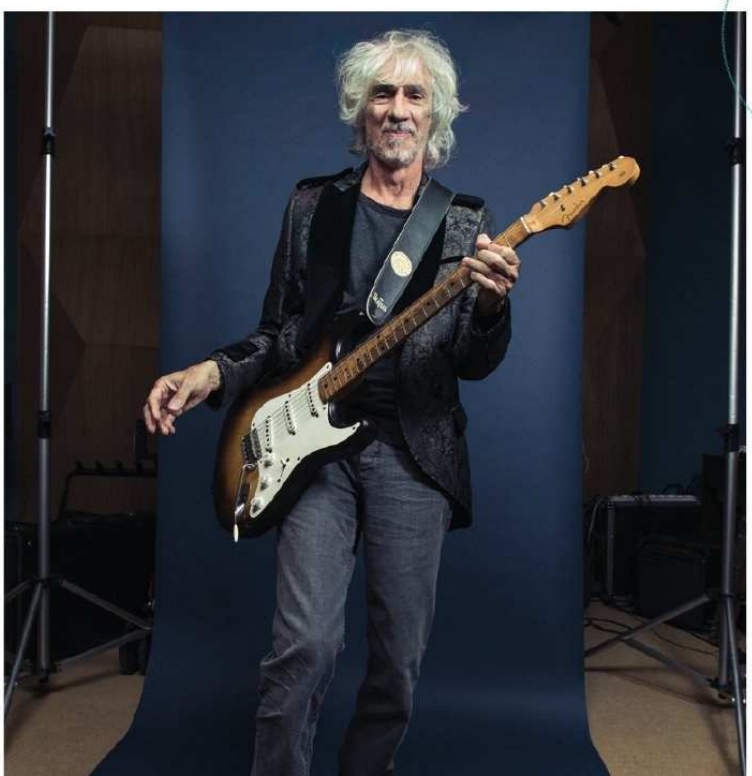
Walter Trout

Il y a 10 ans, la vie de Walter Trout était menacée par une cirrhose, nécessitant une greffe du foie. Sauvé grâce à la générosité de ses amis bluesmen et de ses fans, il racontait ses heures sombres dans « Battle Scars ». *« Je n'étais plus capable de jouer. J'avais fondu et perdu énormément de muscles. J'ai dû faire de la rééducation quotidienne, tout réapprendre… À l'hôpital, mon fils John m'avait apporté une Stratocaster, en disant :* "Il faut que tu gardes le contact avec ce que tu es au fond de toi", *mais j'étais trop faible pour appuyer sur les cordes, je ne pouvais pas sortir la moindre note. Je pensais vraiment ne jamais pouvoir rejouer ». « Celle-ci, c'est ma nouvelle Strat que j'utilise pour tourner et enregistrer aujourd'hui. J'ai décidé de laisser ma vieille Stratocaster à la maison… C'est comme un de mes enfants, et il y a vraiment mon mojo dedans. Ce n'est pas qu'une simple guitare pour moi, c'est une entité, un être, elle est vivante. Je suis allé voir le luthier Scott Lentz à San Diego, qui a fabriqué ce corps pour moi : il me fallait quelque chose de très léger pour mes épaules. Dessus, on a monté le manche d'une Strat que je n'utilisais pas. Et mon ami Seymour Duncan m'a appelé :* "j'ai entendu dire que tu allais mettre ta vieille Strat à la retraite. Je vais te faire des micros qui sonneront exactement pareil". *J'y tiens beaucoup maintenant et j'ai peur pour elle aussi ! »*

© Fender / Thomas Baltes

Tyler Bryant

« Je suis un mec à Strat et pour moi, Jeff Beck est le plus grand. À mes débuts, j'ai eu la chance de tourner avec lui. Il a non seulement influencé mon jeu, mais aussi le son que je recherche. C'est mon héros ! Et je veux m'approcher du son de Jeff Beck. J'aime le son du humbucker sur une Strat. Si je suis sur scène avec un guitariste qui joue sur Gibson, comme Graham (Whitford, le guitariste rythmique de The Shakedown, et fils de Brad Whitford d'Aerosmith, ndlr), *avec des micros simples, il me manque la puissance pour percer. D'où les humbuckers. Voilà ma première Strat rose (Pinky 1) équipée de micros simples 60's, et sa petite sœur (Pinky 2), modifiée, que mes parents m'ont offerte quand on m'a volé la première. C'est ma guitare principale. Le luthier Tim Shaw lui a mis un Shawbucker. Ma Pinky 1 a été volée sur la tournée du premier album « Wild Child » (2013). Elle était portée disparue pendant cinq ans et demi. C'est la guitare que je jouais sur la tournée avec Jeff Beck et avec laquelle je suis arrivé à Nashville* (à 17 ans, Tyler quittait son Texas natal, ndlr). *Fender me l'a offerte quand j'étais môme. Je suis allé au Custom Shop avec ma Strat de 1960 et je leur ai demandé les mêmes specs* (une guitare vintage que lui a offert Don Nelson, le coach de l'équipe de basket Dallas Mavericks quand il avait 13 ans, ndlr). *Le voleur s'est rendu chez un revendeur de voitures d'occasion et il a obtenu 1 000 $ de rabais. Le vendeur de voiture a pris une photo et l'a envoyée au magasin de musique du coin, à Spokane Valley, Washington. Ce sont eux qui m'ont contacté, en 2018. À l'origine, Steven Tyler m'avait fait une petite dédicace, mais elle a été effacée. Et j'avais écrit les paroles de* Midnight Hour *quand j'ai joué devant Steve Cropper* (le guitariste de la Stax a co-écrit des tubes d'Otis Redding, Wilson Pickett, Eddie Floyd…) *quand il est entré au Songwriter Hall Of Fame* (en 2010). *Mais elles ont été effacées elles aussi. »*



« merveilleuse pour jouer du blues »

Louis Bertignac

Depuis les années Téléphone, Louis Bertignac est inséparable de sa fameuse SG. Mais sans son home-studio traînent quelques belles guitares dont cette Stratocaster de 1956 achetée il y a une dizaine d'années. *« J'ai acheté cette Strat chez Guitar Collection à Paris. Elle est merveilleuse pour jouer du blues. Je voulais une Strat, et le patron du magasin m'en a amené une belle de 1970. Je lui ai demandé quelque chose de plus vieux, il m'en a sorti une de 1962. Là, je lui ai demandé de me sortir la meilleure et j'ai craqué pour cette Strat de 1956. »*

© Benoît Fillette / Thomas Baltes

« un véritable témoignage du génie de Leo »

Popa Chubby

De ses aveux personnels, Popa Chubby aurait entre 100 et 150 guitares chez lui, à New-York et parmi elles de très belles pièces : ES-5 (1949), Black Beauty (1956), Goldtop (1953), TV Special (1956), ES-335 (1963)… Mais lorsqu'il s'agit de partir en tournée, Popa voyage léger avec pour seule guitare sa fidèle Stratocaster de 1966 qui a la vie dure. *« Je l'adore, elle est sublime, je ne pourrais pas vivre sans elle… Je l'ai depuis une bonne vingtaine d'années. Avant j'avais une autre Strat de 1969 – que j'avais utilisée sur "Booty And The Beast" (1995) – et peu de temps après, j'ai eu celle-ci dont je suis tombé amoureux instantanément. Il y a des photos d'elle sur Internet où elle a encore l'air comme neuve ! Le vernis a presque totalement disparu depuis… ». « En 2002, lors d'un festival en Hollande, elle est tombée de scène six mètres plus bas et s'est brisée, le corps cassé en deux. J'ai pu récupérer tous les morceaux, à l'exception d'un bout de la tête, et j'ai tout rapporté à mon luthier à New York : "Pas de problème", et il me l'a rapportée le lendemain, recollée, avec un morceau de bois de la même époque pour la tête, et elle sonnait même mieux ! Elle a déjà tout vécu, qu'est-ce qu'elle risque ? Et s'il lui arrive quelque chose, on la réparera ! J'en connais qui ne veulent plus voyager avec ce genre de guitare, mais il faut que je la joue, je me sens comme chez moi dessus. Et elle a amélioré mon jeu, vraiment ! » « Elle est super à jouer, le manche est fabuleux, les guitares Fender sont géniales et celle-ci est un véritable témoignage du génie de Leo. Un design classique, intemporel, imbattable ! Avec elle, je peux tout faire : du blues, du jazz, du Jimi Hendrix, du putain de Motörhead, du Metallica, du death-metal, il n'y a rien que je ne puisse jouer sur cette guitare. Et je l'adore ! »*

Parker Griggs (Radio Moscow)

En studio, Parker Griggs a plutôt un penchant pour les vieilles grattes vintage. Mais en tournée avec son trio Radio Moscow, l'Américain privilégie la simplicité et la robustesse pour tricoter ses riffs et solos imbibés de fuzz et de wah façon blues psychédélique fin 60s-début 70s. Influencé par Jimi Hendrix, Griggs s'était procuré cette Strat American Deluxe neuve il y a des années et celle-ci n'a pas failli depuis. *« Le feeling est super, ça sonne et si elle prend des coups, ce n'est pas très grave… L'action du vibrato est super. Mieux qu'un Bigsby, qui est cool mais avec lequel tu ne peux pas faire des trucs aussi fous. C'est super pour contrôler le feedback. »* Son choix peut surprendre comparé à un modèle plus fidèle à l'originale, Parker n'étant pas spécialement convaincu par les attributs modernes de la Deluxe (talon biseauté, vibrato « 2-points »…), notamment le système push-push S1 : *« Je ne sais pas trop à quoi il sert : tu appuies dessus… et ça sonne moins bien (rires) ! Je ne l'ai jamais utilisé. Ça change le son, mais pas vraiment dans le bon sens selon moi… »* Mais une Strat reste une Strat : *« Le son est tranchant, ces micros n'ont pas autant de corps que des humbuckers mais se détachent parfaitement en configuration trio. J'utilise principalement la première et la dernière position du sélecteur, en haut pour les plans chargés en basses et en bas pour les sons plus aigus et perçants. C'est aussi vers elle que je me tourne dès que je vais jammer. »*

© Thomas Baltes / Benoît Fillette

WITCHORIOUS
HEAVEN AND CHELLES

AUX FRONTIÈRES DU DOOM, DU STONER ET DU POST-METAL, WITCHORIOUS RÉALISE UN PREMIER ALBUM DIABLEMENT ABOUTI.

C'est fin 2019 que Witchorious voit le jour, avec une volonté de retrouver une passion fédératrice qui s'était estompée avec le temps – via diverses formations rock – pour se transformer en un certain ennui. *« Nous avions déjà joué ensemble auparavant sur des projets plus rock, avec au final l'impression de ne plus faire une musique qui nous ressemblait. Nous avons alors voulu monter un groupe au son plus lourd, avec plus de fuzz dans le son de basse, des parties de batterie plus construites… Nous voulions créer quelque chose de plus violent, mais aussi pouvoir parler de sujets plus sombres liés à la santé mentale, aux injustices, à l'environnement… des choses qui nous touchent et qui avaient besoin de sortir. »* Après une paire de singles, le trio originaire de Chelles se prépare à franchir l'étape suivante : sortir un EP. C'était sans compter avec un virus sournois et sans pitié. *« C'est en grande partie pendant la pandémie que l'album a été élaboré. Cette ambiance de fin du monde avec les rues vides, les gens masqués dans les magasins, a forcément beaucoup influencé la musique que nous avons composée durant cette période. Nous nous sommes retrouvés tous les trois à la maison. Les confinements nous ont aussi donné plus de temps pour nous concentrer sur notre musique, développer des thèmes que nous voulions aborder depuis un moment, réaliser des maquettes et affiner notre identité sonore. »* Celle-ci, déjà bien affirmée pour un premier long format, navigue dans les eaux troubles du doom, du stoner, voire du post-metal sur certains passages. Un mélange sombre et plus nuancé qu'il n'y paraît, comme pour éviter que *« Witchorious soit juste un clone de Black Sabbath »*, brillamment mis en valeur par Francis Caste dans son antre parisien, le studio Sainte-Marthe. *« Nous aimons beaucoup tous les trois son travail, notamment sur les albums de Hangman's Chair ou Brusque. Dès nos premiers échanges, il a compris où nous voulions aller et nous a énormément apporté quant à la définition du son et des ambiances. Il nous a fait réfléchir à l'histoire globale que nous voulions raconter pour que les morceaux forment un tout cohérent : le personnage de la sorcière est en sous-texte dans l'identité du groupe, ce qui nous permet d'utiliser de nombreuses métaphores. La sorcière est une figure à la fois rebelle et oppressée que nous trouvions intéressante à développer, ce que nous continuerons certainement de faire dans le futur ! »* Avec ce premier album aux ambiances ténébreuses, Witchorious a assurément trouvé la bonne potion pour vous ensorceler.

OLIVIER DUCRUIX

OÙ LES ÉCOUTER
https://witchorious.bandcamp.com

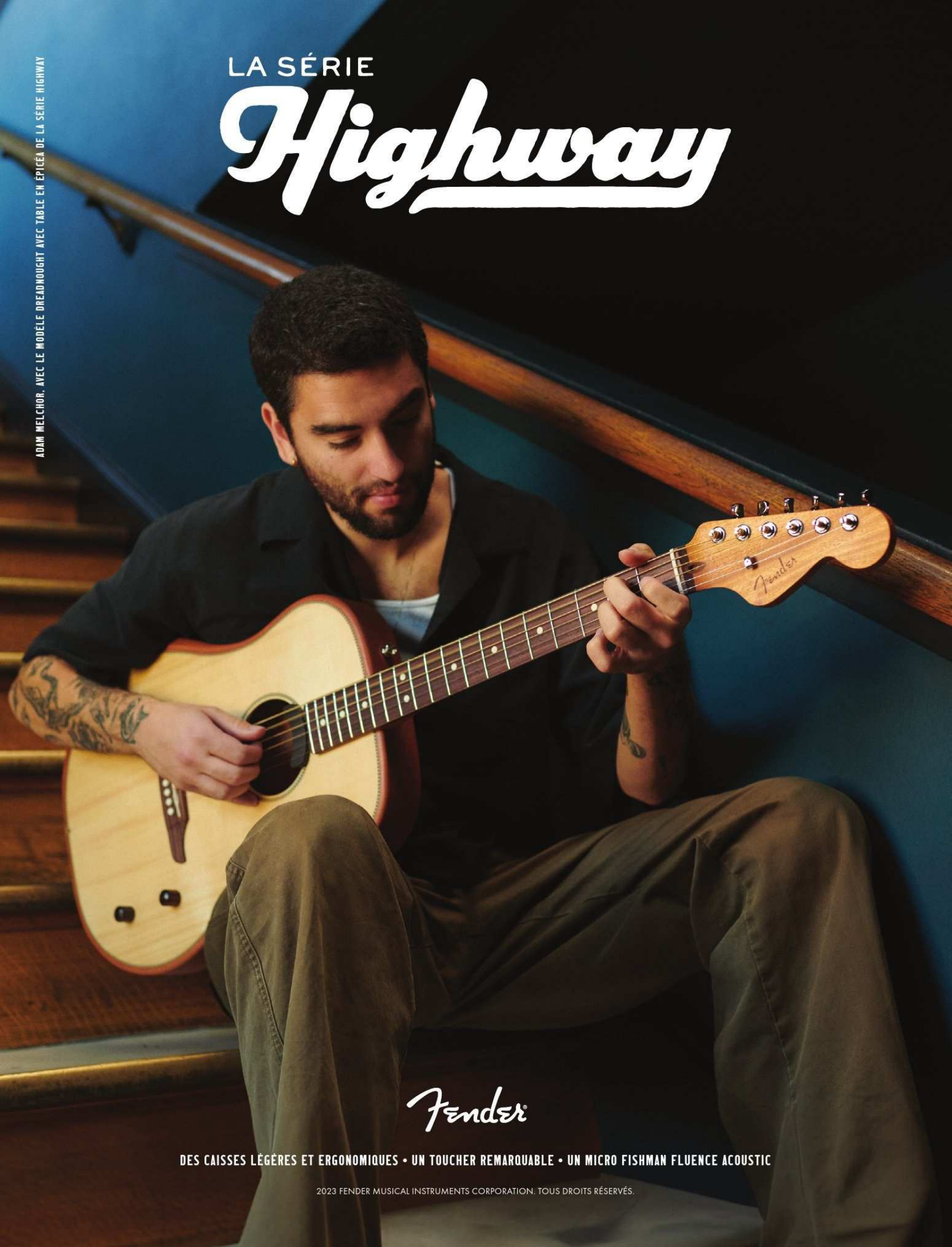
À CLASSER ENTRE
ELECTRIC WIZARD ET AMENRA

ALBUM
‹‹ WITCHORIOUS ››
(Argonauta Records)

MATOS
Gibson SG Special Faded (2011), TC Electronic PolyTune 3, MXR M234 Analog Chorus, M169 Carbon Copy, M133 Micro Amp, Phase 90 et M225 Sub Machine, EHX Micro Pog et Pog 2, Dunlop Cry Baby GCB95 Standard Wah, eBow Plus, Mesa Boogie Dual Rectifier, Laney Ironheart IRT 120H

VILLE D'ORIGINE
CHELLES (77)

© Faallaway



2023 FENDER MUSICAL INSTRUMENTS CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

L'EPIPHONE NIGHTHAWK STUDIO DE WAXX

GUITARISTE TOUCHE-À-TOUT, COMPOSITEUR ET ARRANGEUR, YOUTUBEUR ET INSTAGRAMEUR AUX COMPTES BIEN GARNIS, HOMME DE RADIO SUR RTL2, WAXX SE VOIT HONORÉ D'UN MODÈLE SIGNATURE PAR EPIPHONE. UNE GRANDE PREMIÈRE POUR UN ARTISTE FRANÇAIS.

« J'ai un rapport assez étroit avec Gibson France depuis une dizaine d'années. Je passais souvent au showroom, à l'époque où il était situé vers la place de la République, à Paris. Lors d'une de mes visites, en 2015, je vois cette Gibson Nighthawk bleue accrochée, une édition plus ou moins limitée de 2011. Je l'ai essayée sur un ampli pendant une trentaine de minutes, je n'arrivais pas à la lâcher ! J'ai demandé si je pouvais la prendre avec moi pendant quelque temps. Le lendemain, je l'ai emmenée en tournée. Dès le premier soir, j'ai senti qu'il se passait quelque chose de spécial avec cette guitare. J'ai téléphoné aux gens de Gibson France pour le dire que je ne leur rendrai jamais *(rires) !* Depuis, même si j'ai d'autres guitares que j'utilise de temps en temps pour des enregistrements ou des projets spécifiques, je n'ai quasiment joué que sur ce modèle, que je ne connaissais pas. Je savais qu'il existait des Nighthawk grâce à *Guitar Part*, car j'avais lu un test sur ce modèle, il me semble dans les années 90, équipé de trois micros… et j'étais déjà tombé sous le charme de sa forme très originale, du moins pour une Gibson. Et voir ce modèle en finition Pelham Blue… Bon, je suis daltonien, alors la couleur, ça n'est pas la chose la plus importante *(rires) !* Ce qui me plait dans la Nighthawk, c'est d'abord son manche très fin et agréable, mais aussi les deux humbuckers et ce diapason assez spécial *(25.5", 648mm, ndlr)*. Bref, c'est un modèle un peu Frankenstein, qui n'a pas vraiment cartonné, sans doute à cause de sa singularité… Et pourtant, j'ai eu l'impression très rapidement que la Nighthawk était faite pour moi ! J'ai adoré également la polyvalence du son, avec ce Push/Pull hyper efficace. C'est le genre de guitare avec laquelle je ne peux pas mentir : quand je joue mal, ça s'entend, et quand je joue bien, j'arrive à m'exprimer totalement, un sentiment que je ne retrouve pas avec d'autres guitares. La High-tech a bonifié mon jeu parce que les sensations que j'ai avec cette guitare collent parfaitement avec ce que j'aime jouer. »

French touch

« Depuis 2015, je fais quasiment tout avec cette guitare : mes émissions sur YouTube, mes prestations à la télé, mes interviews. Je l'avais même en 2020 lorsque j'ai joué *La Marseillaise* à l'Accor Arena, lors du tout premier match d'exhibition en France organisé par la NBA, une version en hommage à Jimi Hendrix, qui a été retransmise par la chaîne ESPN *(Waxx est un grand passionné de basket, ndlr)*. Quelques mois après, j'étais invité par Gibson au NAMM Show 2020 en tant qu'ambassadeur français de la marque, avec Laura Cox. Nous montons tous les deux sur la grande scène du salon, puis je rencontre Cesar Gueikian *(président et CEO de Gibson, ndlr)* qui me dit : *"Il y a vraiment un truc entre cette guitare et toi. Nous aimerions vraiment réaliser ton modèle signature."* Là, tu bascules dans le Métavers… Je pensais même que c'était une caméra cachée *(rires)*. Sincèrement, j'ai mis du temps à réaliser que tout cela pouvait être vrai. Et puis, le covid est arrivé avec son lot de problèmes : plus de bois, les gens achètent des guitares quand même, il faut les produire… Moi, je ne savais pas de quoi allait être fait mon lendemain, il fallait penser à s'organiser pour survivre… Des réunions se sont tenues pour parler du projet, mais tout le monde avait la tête ailleurs durant cette période. Même quand je recevais des images 3D de la guitare pour que je puisse mieux me projeter et faire des remarques, je me demandais pourquoi nous faisions tout cela parce que j'étais convaincu que cela n'allait pas aboutir, d'autant plus que Gibson multipliait les projets d'envergure : une série de modèles Dave Mustaine, un album de Slash à défendre, une maison de disques à mettre en place… Et moi, j'étais le petit rookie frenchy de l'histoire *(rires) !* Mais j'ai réellement commencé à y croire quand j'ai reçu le premier prototype… »

Rêve d'enfant ?

« Vu que l'élaboration de ce modèle signature Epiphone pour un musicien français était une grande première pour la marque, il y a eu un vrai travail

La Nighthawk reste un instrument singulier, plus encore avec cette finition Pelham Blue...

JE NE PEUX PAS MENTIR AVEC CETTE GUITARE : QUAND JE JOUE MAL, ÇA S'ENTEND, ET QUAND JE JOUE BIEN, J'ARRIVE À M'EXPRIMER TOTALEMENT

d'équipe entre les gens de Gibson USA, Gibson France, et moi : j'ai demandé que ce modèle soit exactement le même que celui que j'utilise. Ils sont donc allés chercher dans leurs archives les plans de la guitare. Et je leur ai proposé que le manche de la version Epiphone soit un peu plus épais pour universaliser le jeu de cette guitare. Je voulais aussi qu'elle reste le plus abordable possible *(prix annoncé : 899 euros, ndlr),* même si je sais que c'est un paramètre très compliqué pour une marque prestigieuse, qui plus est avec un cours du bois très fluctuant, tout en ajoutant un bel étui en plus. J'étais bien sûr très fier d'être le premier musicien français à avoir un modèle signature chez Gibson/Epiphone, mais en toute sincérité, pendant tout le processus de création, j'ai d'abord pensé aux personnes qui allaient acheter cette guitare. Quand tu mets un certain prix dans un instrument, cela m'aurait vraiment embêté de sentir quelques petites économies. Après le troisième prototype début 2023, je commence à recevoir plein de photos. Et quand j'ai vu celles du contrôle qualité, je me suis dit que c'était bon ! J'ai su que je voulais faire de la musique quand j'avais 11 ans et, pour moi, le sommet d'une carrière était de faire la couverture d'un magazine. Mais avoir son propre modèle signature, franchement, ça va au-delà d'un rêve d'enfant parce que je ne joue pas dans la même ligue que ces guitaristes. De nombreux musiciens ont parfois plus ou moins ressenti le syndrome de l'imposteur pour diverses raisons. J'ai essayé de m'affranchir de ça parce que je travaille énormément. Bien sûr je ne l'ai pas fait pour avoir ma guitare signature, mais tout ce que j'ai pu mettre en œuvre à droite à gauche en tant que guitariste, compositeur, arrangeur, producteur, c'est quelque part une reconnaissance que d'avoir ce modèle Epiphone. J'aimerais vraiment que cette guitare soit un succès parce que si cela peut ouvrir des portes à d'autres musiciens français, ce serait une autre belle victoire. »

OLIVIER DUCRUIX

© Gibson

SLIFT

« ON FAIT DU BLUES PLUS QUE DU METAL »

TOULOUSE, VILLE ROSE, MAIS AUSSI VILLE ROCK. SLIFT, FORMÉ PAR LES DEUX FRÈRES JEAN ET RÉMI FOSSAT AINSI QUE CANEK FLORES, REVIENT AVEC UN TROISIÈME ALBUM, « ILION », VÉRITABLE VOYAGE AUDITIF, ENTRE PSYCHÉ, STONER ET BLUES, QUI SORT CHEZ SUB POP : 35 ANS APRÈS LES THUGS, LE TRIO DEVIENT AINSI LE DEUXIÈME GROUPE FRANÇAIS À SIGNER SUR LE LÉGENDAIRE LABEL DE SEATTLE.

Un titre d'ouverture de onze minutes, des morceaux à tiroirs entre 5 et 12 minutes, à la croisée des genres : pour son troisième album, « Ilion », le trio (que de 3 !) a laissé libre cours à ses envies, sans aucune limite. Quasiment pensé comme une œuvre cinématographique ou littéraire, ce nouveau disque s'offre comme une quasi-suite au précédent, « Ummon », sorti en 2020…

Revenons aux débuts de l'aventure Slift…
JEAN FOSSAT (GUITARE, CHANT, SYNTHÉ) : Avec Rémi, on a été bercés par les Beatles et par le blues de manière générale. Puis j'ai commencé la guitare assez tôt, en CM2…
RÉMI FOSSAT (BASSE) : Je voulais faire comme le grand frère, mais Jean m'a gentiment dit de me mettre à la basse plutôt qu'à la guitare *(rires)*. Puis on a rencontré Canek, et on a monté un premier groupe vers 13 ans.

À l'heure de ce troisième album, le buzz vous précède suite à des passages remarqués en sessions sur la radio de Seattle KEXP et dans des festivals tels que Levitation ou Desert Daze…
JEAN : On essaye de pas trop y penser à vrai dire, pour ne pas parasiter l'artistique. Et notamment sur le nouveau disque, car on ne s'est fixé aucune limite de composition ou de logique. Les morceaux sont tous très longs. Ce n'est pas le plus bankable, mais on ne réfléchit pas comme ça. On voulait juste pousser notre musique dans des endroits où elle n'était pas encore allée, en faisant complètement abstraction de ce qui pouvait être attendu de nous.

« Ilion » déroule une histoire qui fait suite à votre disque précédent, c'était une envie depuis le départ, de créer une sorte d'arc narratif ?
JEAN : Ça s'est fait naturellement. La composition a commencé juste après la sortie de « Ummon », donc on était dans le même état d'esprit, dans les mêmes thématiques. On est friands de ce procédé très littéraire ou cinématographique.

Les titres eux-mêmes s'articulent en différentes parties, vous composez en les pensant comme des histoires ?
JEAN : Oui complètement, et même comme des mouvements. C'est comme ça qu'on voit les choses de manière générale. Il y a des couleurs d'accords, des riffs qui vont bien les uns avec les autres. On fait des morceaux à tiroirs, qui s'empilent. On pourrait presque faire un morceau par partie, mais ça n'aurait pas le même rendu artistique. L'histoire est très progressive, avec beaucoup de textures. Le morceau d'ouverture est le premier titre qu'on a composé pour le disque et il a donné la couleur. On voit bien qu'on a poussé notre côté rock psyché !

En parlant de ça, vous êtes associés à des genres musicaux très différents, ça vous dérange ?
JEAN : On se méfie des étiquettes. Au début on a beaucoup joué dans la sphère garage rock, puis avec « Ummon » on a été très bien accueillis dans la scène stoner rock. Parfois on se retrouve même dans des festivals de metal alors que ce n'est pas forcément un style qu'on écoute. Mais pour moi ça reste psyché dans le sens où le but est de faire apparaître des images dans la tête de l'auditeur. Et si je pousse à l'extrême, je dirais même que c'est du blues, parce que c'est de là que ça vient. J'adore Jimi Hendrix et je considère qu'il a fait du blues, même s'il a propulsé le rock dans des sphères totalement intouchables pour l'époque, et même encore aujourd'hui !

L'esthétique des pochettes est très travaillée également (signées par le dessinateur culte Philippe Caza), vous les pensez en amont ?
JEAN : Pour « Ummon » on a eu la pochette du disque à la moitié du processus de composition, et elle a vraiment influencé le son. Elle est en noir et blanc, et on a voulu avoir un propos sans couleurs aussi. Non pas dans un sens fade, mais dans un sens

La puissance live du power trio...

« ON VIENT D'ARIÈGE, ON EST DES GARS DE LA CAMPAGNE, ON N'AURAIT JAMAIS IMAGINÉ ÇA... »

épuré. Par exemple on préfère utiliser peu de matériel mais le pousser dans ces retranchements. C'est une philosophie qu'on a gardée sur « Ilion ». La pochette a été pensée après coup, car le disque était déjà composé. On a voulu rajouter du rouge, car ça nous semblait cohérent par rapport au disque qui est peut-être plus rentre-dedans dans sa première partie.

Votre tournée approche, comment est-ce que vous appréhendez l'exercice du live ?

JEAN : Pour moi on est un groupe de live, dans le sens où, en studio, on enregistre en live. On a longtemps enregistré dans des petits lieux, mais je pense qu'aujourd'hui, avec très peu de moyens on peut enregistrer des disques géniaux. Il y a plein d'artistes qui l'ont prouvé. Par contre ce qui est plus compliqué, c'est qu'on recherche souvent une salle assez grande pour pouvoir jouer tous les trois avec nos amplis à un certain volume, tout en essayant d'avoir de l'air. On a la chance aujourd'hui d'avoir accès à des studios qui proposent ça, qui sont un peu à l'ancienne et qui ont cette philosophie des grandes salles. Quant à la tournée, il y a des dates qu'on attend particulièrement, comme la Cigale en mars à Paris ou le Bikini, scène culte de Toulouse. À la base on vient d'Ariège, on est des gars de la campagne, on n'aurait jamais imaginé ça. C'est assez fort... ●

MANON MICHEL

« Ilion » (Sub Pop/Modulor)
En concert à Lille (29/02). Paris (01/03. La Cigale). Saint Malo (02/03). Toulouse (13/03). Nantes (15/03). Rouen (16/03) puis à Lyon (05/04). Marseille (06/04) et aux Francofolies de La Rochelle le 12/07

GUITARES DAGUET

Côté matériel, Slift a opté très tôt pour du sur-mesure ! Les deux frères jouent notamment sur deux guitares et une basse de type SG fabriquées par le luthier Roger Daguet, à Paris. *« On a eu cette envie d'avoir quelque chose d'unique, de vraiment personnel »*, explique Jean. Pour les pédales, tout est « très simple ». Les frères citent notamment une reverb de chez OTO Machines (marque parisienne également) inspirée des modèles numériques de la fin des années 70/début 80.

© Erwan Illiou

SAXON

EVIL AND HELL

LA NWOBHM (NOUVELLE VAGUE DU HEAVY-METAL BRITANNIQUE), C'ÉTAIT IL Y A PRÈS DE 45 ANS, MAIS DEUX DE SES DIGNES REPRÉSENTANTS ONT UNI LEURS FORCES POUR UN ALBUM QUI SONNE ON NE PEUT PLUS ACTUEL. « HELL, FIRE AND DAMNATION » N'EST DONC PAS UN DISQUE « OLD WAVE ». MÊME SI L'ARRIVÉE DANS L'ÉQUIPE, TOUJOURS MENÉE PAR LE CHANTEUR BIFF BYFORD, DE BRIAN TATLER, GUITARISTE LEADER DE DIAMOND HEAD, AUTRE GROUPE PHARE DU MOUVEMENT QUI A ENGENDRÉ IRON MAIDEN OU DEF LEPPARD, AURAIT PU LE SUGGÉRER… RAPPELONS QUE SANS SAXON ET DIAMOND HEAD, VOUS N'AURIEZ PROBABLEMENT JAMAIS ENTENDU PARLER DE METALLICA, SI TANT EST QU'IL AIT MÊME EXISTÉ…

Brian, même si Diamond Head est arrivé un peu après Saxon (alors qu'il s'appelait encore Son Of A Bitch), ton groupe était également en première ligne de la fameuse NWOBHM, dans quelles conditions s'est déroulée cette sorte d'union sacrée ?

BRIAN TATLER : Curieusement, nous ne nous sommes pas souvent rencontrés avant 2002, au festival Metal Meltdown, dans le New Jersey. C'est la première fois que j'ai pu parler avec Paul Quinn *(le guitariste que Brian remplace, ndlr)* et c'était aussi la première fois que Diamond Head partageait l'affiche avec Saxon. Avant cela, je n'ai que de très vagues souvenirs, si ce n'est une fois, je ne saurais dire l'année, où l'on s'est croisés dans le hall d'un aéroport. En fait, nous avons signé avec le même label en 2018 *(Silver Lining Music, ndlr)*… Et cela nous a permis de partir en tournée, avec 33 dates en 2022. Ce n'est que là que nous avons pu faire vraiment connaissance. Peu de temps après, Adam Parsons, le manager du groupe, m'a contacté en me disant : *« Saxon joue au Steelhouse Festival la semaine prochaine, Paul a le covid, pourrais-tu apprendre les chansons du concert et le remplacer ? »* Je lui ai répondu : *« Oui, sans problème, je m'y mets tout de suite ! »* Je me suis branché avec Spotify et YouTube et je me suis mis au boulot. Finalement, deux jours après, Adam m'a rappelé pour me dire que Paul était remis et qu'il pourrait jouer, tout en me remerciant d'avoir appris les morceaux. Si j'avais dit non dès le départ, je ne serais probablement pas là aujourd'hui *(rires) !* Je crois que le groupe a apprécié mes efforts… Mais j'ai pensé que ça pourrait se reproduire et j'ai continué à retravailler le répertoire de Saxon. Finalement, en mars 2023, j'ai reçu un nouvel appel, cette fois Adam m'expliquait : *« Paul a décidé de prendre ses distances, serais-tu disponible ? »* Je dois dire qu'à n'importe quelle époque, on m'aurait offert de rejoindre Saxon,

j'aurais répondu « oui » à 100 % ! C'est donc ce que j'ai fait et je me sens très honoré d'avoir été sélectionné. D'autant qu'Adam m'a juré que Biff avait vraiment insisté pour que ce soit moi.

Et tu as donc fait tes débuts dans ton « nouveau groupe » le 7 juillet au festival Rockwave d'Athènes…
Oui, mais il m'a fallu apprendre 27 morceaux, cette fois. Nous jouions juste avant Deep Purple et c'était comme un rêve pour moi. Je suis fan depuis l'âge de 13 ans et c'était complètement irréel de me retrouver sur la même scène près de 50 ans plus tard. Je jouais avec un groupe légendaire juste avant un autre groupe légendaire !

Et ça c'est si bien passé que Saxon t'a gardé pour son 26e album (en comptant les deux albums de reprises)…
BIFF BYFORD (ne laissant pas le temps à Brian de répondre) : Ce n'était pas prévu… Brian était là pour la scène. Mais nous, ou plutôt « je » devais avoir terminé un album avant la grande tournée avec Judas Priest qui débute en mars. Nous étions le dos au mur, mais avec déjà une dizaine de nouveaux titres… Il me manquait quelques bons riffs et j'ai commencé à demander à Brian s'il en avait deux ou trois de côté. Il m'en a envoyé près d'une centaine *(rires) !* Je les ai tous écoutés et j'en ai retenu… trois que je trouvais formidables. Mais tous les textes, ou au moins les titres étaient déjà prêts.
BRIAN : La nouvelle formation avait malgré tout besoin de répéter avant d'enregistrer et nous nous sommes retrouvés en Allemagne (au Lampes Posthotel Old Cinema Restaurant Der Krug, au sud de Hanovre).
BIFF : Oui et c'est là que nous avons enregistré toutes les parties de batterie. Ensuite, tout le monde est venu dans mon studio (Big Silver Barn à York). C'est là que notre coproducteur, Andy Sneap nous a rejoints, après avoir terminé l'album de Judas Priest aux États-Unis.
BRIAN : Doug (Scarratt) et moi avons effectivement enregistré toutes les guitares chez Biff…

Paul joue tout de même sur deux titres, car il n'a pas complètement quitté Saxon…
BIFF : Paul fait encore partie de Saxon. Il y a de fortes chances qu'il continue à composer et enregistrer sur le prochain album. Mais les circonstances ont fait que, pour cet album, il ne pouvait pas faire plus. Je lui ai parlé pas plus tard qu'hier et il va beaucoup mieux. Je crois qu'il ne supporte plus la pression des tournées et des délais d'enregistrements. Notamment pour les dates en Amérique Du Sud. L'ambiance y est beaucoup trop brutale pour lui…
BRIAN : De mon côté, j'ai trouvé ça formidable. L'enthousiasme des fans, je n'avais jamais connu ça, ils nous attendaient à l'aéroport ou devant les hôtels. C'était la première fois que j'allais en Argentine ou au Chili… Et je ne parle pas de Mexico ! Entre les chansons ils hurlaient tous : *« Saxon, Saxon ! Oh wee, oh wee… »* J'ai distribué des centaines de médiators !

« TOUS LES GROUPES DE THRASH ONT ÉTÉ TRÈS MARQUÉS PAR CE QUI S'EST PASSÉ EN GRANDE-BRETAGNE AU DÉBUT DES ANNÉES 80 »

« Hell, Fire And Damnation » établi une sorte de lien entre ce que Saxon et Diamond Head ont apporté dès la fin des années 70 et le metal moderne qui reste très marqué par la vague thrash, en incluant Metallica, même s'il a pris ses distances avec le genre. Il est déjà comme un « pan de l'histoire »…
BIFF : Absolument, je pense aussi qu'il y a un lien évident… Tous les groupes de thrash ont été très marqués par ce qui s'est passé en Grande-Bretagne au début des années 80. Mais on peut aller jusqu'aux groupes des années 90, comme Slipknot. Ils ont tous écouté Iron Maiden ou Saxon… Nous apprécions d'autant plus d'être encore là et d'enregistrer des albums qui restent pertinents.

Les nouvelles générations ont d'ailleurs pu le vérifier lorsque Metallica vous a invités sur scène en diverses occasions…
BIFF : En effet… Et on va se retrouver à la même affiche lors du prochain Hellfest. Ce sera peut-être une bonne occasion pour nous réunir de nouveau.
BRIAN : Les membres de Metallica ont toujours été très honnêtes sur leurs influences…
BIFF : James Hetfield a même les patches de nos groupes sur sa veste !

Lars a même passé quelques nuits chez toi, Brian. Il t'a invité chez lui en retour ?
BRIAN : Oui, nous avons passé de bons moments ensemble depuis. Je vivais encore chez mes parents, lorsqu'il suivait la tournée de Diamond Head et qu'il m'a dit qu'il n'avait nulle part où aller… Et il a dormi par terre dans ma chambre, dans un sac de couchage. C'était pour une nuit, mais il est resté toute la semaine *(rires).*
BIFF : Lors de la première tournée anglaise de Metallica, ils sont venus voir notre salle de répétition à Barnsley. Comme une forme de pèlerinage. Ça m'a beaucoup touché.
BRIAN : Lars est vraiment comme ça. Lorsqu'il se passionne pour quelque chose, il y va à fond.

Ce qui change, depuis l'époque de la NWOBHM, c'est surtout le son des guitares et leur place dans le mixage. En comparant avec les albums de la fin des années 70 ou du début des années 80, que ce soit chez Judas Priest, Def Leppard, Saxon, Diamond Head ou Iron Maiden, elles n'étaient pas aussi massives que sur votre dernier album…

© Ned Wakeman

Nibbs Carter (basse), Nigel Glockler (batterie), Biff Byford (chant), Doug Scarratt (guitare), et Brian Tatler de Diamond Head (guitare)

BRIAN : C'est vrai. Le son des guitares s'est incroyablement amélioré en 40 ans. En studio, on bénéficie de bien meilleurs outils. Pour l'album, j'ai un peu changé mes habitudes en optant essentiellement pour une Gibson Les Paul Standard 79 et une ou deux autres Les Paul, dont l'une sonnait très bien accordée en Do#.

BIFF : La base du son de Saxon reste tout de même le son du Marshall, d'un Peavey 5150, ou, parfois un Engl Savage. Andy Sneap est un expert pour faire du réamping avec les prises de guitares en les passant par des baffles 4X12' avec plusieurs micros devant.

Sur l'album, il a retravaillé les guitares de Brian et Doug de cette façon. Andy et moi achetons ensemble régulièrement toutes sortes d'équipements de studio pour voir ce que tel ou tel compresseur ou autre peut donner... Et dès que je suis aux États-Unis, je pars à la recherche de micros rares. Tu retrouves des anciens micros de Les Paul, tu peux faire sonner n'importe quelle guitare comme une vintage...

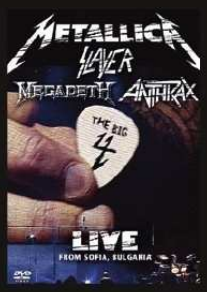
JEAN-PIERRE SABOURET

« Hell. Fire And Damnation » (Silver lining Music)
En concert avec Judas Priest Le 5 avril à Lyon et le 8 avril au Zénith de Paris. au Hellfest le 29/06

« LE SON DES GUITARES S'EST INCROYABLEMENT AMÉLIORÉ EN 40 ANS. EN STUDIO, ON BÉNÉFICIE DE BIEN MEILLEURS OUTILS... »

METALLICA
LES RACINES

Diamond Head et Saxon ont plus que marqué Metallica à ses débuts. Outre les reprises sur disque, ou en concert, de *The Prince*, *It's Electric*, *Am I Evil?* et *Helpless*, Metallica a convié sur scène plusieurs fois Brian Tatler et a même réuni Diamond Head lors de son concert à Birmingham le 5 novembre 1992, pour une joute sur les deux derniers titres précités. Sur la compilation « New Wave Of British Heavy Metal '79 Revisited », concoctée par Lars Ulrich en 1990, Diamond Head est en bonne place, tout comme Saxon, dont Metallica avait assuré la première partie lors du deuxième concert de son histoire, au Whisky A Go Go de Los Angeles le 27 mars 1982. Saxon avait sélectionné le groupe au milieu d'une pile de cassettes audio. Au Download britannique du 9 juin 2012, l'ordre était inversé, mais Metallica a invité Biff Byford pour une reprise de son *Motorcycle Man*. Au passage, le public a pu remarquer les similitudes entre *Seek And Destroy* et *Princess Of The Night* (dont Metallica a repris un bout au RockAm Ring 2008). Metallica a plusieurs fois accueilli Biff sur scène, comme à Paris (Bercy) le 2 avril 2009 ou San Francisco le 5 décembre 2011, où Metallica célébrait son trentième anniversaire... En 20210-2011, *Am I Evil?* de Diamond Head devint l'hymne de la tournée du Big 4, repris en choeur par les membres de Metallica, Anthrax, Slayer et Megadeth. Enfin, Metallica et Saxon seront à l'affiche du Hellfest 2024, le 29 juin prochain. On aura peut-être droit à une jam Metallica/Diamond Head/Saxon pour l'occasion, qui sait ?



© Ned Wakeman

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC ZOOM ET GUITAR PART

UNE PÉDALE ZOOM MS-50 G+

Tarif public conseillé : **149 € TTC**

LA MS-50G+ MULTISTOMP RÉUNIT TOUTE LA PUISSANCE D'UN PROCESSEUR MULTI-EFFETS DANS UNE SEULE PÉDALE. AVEC 100 EFFETS, LES GUITARISTES DISPOSENT DÉSORMAIS DE LA PÉDALE PARFAITE POUR COMPLÉTER LEUR PEDALBOARD PERSONNALISÉ.

CARACTÉRISTIQUES :

Modélisation des préamplis à base de réponses impulsionnelles (IR) multicouches

100 effets intégrés, dont drive, chorus, delay et reverb

100 patchs mémoire (85 presets d'usine + 15 utilisateurs)

4x touche de direction (MEMORY / SCROLL)

La sortie stéréo prend en charge des effets tels que les chorus stéréo et les delays

L'accordeur chromatique prend en charge tous les accordages de guitare standard, y compris les accordages open et drop

Application Handy Guitar Lab pour iOS

POUR PARTICIPER **RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS**

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 3 mars 2024. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

O.LAFFARGUE/ C. GIOGI/ G. CLÉMENT/ N. ALONSO sont les gagnants du concours Ik Multimedia du GP 355.

ZOOM®

MAINSTAGE INTERVIEW

FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES

DARK EN CIEL

AFIN DE PRÉSENTER LEUR CINQUIÈME MÉFAIT STUDIO, CE NE SONT PAS DEUX, MAIS TROIS MEMBRES QUI SONT VENUS EN DÉLÉGATION POUR REPRÉSENTER LES *SERPENTS À SONNETTE*. OUTRE FRANK CARTER ET SON FIDÈLE GUITARISTE DEAN RICHARDSON, ELLIOTT « ELL » RUSSEL APPORTE DÉSORMAIS SON EXPERTISE EN MATIÈRE DE GUITARES. ET, RASSUREZ-VOUS, IL Y EN A SUR CE « DARK RAINBOW » ! AU PASSAGE, UN GRAND MERCI À FRANK CARTER POUR NOUS AVOIR MÂCHÉ LE TRAVAIL SUR UNE BONNE MOITIÉ DE CETTE INTERVIEW…

Déjà cinq albums depuis 2015, on ne peut pas dire que vous vous reposez sur vos lauriers…
DEAN RICHARDSON : Pour moi, que nous en arrivions au cinquième album représente malgré tout une sorte d'exploit… Ce n'est pas anodin de nos jours. C'était donc un moment spécial pour nous interroger : qu'avons-nous encore à dire ou à faire ?
FRANK CARTER : Exactement ! Le premier album a été réalisé sans qu'on se pose la moindre question existentielle. Ensuite, à chaque disque on se pose de plus en plus la question de savoir qui nous sommes. Mais là, avec cet album, nous en sommes arrivés à nous demander qui nous voulons être et ce que nous voulons dévoiler au monde.

Le groupe était au départ très orienté sur le live, avec un premier album très brut et radical, mais plus ça va, plus votre son en studio est sophistiqué depuis… Ça ne va pas être compliqué de jouer certains de vos nouveaux morceaux sur scène ?
DEAN : Pour la première fois, nous n'avons pas pensé une minute à ce que nous allions faire en concert avec cet album. On verra bien *(rires)*. Probablement ne retenir que les titres qui s'adaptent le mieux à la scène et ne pas se prendre la tête avec les autres…
FRANK (avec un regard noir) : Moi, j'ai enregistré tout l'album en pensant uniquement à la scène ! Je suis prêt à tout interpréter en concert.

Ce qui est évident, c'est qu'il est encore moins facile d'associer le groupe à un genre, à commencer par le punk-rock…
FRANK : Nous avons toujours été des têtes de mules qui n'en ont rien à secouer des genres, des modes ou des courants… Plus d'une fois ça nous a coûté cher, mais nous n'avons pas le moindre regret. Notre seule préoccupation est de toujours faire ce que nous aimons. Aujourd'hui, nous sommes plus confiants que jamais. J'aime l'idée du serpent qui est l'emblème du groupe. C'est un animal qui change régulièrement de peau tout en restant le même.
DEAN : Je suis persuadé qu'il est préférable de ne pas être intégré à un courant ou un genre de musique précis. Il y a toujours une fin. Frank et moi avons toujours été des parias sur la scène anglaise. Nos groupes préférés, de Queens Of The Stone Age à Nine Inch Nails, n'ont pas fait partie d'un mouvement et sont également inclassables. Nous n'avions rien demandé et certains ont commencé à nous dire que nous étions un groupe punk à une époque où le mot était de nouveau populaire.
FRANK : Certains ont super bien marché en devenant ou redevenant punk. Mais nous, dans le même temps, nous avons enregistré des albums de rock. Si tu surfes sur une vague, tu finis sur la plage ; nous préférons rester dans l'océan.

Dean, tu n'étais pas du genre à changer tes habitudes au niveau du matériel… Y a-t-il eu du changement cette fois ?
DEAN : C'est vrai, c'était toujours la même configuration à quelques détails près. Mais là, le changement a été drastique ! Déjà, ce n'est plus simplement une guitare.
ELLIOTT RUSSEL : Pour composer, tu as presque uniquement utilisé une Gibson SG Junior des années 90…
DEAN : Exactement. Je l'ai privilégiée parce que les chansons semblaient venir d'elles-mêmes sur cette guitare, surtout branchée sur un Marshall Studio Plexi. C'en était même grisant. Mais, finalement, je ne m'en suis pas servi pour l'enregistrement.

(À ce stade de la rencontre, Frank

© Brian Rankin

« J'AIME L'IDÉE DU SERPENT QUI EST L'EMBLÈME DU GROUPE. C'EST UN ANIMAL QUI CHANGE RÉGULIÈREMENT DE PEAU TOUT EN RESTANT LE MÊME »

prend la main et fait le boulot)
FRANK : Quoi ? Vous n'avez pas utilisé cette super SG ?
ELLIOTT : Non, ou peut-être sur un morceau, il me semble… Nous étions dans notre propre studio et nous n'étions pas pressés par le temps et nous avons pu essayer toutes sortes d'instruments, d'amplis et d'effets… Dean et moi sommes restés enfermés pendant près de trois mois pour travailler sur les parties de guitares.
DEAN : J'ai quand même eu des moments où j'en avais marre. C'est génial de tout essayer, mais on finit par ne plus trop savoir où on en est…
ELLIOTT : Lorsque nous avons abordé l'enregistrement, nous étions résolus à essayer toutes sortes de sons.
DEAN : Ma principale guitare était une Gibson Firebird. Et j'ai aussi utilisé une Harmony Silhouette et une Gibson ES-330…
ELLIOTT : Sans oublier une Gretsch Baritone.
FRANK : Tout sauf la Telecaster habituelle, ah ah !
DEAN : C'est parce qu'« on » *(comprendre Frank, ndlr)* m'a demandé de changer que j'ai délaissé ma Tele. Mais, à chaque fois que je prenais un autre instrument, j'avais comme l'impression de tromper ma femme. Je dois tout de même être honnête, la SG m'a permis de retomber amoureux de la guitare, surtout pour composer. Et, pour la scène, je vais beaucoup utiliser une Fender Meteora qui me permet de retrouver à peu près tous les sons de mes autres guitares.
FRANK : Avez-vous utilisé plusieurs nouveaux amplis également ?
ELLIOTT : Oui. Le principal était un vieux Marshall Bluesbreaker… En fait, nous avons surtout utilisé une OX Amp Top Box Cabinet Simulator (Universal Audio). Sinon, il y avait aussi un Fender Champion 600, pour les sons bizarres et le Marshall Plexi.
FRANK : Ce qui est marrant, c'est que j'essaie de vous pousser vers les

RATTLESNAKES THE MACHINE

En 2019, on pouvait s'étonner de voir le nom de Tom Morello sur l'album « End Of Suffering ». Le guitariste avait en effet répondu à l'invitation de son vieil ami Frank Carter, rencontré alors qu'il se produisait en première partie de Rage Against The Machine avec son ancien groupe, Gallows en 2010. D'après l'intéressé, c'est Tom qui a commencé par lui demander par SMS s'il serait ouvert à une collaboration. Frank lui a répondu qu'il était prêt à faire tout ce dont avait besoin le musicien, mais que d'ici là, il avait sous le coude un morceau, *Tyrant Lizard King*, idéal pour un solo de Tom. Ce dernier ne s'est pas fait prier. Mais on attend encore le match retour avec Carter sur un album de Morello. Pourquoi pas sur un quatrième volume de sa série « The Atlas Underground » ?

Dean Richardson et Frank Carter au HellFest en 2022

« J'AI DÉLAISSÉ MA TELE. MAIS À CHAQUE FOIS QUE JE PRENAIS UN AUTRE INSTRUMENT, J'AVAIS COMME L'IMPRESSION DE TROMPER MA FEMME »
DEAN RICHARDSON

outils numériques depuis longtemps. Ne serait-ce que pour aller plus vite. Dans les moments d'inspiration, on finit par perdre des chansons parce qu'on passe trop de temps à trouver la bonne configuration avec tout ce vieux matériel. Mais, je suis content qu'on arrive à très bien combiner anciennes et nouvelles technologies.

DEAN : Je ne pense pas que ce soit systématique. Parfois on va plus vite avec un ampli, alors qu'on perd des heures à chercher sur son ordinateur, et d'autre fois, c'est l'inverse… J'ajoute qu'on a même utilisé des pédales d'effets sur les autres instruments, même la batterie ! Elliott en fabrique des géniales… ●

JEAN-PIERRE SABOURET

« Dark Rainbow » (International Death Cult/Awal)
En concert au Bataclan le 24 février (complet) et dans plusieurs festivals cet été

Fender Champion 600 et Marshall Plexi

marshall Bluesbreaker et loadbox analogique Universal Audio

© Benoît Filette

Une SG pour la compo…

…et les autres grattes de Dean en studio

Il est temps de refaire un tuto sur le pedalboard dans GP…

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**

TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store

MAINSTAGE INTERVIEW

MICK MARS

LIFE ON MARS

PLUS QU'UN GUITARISTE, MICK MARS EST DEVENU UNE LÉGENDE. À BIENTÔT 73 ANS, IL EST PLUS EN FORME QUE NE L'AVAIENT LAISSÉ CROIRE SES ANCIENS COMPLICES DE MÖTLEY CRÜE : SUR SON TOUT PREMIER ALBUM SOLO, « THE OTHER SIDE OF MARS », COMME SUR L'ÉCRAN OÙ IL APPARAÎT POUR CETTE INTERVIEW EN VISIO. IL A DE QUOI SE RÉJOUIR PUISQU'IL A REMPORTÉ LA PREMIÈRE ÉTAPE DE SON PROCÈS AVEC SON EX-GROUPE. L'AFFAIRE ÉTANT ENCORE EN COURS, NOUS NE POUVIONS TOUTEFOIS L'ABORDER POUR LES RAISONS QUE VOUS COMPRENDREZ…

Ton premier groupe remonte au milieu des années 60 et tu as co-fondé Mötley Crüe en 1981. Pourquoi avoir mis si longtemps à enregistrer ton premier album solo ?

MICK MARS : Cela fait très longtemps que j'ai commencé à travailler sur cet album. Mais Mötley Crüe a, bien évidemment, toujours été ma priorité. Je n'ai vraiment été libre de me consacrer à un projet solo qu'à partir de 2015. Mais le processus n'a pas été de tout repos et ne s'est mis en place que ces deux dernières années. Il y a eu tellement de contretemps que je commençais à perdre espoir. Et puis je suis très exigeant avec moi-même… Ce que j'avais enregistré au cours des années précédentes, et que j'aurais pu sortir, ne me satisfaisait pas. J'ai préféré tout mettre au placard. Là, je suis très fier du résultat et j'ai même envie de dire que ce n'est qu'un début.

Compte tenu de ton énorme carrière, on pouvait s'attendre à un album remontant à tes racines, teinté de nostalgie et de blues, mais il est résolument moderne et très metal… Seul l'instrumental final, *LA Noir*, est vraiment teinté de blues à la ZZ Top.

C'est vrai… Je suis toujours aussi passionné par le blues. Mais j'ai une approche similaire à celle de Jimmy Page ou Gary Moore. La chanson *Undone* est un peu ma vision du blues. J'aborde tous les styles avec un maximum d'agressivité et de rage. Mais, effectivement, j'ai toujours envie de pousser plus loin mon exploration dans le genre, avec toujours une certaine puissance, une dimension comparable aux musiques de films…

C'est un album solo, mais tu sembles malgré tout attaché au travail en « équipe » (*crew*), avec un producteur, Michael Wagener, des chanteurs (Jacob Bunton et Brion Gomboa), et seulement trois musiciens (Paul Taylor, claviers, Ray Luzier, batterie et Chris Collier, basse) au lieu de réunir toutes sortes d'invités de renom…

Je tenais à réunir une petite équipe parce que je n'arrive pas à avancer seul. Mon cerveau ne suffit pas *(rires)*. L'album a vraiment commencé à prendre forme à l'arrivée de Paul Taylor, qui a joué des claviers avec Winger ou Alice Cooper… C'est Michael Wagener *(prestigieux producteur ou ingénieur du son d'Accept, Skid Row, W.A.S.P., Metallica, Extreme, Alice Cooper ou Dokken et qui a assuré le mixage du premier album de Mötley Crüe, « Too Fast For Love », ndlr)*, qui habite comme moi à Nashville, qui me l'avait recommandé. Et c'est Paul qui m'a mis sur la piste de Jacob Bunton qui était vraiment parfait pour ce que j'avais en tête. Il n'y a que pour deux titres, *Killing Breed* et *Undone*, où je voulais une autre voix, plus chargée en émotions. Et c'est encore Paul qui a convié Brion Gomboa. De même que, si Dieu me prête vie, j'aimerais proposer un album plus bluesy à l'avenir, et aussi essayer de collaborer avec des chanteuses. Je veux m'éloigner autant que possible de ce qu'on connaît déjà de moi. Il n'y aurait rien de plus facile pour moi que d'enregistrer un album dans la lignée de Mötley Crüe. Mais je ne sais pas encore où le vent me mènera…

En ce qui concerne Jacob Bunton, il était prédestiné, puisque le tout premier groupe avec lequel il a enregistré était… Mars Electric !

Vraiment ? Il ne me l'a pas dit, ah ah ! Excellent… Je savais juste qu'il avait fait énormément de choses, y compris composé des chansons et même obtenu un Grammy Award… Il a de l'expérience et on s'est très vite compris.

« The Other Side Of Mars »
(1313 LLC/MRI)

« The Other Side Of Mars » est aussi, et avant tout, un album de hard-rock et, même si tu ne veux plus partir en tournée, tu ne penses pas pouvoir le rejouer sur scène ?

Je vais certainement pouvoir, malgré tout, jouer sur scène, mais dans un endroit précis et

© Serafina Mars

Mars attaque, sur une Strat burinée et modifiée…

seulement de temps à autre. Pas sur une longue période. Cette maladie infernale avec laquelle je dois vivre m'empêche vraiment de faire tout ce dont j'ai envie *(Mick est atteint de spondylarthrite ankylosante, ndlr)*. Croyez-moi, c'est tellement frustrant pour un musicien ! Ce sont surtout les voyages qui m'éprouvent. Jouer reste la partie la plus facile et agréable. L'idéal serait un hôtel où je n'aurais qu'à prendre l'ascenseur pour regagner ma chambre. Là, je suis partant sans hésiter ! Mais repartir en tournée pendant des mois, non, il n'en est plus question. La musique reste malgré tout ma meilleure thérapie.

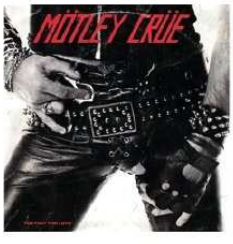
As-tu eu l'envie, ou le besoin, de revoir ton matériel, des guitares aux amplis, afin de te démarquer au moment de t'exprimer en solo ?
Au niveau des guitares, je n'ai rien changé, ce sont essentiellement mes Fender Stratocaster modifiées. Mais je me suis branché sur différents amplis, en dehors de mon Marshall habituel. J'ai utilisé des têtes Soldano, Rivera… Pour les effets, j'aime les sonorités inhabituelles et me rapprocher le plus possible de ce qu'on peut faire avec la voix. Sur la fin de *Broken On The Inside*, on peut croire que c'est une partie vocale, mais c'est de la guitare. J'ai même composé un instrumental intitulé *Fear*, où j'arrive à prononcer le mot avec ma guitare. Ce sera pour le prochain album, je pense… En principe, j'arrive à tout faire avec un Enventide H3000, un Alesis Quadraverb ou un Digitech Octave Divider… Mais ma priorité reste de garder « mon » son. Trouver sa personnalité, son toucher, avec un instrument, quel qu'il soit, est essentiel.

« MA PRIORITÉ RESTE DE GARDER "MON SON". TROUVER SA PERSONNALITÉ, SON TOUCHER, AVEC UN INSTRUMENT QUEL QU'IL SOIT, EST ESSENTIEL »

« trouver un bon son, solide, pesant et agressif, et ensuite l'amplifier au maximum pour faire littéralement exploser les amplis »

LE PROCÈS

En octobre 2022, Mick Mars a annoncé qu'il devait plus ou moins renoncer à la scène pour des raisons de santé… Il est en effet atteint depuis l'âge de 27 ans de spondylarthrite ankylosante, une infection qui touche notamment la colonne vertébrale et qui entraîne une paralysie du dos et de certaines articulations. Malgré la douleur, il avait assuré les dates d'une grande tournée avec Def Leppard, jusqu'au 9 septembre 2022. Cela ne voulait pas dire qu'il quittait Mötley Crüe, mais qu'il se réservait au studio et à quelques concerts dans des lieux pas trop éloignés, ne supportant plus les longs déplacements. Nikki Sixx, Vince Neil et Tommy Lee ont alors non seulement enrôlé John 5., mais ils ont aussi déclaré que Mick avait quitté le groupe et, après une réunion sans lui, l'ont exclu des actionnaires de leurs sociétés, Mötley Crüe Inc., Red, White & Crüe Inc. et cinq autres… dont le guitariste ignorait l'existence même ! Ses *« frères depuis 41 ans »* ont alors entamé des poursuites afin de matérialiser légalement cette exclusion. On se souvient, sans rentrer dans les détails, que le chanteur Vince Neil avait subi un sort similaire en 1992. Soutenu par de nombreux musiciens, dont Neal Schon (Journey…), Mick a intenté un procès à son tour en avril 2023 et, le groupe ayant omis de lui transmettre un grand nombre de documents malgré ses demandes, le juge James C. Chalfant lui a donné raison lors d'une audience en janvier. Un juste dédommagement du musicien sera donc l'objet de nouvelles tractations entre avocats au cours de l'année…



Justement, pour revenir longtemps en arrière, quand as-tu commencé à trouver ce son si particulier qui a fait toute la différence par rapport à la concurrence, déjà énorme, au début de Mötley Crüe ?
Je crois que j'ai commencé à développer un son massif très tôt… Je ne saurais dire l'année, mais ça a dû débuter lorsque j'ai entendu pour la première fois un son de guitare légèrement distordu. C'était sur le fameux *You Really Got Me* des Kinks et ensuite sur *All The Day And All Of The Night*. Pour moi, c'était encore plus révolutionnaire que les Beatles et les Rolling Stones. On m'avait dit que Dave Davies avait coupé les membranes de son ampli avec un rasoir pour avoir ce son très sale. J'ai alors trouvé un ampli Magnatone, que je possède toujours. Sa puissance était de 3 watts, mais, poussé à fond avec une Gibson Melody Maker, j'obtenais un résultat très similaire. Et même plus méchant encore… Par la suite, je n'ai pas cessé de poursuivre ma recherche dans ce sens. Mais j'essayais de trouver ce type de son sans tricher en ajoutant des pédales de fuzz ou de distorsion. Je voulais faire littéralement exploser mes amplis. L'idée est déjà de trouver un bon son, solide, pesant et agressif, et, ensuite, de l'amplifier au maximum. J'avais déjà les bases au début de Mötley Crüe, essentiellement avec une Gibson Les Paul. Mais la musique du groupe s'est développée et j'ai peu à peu sophistiqué mon jeu et mon son. Mais j'avais encore le même Marshall sur *Dr. Feelgood* (1989)… Quand on pousse les amplis à fond, on n'a pas besoin de rajouter d'écho, celui de la salle, même grande, suffit amplement *(rires)*. Même depuis qu'il y a les retours directement dans l'oreille, sur scène, je préfère envoyer la sauce et faire trembler les murs !

Même dans son titre, « The Other Side Of Mars », laisse entendre qu'il s'agit d'un nouveau départ et que tu as tourné la page Mötley Crüe. Cela dit, de même que Vince Neil a fini par revenir, fermes-tu la porte à toute collaboration à l'avenir ?
Je vis avec mon temps et, sur Instagram ou autre, je vois des commentaires des fans de Mötley Crüe sur les premiers titres que j'ai diffusé sur internet. Je suis rassuré qu'ils apprécient ce qu'ils ont entendu. Alors, pour le moment, je profite de l'instant. Je ne peux rien y faire, Mötley Crüe fait encore partie de ma vie, mais je m'en suis affranchi. Cela me rappelle la période de ta vie où tu quittes tes parents. Ils sont toujours dans ton cœur, mais tu as toute la vie devant toi…

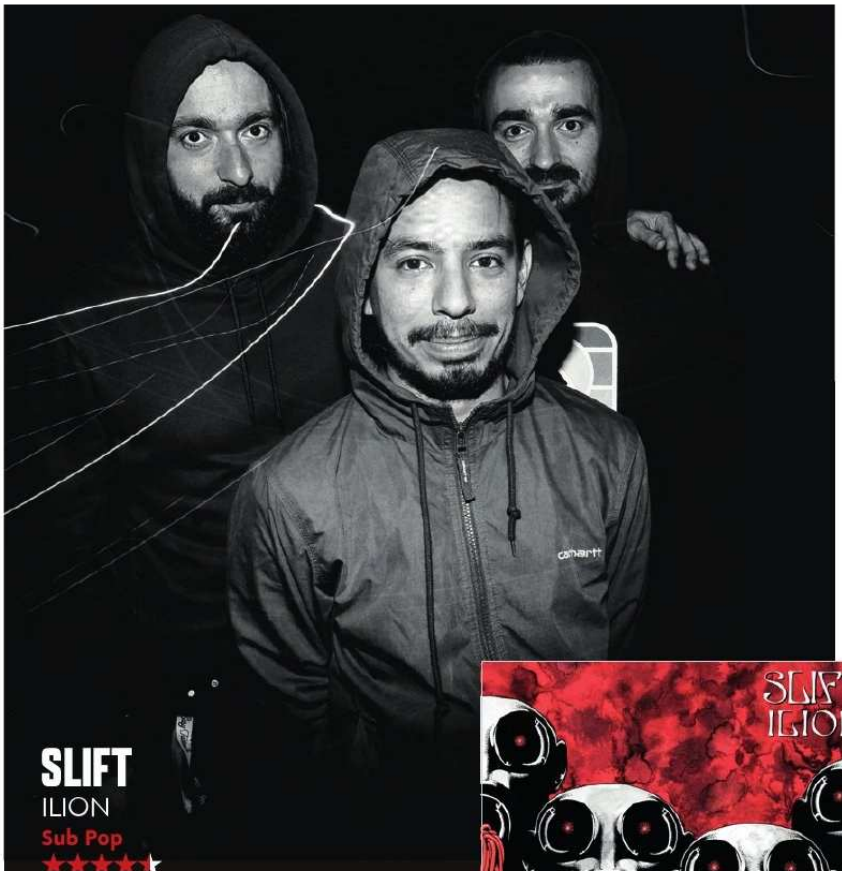
Certes, mais il y a encore Noël ou les anniversaires « en famille »…
Ahaha ! C'est vrai. Tant qu'il n'y a plus de mauvaises surprises… Mais promis, je vous ferais savoir ce que je fais… À commencer par mes premiers concerts. Comme pour mon album, je n'écarte aucune possibilité et je continuerai aussi longtemps que possible.

JEAN-PIERRE SABOURET

© DR

PASSION GUITARE

bleu Petrol



SLIFT
ILION
Sub Pop
★★★★½

À l'instar des Thugs dans les années 90, Slift a donc rejoint l'écurie du prestigieux label de Seattle, Sub Pop. La comparaison avec la bande aux frères Sourice s'arrête là, si ce n'est le lien de parenté entre Jean (guitare, chant, synthés) et Rémi Fossat (basse). Musicalement, le trio toulousain a, depuis ses débuts en 2016, toujours eu la volonté de redessiner à sa manière les frontières – souvent poreuses, il faut l'avouer – entre le metal, le psychédélisme et le rock progressif. Et ce troisième album en est le parfait exemple. Le précédent (« Ummon », 2020) avait déjà été une belle claque, mais son successeur va encore plus loin dans l'intensité et dans les émotions transmises. Pourtant, point de surenchères gratuites pour épater la galerie, c'est juste que « Ilion » se montre encore plus ambitieux, plus puissant, repousse les limites de ces genres et en inclut d'autres (post-rock/metal), et s'impose comme un disque gargantuesque à tous les niveaux : compositions, maîtrise des ambiances, production… Mais attention, on ne rentre pas dans la maison toulousaine comme dans un moulin. Il vous faudra d'abord comprendre les fondations de ce massif « Ilion », visiter chaque recoin (sept des huit titres avoisinent les 10 minutes), déceler les pièces secrètes pour mieux apprécier son architecture aux allures de cathédrale sonore. Du grand art. L'année 2024 ne pouvait pas mieux commencer.

OLIVIER DUCRUIX

TY SEGALL
THREE BELLS
Drag City/Modulor
★★★★★

Comment décrypter l'énigme Segall ? De disque en disque, le Californien (36 ans) n'a cessé de dévoiler différentes facettes tout en déjouant toute tentative de le faire rentrer dans une case. S'ils continuent de brouiller les pistes, les quinze titres de ce 15e album (oui déjà, sans compter ses multiples projets annexes), forment un kaléidoscope assez complet et tout à fait canon pour cerner un peu mieux ce talent tentaculaire de songwriter, guitariste, chanteur, batteur, producteur… Son Docteur Segall et Mister Ty ?

FLAVIEN GIRAUD

BLACKBERRY SMOKE
BE RIGHT HERE
Thirty Tigers
★★★½★

Après son très bon « You Hear Georgia », Blackberry Smoke enchaîne sans nécessairement surprendre (ce n'est pas vraiment ce qu'on demande à ce groupe), mais en confirmant combien il sait y faire en matière de southern-rock, de country et de boogie avec un vrai caractère et un savoir-faire toujours au top. Quelque part entre Lynyrd Skynyrd (*Hammer And The Nail*) et Black Crowes (*Dig A Hole*), « Be Right Here » vous entraîne à nouveau en pleine culture americana électrifiée (parenthèse unplugged folk incluse grâce à *Azalea*) avec le même plaisir sans cesse renouvelé.

GUILLAUME LEY

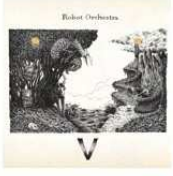
© Ben Pi

CALIGULA'S HORSE
CHARCOAL GRACE
Inside Out Music
★★★★½

Le groupe de rock progressif australien aux forts accents métalliques possède ce véritable savoir-faire technique et mélodique qui permet d'apprécier un album pour son côté « chanson » malgré l'énorme bagage technique des musiciens et la longueur des titres. La pièce majeure de ce disque, un périple de 24 minutes divisé en quatre parties en est le parfait exemple. Au même titre que les trop rares Karnivool, Caligula's Horse incarne cette vague talentueuse qui a su renouveler la notion de prog-rock auprès de Haken, Leprous et Pain Of Salvation.
GUILLAUME LEY

THE SMILE
WALL OF EYES
XL Recordings/Beggars
★★★½★

À défaut d'être une totale surprise, elle n'en était pas moins excellente : l'association de Thom Yorke et Jonny Greenwood avec le batteur Tom Skinner (du quartet jazz Sons Of Kemet) n'avait pas tardé à attirer l'attention, enfantant d'un des meilleurs albums de 2022. Un trio était né. La suite n'a sans doute pas la même immédiateté, mais ce *« mur d'yeux »*, plus sinueux et contemplatif, se révèle au fil des écoutes, magnifié par les arrangements (avec les cordes du London Contemporary Orchestra) et mis en valeur par la production de Sam Petts-Davies pour un résultat assez envoûtant.
FLAVIEN GIRAUD



ROBOT ORCHESTRA
V
Tornado Prod/Klonosphere/Season Of Mist
★★★½★

Il aura fallu attendre huit ans pour que Robot Orchestra donne une suite à « Birth(s) », son quatrième album. Pour ce sobrement baptisé « V », le duo rochelais a étoffé son line-up en accueillant un violoniste et un violoncelliste, une double arrivée qui n'est pas sans effet sur le résultat final, le post-hardcore noisy des débuts se parant d'ambiances post-rock. Entre passages furibonds et longues plages instrumentales aux multiples déclinaisons, Robot Orchestra a trouvé un nouveau terrain de jeu propice à la rêverie et réunit sous une même bannière Fugazi et Radiohead.
OLIVIER DUCRUIX

BRITTI
HELLO I'M BRITTI
Easy Eye Sound
★★★½★

L'incessante quête visant à mettre en avant de vraies découvertes inédites entamée par Dan Auerbach il y a quelques années avec son label continue de porter ses fruits. Voici Britti. Bonjour, Britti (nous répondons poliment au titre de l'album). Cette jeune artiste de la Nouvelle Orléans a réussi avec son premier album (co-écrit avec Auerbach) à mêler à la fois les sons vintage si chers au guitariste des Black Keys et des éléments de soul music plus contemporains. Un disque qui, talent des deux artistes oblige, intègre des ingrédients blues et jazzy de la plus naturelle des manières.
GUILLAUME LEY

NO TERROR IN THE BANG
HEAL
Klonosphere/Season Of Mist
★★★★★

Prenez des ambiances horrifiques dignes des meilleurs films d'épouvante, encadrez-les de riffs lourds à la limite du djent rehaussés d'une touche de clavier piochant par instants dans l'electro, saupoudrez le tout d'une voix féminine aussi à l'aise dans le mélodique que dans le growl et vous obtenez un disque à la fois metal, progressif et malsain qui apporte cette touche différente qui joue en sa faveur. No Terror in the Bang passe un cap et livre un album aussi complexe que dérangeant qui lui permet de se détacher du reste de la meute. Un joli tour de force.
GUILLAUME LEY

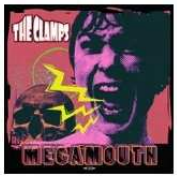
© Andrew Basso Electrum Photography

CHELSEA WOLFE
SHE REACHES OUT TO SHE REACHES OUT TO SHE
Loma Vista
★★★★½

Voilà, encore un magnifique diamant noir à porter au crédit de la plus élégante et la plus gothique des artistes, capable de transformer le moindre rythme industriel en un gimmick sensuel et d'utiliser la distorsion à la manière d'un vernis précieux qui englobe le son. Chelsea Wolfe est une artiste unique. Son nouvel album a beau comporter une sacrée dose de saturation venue salir le moindre recoin de chaque chanson, il possède une beauté d'une noirceur incomparable. Grandiose, mais jamais grandiloquent. La classe incarnée, ni plus, ni moins.
GUILLAUME LEY

JOB FOR A COWBOY
MOON HEALER
Metal Blade Records
★★★★★

Après 10 longues années de silence discographique, un des meilleurs groupes de death-metal montés au début du siècle revient, le mors aux dents, avec un album retraçant la chute d'un homme dont les expérimentations avec les drogues les plus folles aura fini par causer la perte. JFAC est toujours aussi technique et brutal. Mais il y a chez cette formation un petit truc de différent, à la fois mélodique (côté solo, ça en impose) et moderne, qui évite la démonstration ostentatoire alors que les plans les plus fous s'enchaînent. À la fois barré et direct dans la face. Un retour en force.
GUILLAUME LEY



THE CLAMPS
MEGAMOUTH
Heavy Psych Sounds
★★★½★★

Du heavy-rock sans fioriture et sans prétention, si ce n'est celle de passer un excellent moment : c'est ce que propose The Clamps dans un troisième album pêchu et sincère, qui sent à plein nez le whisky frelaté, le tabac froid et la sueur, pour peu que vous fassiez preuve d'imagination. Avec la fuzz en guise de mètre étalon, le trio italien manie avec une belle dextérité l'art du riff percutant, piochant autant dans le stoner que dans le punk'n'roll, un mélange qui ravira sans nul doute les fans de Karma To Burn et Motörhead. « Megamouth » costaud (vous l'avez ?), cela va de soi.
OLIVIER DUCRUIX

CYPHRE
IDOLATRY
Klonosphere/Season Of Mist
★★★½★★

Si ses racines sont plongées en Normandie, le son de Cypher doit autant aux incontournables du death-metal suédois qu'à certains classiques anglais. Avec un son à la fois compact et puissant, « Idolatry » (enregistré au Studio Sainte-Marthe par Francis Caste) respecte les canons du genre, sans surprendre, mais avec un rendu incroyablement maîtrisé pour un « jeune » groupe emmené par une excellente voix, aussi profonde que gutturale et hurlée à la perfection. On sent les gars qui ont potassé leur petit guide du death-metal illustré et l'ont parfaitement digéré.
GUILLAUME LEY

FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES
DARK RAINBOW
International Death Cult/ Awal
★★★★★

Depuis le début (en 2015), Frank Carter, aidé de son acolyte Dean Richardson et des Rattlesnakes, aime changer de peau. Lui, l'animal de scène tatoué jusqu'au cou, le punk furieux et bondissant n'a peur de rien, pas même d'exprimer ses sentiments. C'est encore plus vrai que ce cinquième album aux ambiances plutôt romantiques (Queen Of Hearts) et mélancoliques (Sun Bright Golden Happening), qui compte tout de même quelques passages sautillants (Honey, Self Love) et un joli morceau aux accents stoner (American Stoner). Déconcertant. Mais toujours juste.
BENOÎT FILLETTE

© Chris Klumpp

LIVRE

LED ZEPPELIN EN BD

COLLECTIF

Petit à petit, 21,90 €

★★★★½

Monument parmi les monuments, Led Zep allait bien finir par voir à son tour son parcours mis en BD. Inévitablement, les épisodes, réalisés par un dessinateur différent à chaque fois, sont un peu inégaux, et si le chapitrage, mi-chronologique mi-thématique, permet d'aborder des sujets transversaux, il met aussi en lumière certaines faiblesses… Les guitaristes accueilleront ainsi avec soulagement un passage en revue des instruments emblématiques de Jimmy Page, mais seulement après avoir cherché désespérément dans les quarante pages précédentes la Telecaster des débuts (ou alors méconnaissable parmi les nombreuses six-cordes crobardées approximativement, sans parler de cette étrange Les Paul à tête de guitare classique…). Ce qui n'empêche pas de réviser ses classiques, et les hauts et les bas d'un groupe conquérant qui a changé la face du rock.

FLAVIEN GIRAUD

HORSKH

BODY

Wire Control

★★★★½

Après un excellent second album (« Wire ») en 2021, de nombreux concerts et autres premières parties prestigieuses (Igorrr, Ministry, Carpenter Brut…), Horskh revient à la charge avec ce mélange toujours aussi percutant d'électro-indus rageur et de riffs métalliques passés au hachoir de la MAO. Une combinaison sous haute tension qui va droit au but – 11 titres en à peine plus de 31 minutes – et assume pleinement son attachement aux 90s et aux groupes du genre, de Ministry à White Zombie en passant par Cubanate, tout en étant bien ancrée dans le présent (production, thèmes abordés).

OLIVIER DUCRUIX

© Thomas Fournier

MONTROUGE
PARIS GUITAR FESTIVAL
Festival International de Guitares de Paris-Montrouge

12ème édition
29 FÉVRIER
3 MARS 2024

SALON DE LA BELLE GUITARE
100 luthiers du monde entier
50 concerts de démonstration
Ateliers enfants et adultes

NATALIA M.KING
MAXIME LE FORESTIER
SOUAD MASSI

8ème NUIT DE LA GUITARE CLASSIQUE
CONCOURS INTERNATIONAL ROLAND DYENS
EDITH PAGEAUD
RAPHAËL FEUILLÂTRE

LE PLUS GRAND RASSEMBLEMENT AUTOUR DU MONDE DE LA GUITARE

100 luthiers
50 concerts de démonstration
Ateliers enfants et adultes
Osez la guitare
…

CONCERTS : de 20 à 35€
SALON & animations : 5€par jour / 10€ pass 3 jours / Gratuit pour les moins de 12 ans
PASS 3 JOURS ALL INCLUSIVE (Concerts + salon) : 70€
Vente & Réservation sur PARISGUITARFESTIVAL.COM

Le Beffroi - 2, place Émile Cresp - 92120 Montrouge Cedex - Accès : Métro 4 - Station Mairie de Montrouge - Bus : 68/126/475

SLOPE
FREAK DREAMS
Century Media
★★★★★

Il est de ces disques qui vous font renouer avec une époque bénie, entre nostalgie et vrais coups de speed, au risque de croire que vous avez encore 20 ans bien que votre corps vous dise le contraire. Le groupe allemand mêle hardcore et fusion avec le même bonheur qu'un combo des années 90, s'amusant à jouer avec les codes, entre rap à l'ancienne, riffs thrash et appels au pogo ou à bondir sur place comme sur un vieux disque des Beastie Boys et de certaines formations cultes comme Shootyz Groove, Bootsauce, Mucky Pup ou M.O.D. Un plaisir régressif impossible à bouder.
GUILLAUME LEY

SLOWER
SLOWER
Heavy Psych Sounds
★★★★½

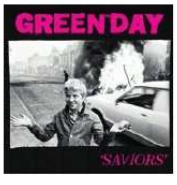
Supergroupe dans lequel on retrouve des membres de Fu Manchu, Low Rider, Monolord, Fireball Ministry, Kylesa et Year Of The Cobra, Slower s'est fixé comme audacieux challenge de reprendre des titres de Slayer, mais en version lente (d'où le nom de la formation). Autrement dit, transformer le thrash des vétérans du genre en doom. Les cinq reprises choisies feront assurément taire les plus sceptiques tant Bob Balch, guitariste de Fu Manchu et instigateur du projet, et ses compères réussissent à détourner intelligemment les versions originales en leur injectant une lourdeur quasi hypnotique.
OLIVIER DUCRUIX

LEAN WOLF
LIMBO
Lux Noctis
★★★½★

Du vrai blues-rock à l'ancienne avec un son qui évoque le meilleur de la fin des années 60, voilà ce que nous offre l'album du talentueux guitariste montpelliérain (de son vrai nom Quentin Aubignac). Un jeu qui doit autant à Stevie Ray Vaughan qu'à Jeff Beck, une production influencée par celles d'artistes plus contemporains à l'image de Marcus King ou Alabama Shakes, et un backing-band qui maîtrise son affaire (mention spéciale au clavier flamboyant) transforment ce « Limbo » en un excellent album du genre sur lequel de nombreuses formations hexagonales devraient prendre exemple.
GUILLAUME LEY

MITCH RYDER
THE ROOF IS ON FIRE
Ruf Records
★★★★★

Tout le monde n'a pas eu la chance de connaître le succès qu'il méritait. Figure légendaire de la scène de Detroit au cours des années 60, Mitch Ryder, grande voix du rhythm'n'blues, a vu de nombreux artistes locaux prendre le bus de la reconnaissance sous son nez. Ce live enregistré en Allemagne en compagnie de musiciens du cru montre combien, alors qu'il fêtait ses 75 ans, le chanteur en avait sous le pied et que quand on est bien accompagné, on continue de livrer de belles performances, loin de chez soi, certes, mais là où le public apprécie votre talent à sa juste valeur.
GUILLAUME LEY



GREEN DAY
SAVIORS
Warner
★★★½★

Alors qu'il célèbre cette année le double anniversaire de « Dookie » (30 ans) et d'« American Idiot » (20 ans), Green Day retrouve le producteur Rob Cavallo sur « Saviors », l'album le plus inspiré du trio californien depuis une bonne dizaine d'années. Déjà, on avait aimé le single *The American Dream Is Killing Me* et la capacité de Billy Joe Armstrong a « clasher » l'Amérique post (ou pré)-Trump. Au milieu des brûlots punk (*1981, Coma City*) et des inévitables balades, Green Day envoie de jolies pop-songs à la Weezer à base de *woo-ouh* (*Bobby Sox*) qui feront mouche en concert, là où il excelle.
BENOÎT FILLETTE

© Geldbier

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER

60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

-41%

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE

69€
12 numéros

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + APPLI

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité

-45%

L'ABO NUMÉRIQUE + APPLI

45€ au lieu de ~~85~~
12 numéros + accès illimité

-47%

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

❍ Papier (France) **60 €** ❍ Papier + numérique (France) **69 €** ❍ Papier (Europe) **90 €**
❍ Papier + numérique + appli (France) **79 €** ❍ Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....
Adressecomplète.....
Codepostal..... Ville..... Pays.....
Tél. ..... E-mail .....

❍ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne

GP357

SOUNDCHECK

GIBSON LE RETOUR DES AMPLIS

C'était une des annonces les plus attendues en ce début d'année 2024 : la confirmation du retour des amplis siglés Gibson, qui se relance dans la course grâce à sa collaboration avec Randall Smith, fondateur de Mesa Boogie (la marque a été rachetée par Gibson Brands en 2021). Les deux premiers modèles présentés sous leur vinyle Cream Bronco se nomment Falcon 5 et Falcon 20. Si l'aspect d'inspiration vintage évoque des combos de la fin des années 50/début des années 60, ils renferment des circuits au design revisité et modernisé.

Le **Falcon 5** délivre 7 watts à partir d'une seule lampe de puissance 6V6 et peut être passé en 3 watts ; il est équipé de trois réglages (Volume, Tone, Reverb) et d'un HP Jensen Blackbird 40 Alnico de 10".
Le **Falcon 20** laisse le choix entre 12, 5 et 1 watts de puissance (2 lampes 6V6) et est doté d'une reverb à ressort et d'un tremolo (lui aussi à lampe), avec un HP Jensen Blackbird 40 Alnico de 12".

Les circuits des deux amplis ont été pensés pour pouvoir accueillir facilement des lampes 6L6 à la place des 6V6, permettant de gagner en *headroom* et en punch pour ceux qui le souhaiteraient. Les tarifs annoncés sont de 1 839 € pour le Falcon 5 et 2 209 € pour le Falcon 20.

© Gibson

SUHR PAS SI CLASSIQUE QUE ÇA

Avec sa série limitée **Classic S Vintage Limited Edition 2023-2024**, le luthier américain propose, citons-le, *« une inspiration vintage pour une excellence moderne »*. Il s'agit d'une six-cordes de type Superstrat basée sur un corps en aulne en trois pièces, un manche en érable torréfié avec touche à radius compensé, un humbucker maison SSV (avec split sur le potard de tonalité) et deux single-coils V63 Aged Green, des mécaniques Gotoh et un chevalet Wilkinson. Disponibles en 8 finitions différentes, elles sont annoncées à 3 549 $ sur le site officiel de la marque.

LANEY, PLEINE PUISSANCE

La marque anglaise entame son année 2024 avec quatre produits pour guitaristes. D'un côté arrivent trois amplis dans la série **Ironheart Black Country Custom** : un combo 30 watts avec HP de 12" (BCC-IRT30-112), une tête 60 watts (BCC-IRT60H) et une autre tête 120 watts (BCC-IRT120H). Tous possèdent trois canaux, un circuit de boost révisé avec des basses plus resserrées, et des connexions complètes dont des sorties émulées, FXloops… De l'autre côté, pour les adeptes de la réponse impulsionnelle, Laney propose la **LFR-412**, l'enceinte active full range la plus puissante jamais réalisée avec quatre HP de 12" pour 2 600 watts dans la face (rien que ça !) ; une conception à laquelle a participé un certain Devin Townsend…

KEMPER SE RELANCE

La marque allemande s'est enfin décidée à s'adapter face à une concurrence de plus en plus rude en sortant un tout nouveau produit : le **Kemper Profile Player**. Compact (145 x 166 x 68 mm) pour à peine plus d'un kilo et plus accessible (prix officiel : 698 €), il permet de réaliser des chaînes comprenant deux effets en amont, une empreinte d'ampli puis deux effets en aval. Prise casque, connexion Bluetooth, WiFi et autres joyeusetés sont de la partie. Attention, à ce tarif, prenez bien son nom en compte « Player ». Car il ne réalise pas de prise d'empreintes comme ses grands frères Profiler. Mais il est compatible avec toutes celles de la marque et un catalogue impressionnant d'amplis et d'effets qui a continué de s'ettoffer pendant toutes ces années…

KERNOM

On a adoré la multi-saturation Ridge. En toute logique, l'arrivée d'une multi-fuzz nommée **Moho** chez le fabricant français nous a directement tapé dans l'œil. Les mêmes caractéristiques en termes de flexibilité et de mise en mémoire sont au programme…

MXR

Si vous aimez les delays à la The Edge et les ambiances planantes, la **Joshua Ambient Echo** est faite pour vous. Cette pédale comprend un delay ainsi que des modulations et octaver (octave inférieure et supérieure) à mixer avec différentes subdivisions pour un rendu ultra aérien.

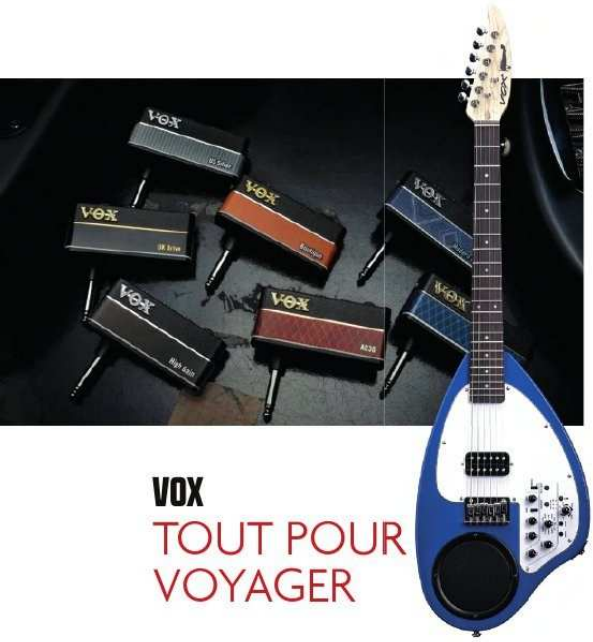
IBANEZ

Par encore 50 ans mais déjà en bon chemin, la Tube Screamer souffle ses 45 bougies avec une version limitée, la Tube Screamer 45 th Anniversary présentée dans sa robe Sapphire Blue mais surtout équipée d'une puce JRC4558D comme l'originale.

MOOER

Le fabricant chinois continue de décliner ses effets micros au format X2, plus grand, certes, mais avec beaucoup plus de possibilités et d'options (mémoires, deux footswitches…). Ce mois-ci, ce sont les Tender Octaver X2 et Harmony X2 qui font leur apparition au catalogue.

© DR



VOX
TOUT POUR VOYAGER

Cela faisait un bon moment que les AmPlug n'avaient pas connu de mise à jour. Voici venir les versions 3. Les sons et options ont été améliorés, et de nouveaux modèles font leur apparition. Résultat : Sept AmPlug sont présentés, tous à deux canaux. On retrouve donc l'**AC30** (Vox), le **UK Drive** (Marshall), le **US Silver** (Fender), le **Boutique** (pour un son brillant), le **High Gain** (disto moderne dans un esprit Mesa Boogie) et deux modèles pour basse, le **Bass** et le **Modern Bass** (avec un son saturé plus agressif).
En parallèle, la marque lance l'**APC-1**, une guitare qui embarque un ampli, un multi-effets et une boîte à rythmes.

LE RETOUR DES GUITARES DE DIMEBAG ?

Dean Zelinsky, créateur des guitares Dean (marque qu'il a dû abandonner en 2008 suite à de nombreux différents avec ses associés pour créer DBZ, qu'il quittera aussi en 2012 pour monter Dean Zelinsky Private Label) ferait-il du *teasing* sur le web ? Après avoir posté la photo d'une guitare ressemblant fortement à une Razorback (dont le design avait été réalisé par Dimebag Darrell de Pantera/Damageplan peu avant sa disparition en 2004) avec la mention « Je travaille dessus », il a mis en ligne une simple page d'accueil avec l'adresse dimeguitarz.com et un logo composé de 3 lettres métalliques : **DGZ**. Les spéculations vont bon train…

DEAN GUITARS
EN EXIL

La marque américaine lance une bien jolie Superstrat, l'**Exile Select Floyd Neck-Thru Archtop SBB**, modèle à manche traversant avec Floyd Rose 1 000 et une combinaison de micros Fishman Fluence (un Modern au chevalet et un Classic au manche, bien vu). Corps en acajou, table en érable pommelé, manche en 5 pièces avec érable et noyer et touche en ébène sont de la partie.

PEDALBOARD

TWO NOTES

À peine testé dans GP le mois dernier, et déjà mis à jour : l'Opus accueille trois nouveaux préamplis, **Tanger** (polyvalent, du clean au high-gain), **Eldorado** (pour les fans de metal qui aiment le son équilibré et le sustain) et **Aviator** (nouveau préampli pour basse au son moderne et percutant).

WALRUS AUDIO

Une Harmonic Fuzz embarquant une lampe 12AU7 : voici la **Silt**, résultat du partenariat entre Walrus et Hagerman Amplification. Trois potards, un sélecteur et deux footswitches pilotent cette fuzz qui peut sonner comme une octave-fuzz à l'occasion.

BEETRONICS

Une nouvelle fuzz arrive dans la ruche, l'**Abelha Tropical Fuzz**, avec ses trois modes Polen, Nectar et Honey, pour passer d'une fuzz de type germanium à un rendu plus rond et puissant ou au contraire un peu moins puissant mais plus polyvalent.

CATALINBREAD

Avec sa **Naga Viper MKII**, la marque américaine met à jour sa réinterprétation du Treble Booster en ajoutant un réglage d'atténuation du signal d'entrée (pour plus de polyvalence sur le pedalboard) et un nouveau transistor offrant une plus grande réserve de gain.

© DR

1

2

3

4

5

LES SIGNATURES DU MOIS

C'est une première chez Epiphone : la sortie d'une guitare signature d'un artiste français. Voici la **Waxx Nighthawk Studio (1)**, modèle signature du musicien-influenceur, une guitare qui a du chien, équipée de deux micros maison ProBucker splittables, dans une finition Pelham Blue et annoncée à 899 €. Waxx nous en parle en détail page 36. Chez Kiesel, on se lâche avec trois nouvelles signatures. D'abord avec l'**Al Joseph (2)** (artiste de metal progressif instrumental), une guitare réalisée à partir du modèle SCB, légèrement modifié, disponible en 6 et 7 cordes et équipée de micros maison passifs. Puis viennent deux modèles headless, la **M6 Tim Miller Signature (3)**, une guitare semi-hollow et la **Vader Stephen Carpenter Signature (4)**, une édition limitée que le guitariste de Deftones a demandée en 7 et 8 cordes. Si une guitare a fait couler beaucoup d'encre en ce début d'année, c'est bien la **Schecter Machine Gun Kelly Razor Blade (5)** et son design pour le moins… rectangulaire, en forme de lame de rasoir, dont le manche s'arrête à la 17e case. Certains se sont moqués, disant que l'artiste ne jouait que trois accords en haut du manche, quand d'autres ont rappelé que Bo Diddley avait le même type de guitare et que cela ne posait guère de problème pour s'exprimer. Chez **Magnatone**, **Billy Gibbons** a remis le couvert en collaborant pour un petit ampli, le **Baby M-80 (6)**, un modèle de 12 watts à lampes disponible au format tête ou combo avec un HP de 10", avec deux modes de fonctionnement : Lo gain et Hi gain. Côté micros, Seymour Duncan sort le micro **Brandon Ellis Signature Dyad Parallel Axis Humbucker (7)**. Ce modèle passif réalisé pour le guitariste du groupe The Black Dahlia Murder délivre un son articulé et peut même être monté en manche, voire à l'envers pour délivrer plus de médiums.

5

6

© DR

GP AWARDS

EMPRESS

Heavy Menace **289 €**

FAR BEYOND METAL

★★★★½ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

EN PROPOSANT UNE VARIATION D'UN DE SES MODÈLES RÉPUTÉS, EMPRESS RÉALISE UNE INCROYABLE SATURATION DOUBLÉE D'UN NOISE GATE DE QUALITÉ. UN COUPLE REDOUTABLE.

La saturation de type high-gain, plus que prisée dans les registres musclés, a toujours été un sujet délicat pour bien des marques dont les produits au format pédale peuvent vite délivrer un rendu chimique ou « nid d'abeille » loin du résultat produit par un bon ampli à lampes de qualité. Malgré cela, certains s'en sont très bien sortis dans ce domaine, à l'image d'Empress et de sa pédale à deux canaux Heavy. L'histoire aurait pu s'arrêter là, si le fabricant canadien n'avait eu la bonne idée de réaliser une variation sur le même thème avec la Heavy Menace qui reprend le son et les réglages de son aînée, mais se « contente » d'un seul canal et devient au passage beaucoup plus compacte. En revanche, la section Noise Gate, redoutable de finesse et d'efficacité, possède ici son propre footswitch d'activation et de nombreuses améliorations ainsi que la possibilité d'être utilisé indépendamment. En gros, deux pédales pour le prix d'une…

Elle vit metal, mais pas que…

Côté son, on retrouve ce rendu organique et puissant, à la fois épais et détaillé au besoin. C'est une pédale qui délivre un son digne des meilleurs amplis, et permet d'aller bien plus loin que le registre métallique… Car on a accès ici à trois modes différents, Lite(ish), Heavy et Heavier, qui permettent d'obtenir un gain différent, du crunch au gros high-gain bien brutal. Outre ces modes, c'est définitivement l'excellente égalisation qui change la donne sur cette pédale. C'est d'une précision et d'une musicalité redoutables. En plus de médiums ajustables avec précision (grâce à un réglage semi-paramétrique), le potard Weight, déjà présent sur la Heavy, gère un filtre passe-haut pour resserrer le son sur les graves. Une fonction très pratique pour obtenir un palm-mute précis et jouer avec des 7 et des 8-cordes.
S'il est possible d'activer ou de désactiver le noise gate à la volée grâce au footswitch, la qualité de ce dernier en fait le partenaire idéal avec les gros gains, sa conception reposant en partie sur un système performant de suivi d'enveloppe qui adapte la réaction du noise gate à la dynamique du jeu (en plus du Trigger, voir encadré). Avec de telles performances et un son aussi qualitatif, Empress s'impose définitivement parmi les meilleures saturations high-gain du marché, tout simplement.

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com

NETTOYAGE DE PRÉCISION

En plus de bénéficier de son côté dynamique, il est possible d'aller encore plus loin dans le nettoyage du son sans dégrader ou étouffer le son de votre guitare grâce à l'entrée Gate Key Input.

Il faut pour cela séparer votre signal en amont. Branchez vos autres pédales situées en amont (boost ou overdrive) à l'entrée principale et le signal non traité dans l'entrée Gate Key Input.

Ainsi, la Heavy Menace traitera parfaitement le son en se calant sur le signal non traité de la guitare malgré les changements de volume et de gain dus aux autres effets !

GP AWARDS

WAY HUGE

Stone Burner 219 €

SYNTH-FUZZ, PRIEZ POUR NOUS

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Prenez l'Atreides, surprenante pédale d'effet mêlant fuzz, filtres, octaver et autres fantaisies (pilotée par une rangée de 7 curseurs de réglage), simplifiez le tout, intégrez-le à un boîtier de la série Small et vous obtenez la Stone Burner. Attention, on vous prévient d'emblée, on est dans le synthétique volontairement chimique, avec ce petit goût artificiel assumé qui donne une autre forme de saveur à votre fuzz. Ici, on pense d'abord à une octave-fuzz des plus classiques à la vue des réglages en façade. Mais on est bien dans le sub comme indiqué car on a le choix entre une octave et deux octaves en dessous (pas d'octave au-dessus). Quand on joue avec le potard de Fuzz et celui de Tone, on obtient un résultat qui est à la fois grinçant, presque lo-fi (le réglage de Tone délivre une incroyable palette de sons sur toute sa course), avec ce côté velcro à l'ancienne et un brin filtré. C'est à la fois puissant et fuzzy tout en perçant dans le mix. Quand on ajoute l'octave (ou les deux), on obtient tout de suite ce côté plus chimique, un peu comme si on s'amusait avec un synthétiseur ou une pédale de filtre un peu folle. C'est toujours destructeur, mais avec un côté presque funky au passage. On ne peut jamais éteindre totalement l'octave (seulement régler le potard au minimum), mais on tient là une pédale de caractère, certes singulière mais avec une vraie personnalité.

GUILLAUME LEY

Contact : www.algam-webstore.fr

ELECTRO-HARMONIX

Spruce Goose 150 €

BREAKING THE BLUES

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

La marque new-yorkaise a développé de nombreuses saturations originales, mais aussi prouvé qu'elle savait y faire quand il s'agissait de proposer des alternatives à certains modèles célèbres (East River Drive pour la Tube Screamer, Soul Food pour la Klon Centaur…). Avec la Spruce Goose, l'équipe de Mike Matthews s'attaque au son de type BluesBreaker. Mais attention, on est déjà dans un esprit modifié avec une fonction momentary (quand on reste le pied appuyé sur le footswitch silencieux), et une étonnante égalisation à deux bandes (Treble passif et Bass actif) plutôt qu'un simple Tone. Un bon moyen d'adapter le son suivant la nature de vos micros. Puisqu'on parle de micros et de leurs niveaux de sortie, Electro-Harmonix a poussé le vice avec un petit sélecteur central à trois positions nommé Lift qui propose un son classique, dit plat, et la possibilité d'ajouter en entrée de pédale 9 dB ou 21 dB de gain. Une pédale super dynamique, qui va faire la joie des fans de blues et de heavy-blues, avec un son qui tord juste ce qu'il faut (et peut aussi faire office de clean boost), mais capable d'aller loin dans le gros crunch qui fait des ravages. Une belle alternative aux versions boutique onéreuses type King of Tone, et la possibilité de s'éclater pour un prix plutôt raisonnable.

GUILLAUME LEY

Contact : www.ehx.com

NUX Amp Academy 198 €

CATALOGUE DE VOYAGE POUR PEDALBOARD

★★★★★ UTILISATION 3/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

DES SONS D'AMPLIS, DES ENCEINTES VIRTUELLES, ET QUELQUES BONUS EN SUS, COMPACTÉS DANS UN BOÎTIER ÉQUIPÉ D'UNE SORTIE DI EN XLR ET D'UNE BOUCLE D'EFFET, ET QUI PEUT ÉGALEMENT SERVIR D'INTERFACE, LE TOUT À MOINS DE 200 EUROS, UN BEL EXPLOIT QUI VAUT LE DÉTOUR !

Nux n'en est pas à son premier coup d'essai pour accompagner les guitaristes ayant décidé de jouer sans ampli, ou presque. On avait fort apprécié sa pédale Solid Studio articulée autour de réponses impulsionnelles d'enceintes, de simulations de micros et de lampes de puissance. Côté émulations d'amplis, celles disponibles dans le Trident (testé le mois dernier dans GP) nous avaient surtout convaincus sur les sons clair/crunch. Avec l'Amp Academy, la marque chinoise tente de séduire les utilisateurs avec un produit compact et accessible qui permet de jouer en live avec six sons différents (plus précisément trois banques de deux sons à chaque fois). Mais sous le capot se cachent de nombreuses surprises auxquelles on a accès via le logiciel ou l'appli pour smartphone. Le menu de l'Amp Academy est étonnamment généreux : pas en raison du nombre de modèles proposés, car dans les faits, on ne dispose « que » de six amplis et de dix réponses impulsionnelles, mais quand on se connecte avec à un ordinateur et qu'on active le logiciel d'édition, on se rend compte que d'autres emplacements mémoire sont disponibles pour les enceintes virtuelles (celles livrées avec la pédale sont réalisées par l'éditeur ChopTones, mais on peut importer ses modèles préférés). Ce n'est qu'un début. Car l'écran laisse apparaître 7 blocs à la manière de nombreux multi-effets numériques. Ainsi, on peut placer un noise gate, une pédale virtuelle (9 sont disponibles) une égalisation, une reverb mais aussi une pédale externe… car l'Amp Academy est équipée d'une boucle d'effets !

Tout-en-un

Avec toutes ces options (connectées, ne l'oublions pas), on est face à plus qu'un simple émulateur. Mais cela reste avant tout l'atout principal et surtout la base de cette pédale. Si la connexion est nécessaire pour réussir à se forger un son aux petits oignons en profitant des réglages avancés (et même utiliser l'Amp Academy en tant qu'interface audio-numérique), l'utilisation des potards disponibles sur la pédale aide à peaufiner le rendu final quand on finit par jouer en groupe, en studio de répétition comme sur scène. Et le son est bon. Comme avec le Trident, on préfère le côté classic-rock que les sons high-gain. La dynamique est bonne, et la pédale réagit bien aux varitions de volume sur le potard de la guitare. Les enceintes virtuelles font bien le boulot mais on a malgré tout obtenu un rendu encore plus crédible avec certains modèles autres que ceux livrés avec la pédale (toute une partie de notre essai s'est faite en direct dans une console). Pour jouer directement dans un ampli, il faut penser à désactiver l'émulation d'enceinte (on ne peut plus simple, grâce à un petit sélecteur situé à l'arrière de l'appareil). Encore mieux, en passant par l'appli, vous pouvez placer votre réponse impulsionnelle sur la sortie DI au format XLR et laisser le son sans enceinte sur la sortie jack (pour l'ampli). Encore une fois, le fabricant chinois marque des points en termes de rapport qualité-prix. De quoi satisfaire ceux qui n'ont pas de Helix ou de Kemper et recherchent un vrai boîtier amp-in-the-box compact et abordable.

GUILLAUME LEY

Contact : www.algam-webstore.fr

Les footswitches permettent de naviguer entre les presets et les modes lorsque la pédale n'est pas connectée à l'app

Un boîtier à tout faire avec connectique USB et boucle d'effets en jack TRS

PAR GUILLAUME LEY

OVERDRIVE-CRUNCH

UN SON D'AMPLI À LAMPES QUI CRACHE

UN VRAI BON CRUNCH SAVOUREUX, ÇA NE S'OBTIENT PAS AVEC UNE PLAQUETTE DE CHOCOLAT OU UN SIMPLE OVERDRIVE STANDARD. IL FAUT LA BONNE PÉDALE POUR UN SON MORDANT ET EFFICACE.

MOOER

Cruncher 55 €

Copie de l'excellente MI Audio Crunch Box, la Cruncher possède ce petit côté « Marshall-in-the-box » qui donne ce grain si caractéristique, dans un esprit JCM800 bien chauffé, avec un rendu agressif et hargneux et ce fameux médium bien en avant qui aide à percer dans le mix. Le potard de Tone est efficace pour conserver suffisamment d'assise dans le bas du spectre, mais la force de cette pédale, c'est surtout de s'adapter assez facilement, en jouant sur le gain, aux micros simples comme aux humbuckers ou aux P-90. Reste ce caractère rentre-dedans qui, même en baissant le gain, demeure assez agressif, mais pas chimique ou raide comme un gros high-gain trop droit. Du drive musclé pour bien faire hurler les notes tout en restant rock, mais avec une bonne dose de mordant.

TC ELECTRONIC

Tube Pilot 58 €

Une pédale de saturation à lampe à ce tarif, on n'ose à peine y croire (et encore, son prix a nettement augmenté puisqu'elle était trouvable à 45 euros à l'époque du premier confinement de 2020). On en tire un crunch organique qui fait des miracles avec un micro simple en position manche. Si la couleur de l'imposant boîtier en métal et la sérigraphie évoquent évidemment la fameuse Tube Driver de Tube Works, la version TC Electronic ne possède que deux réglages (Tube Drive, Out Level). Or, quand on commence à pousser le Drive, le son devient plus tranchant mais aussi parfois un peu criard. C'est là que l'absence d'un potard d'égalisation ou de Tone peut se faire sentir. En revanche, comme booster de canal déjà saturé, c'est un régal. Une bonne alternative qu'il faudra prendre soin de bien alimenter (400 mA de puissance sont requis pour faire fonctionner la lampe).

ELECTRO-HARMONIX

Hot Tubes Nano 75 €

Un pan d'histoire de la marque de Mike Matthews : ce modèle a connu plusieurs versions, et même une équipée de vraies lampes (dont la production a été stoppée en 2009), mais cette Nano renoue avec l'esprit de la première Hot Tubes sortie en 1978. On peut obtenir une grande variété de sons avec cette pédale qui oscille entre l'overdrive solide, la distorsion et la fuzz, dont on apprécie le rendu un peu sale. Oui, c'est crunchy, crade et fuzzy, ça perce dans le mix tout en conservant une vraie épaisseur au besoin, mais avec un caractère différent des copies de pédales de type Marshall mis en boîte. Et c'est ce qui fait tout son charme (en plus de sa polyvalence). Le contrôle de Tone permet de s'adapter à tous les types de micros et d'amplis, mais on peut aussi le contourner grâce à un mini-sélecteur pour se prendre du gain brut directement dans le buffet. Un classique indémodable.

G&L Tribute Comanche 749 €

LA V2 DE LEO

★★★★½ ÉLECTRONIQUE : 4,5/5 JOUABILITÉ : 3,5/5 QUALITÉ/PRIX : 4/5

VOICI LA G&L COMANCHE. C'EST-À-DIRE L'AUTRE STRAT DE L'AUTRE MARQUE DE LEO FENDER… ISSUE DE LA SÉRIE TRIBUTE ET PROPOSÉE À TARIF COMPÉTITIF, CETTE GUITARE N'EN EST PAS MOINS L'HÉRITIÈRE D'UNE LIGNÉE, ET UN BEL HOMMAGE À L'INNOVATEUR CALIFORNIEN.

Bien moins onéreuse que sa grande sœur Made in USA, cette Comanche Tribute venue d'Indonésie ne lésine pas pour autant sur les specs. Elle est proposée en Emerald Blue Metallic, avec pickguard pearloid et touche érable, ou bien comme ici, avec touche palissandre et finition Olympic White. Celle-ci prend une douce teinte légèrement rosée suivant la lumière, élégamment soutenue par la plaque Tortoise. Détail chic, la tête est assortie. Le manche, à la glisse satinée confortable, offre un feeling plutôt moderne avec un radius de 12" et des frettes medium jumbo.
Mais ce qui capte bien sûr l'attention, ce sont les micros et le chevalet : le lègue de Leo… En l'occurrence un vibrato « Dual-Fulcrum » sur deux points (la tige peut surprendre avec son angle prononcé et s'éloignant de la table), et des micros « MFD Z-Coil hum-cancelling » : toute une histoire ! MFD pour Magnetic Field Design, avec des aimants céramiques et non Alnico, et des plots ajustables individuellement ; et Z-Coil pour leur forme bien sûr, qui découle d'une conception pour le moins ingénieuse, l'idée étant de créer une sorte de humbucker sans doubler les bobines, mais en séparant les micros en deux bobines distinctes, pour les graves et les aiguës (bobinées en opposition, de même que la polarité des aimants), brillant !

Réglages de Sioux

Et très vite, cette électronique dévoile une multitude de pistes à explorer. La balance entre les micros est bonne et appelle à se servir du sélecteur dans le jeu, et pas seulement pour « jumper » d'un extrême à l'autre : chacun des micros joue son rôle avec ses caractéristiques, sans jamais déborder, le grave ne bave pas et reste percutant, l'aigu ne se fait jamais criard, et la position centrale ne démérite pas, bien au contraire, le son « s'affinant » par ailleurs en interposition. S'y ajoute l'Expander Switch sous la forme d'un push-pull, installé sur le potard du milieu, qui permet d'obtenir deux nouvelles combinaisons et d'associer grave + aigu (façon Tele) ou les trois ensemble, pourquoi se priver ? Un large choix de possibilités, mais avec lesquelles il faudra se familiariser si l'on souhaite venir chercher ces sons additionnels de façon pertinente et à propos. Les adeptes du plug & play craindront peut-être de s'y perdre, mais ceux qui aiment contrôler leur monture au petit doigt (et à l'œil) seront ravis… et pas au bout de leurs surprises ! Car s'y ajoute le PTB (« Passive Treble And Bass System ») avec des réglages de tonalité permettant une épatante palette de sonorités, loin des rendus caricaturaux, étouffés ou vidés de leur substance de nombre de potards de tonalités installés sur ce type de guitares milieu de gamme. Sur quelque position que ce soit, on peut obtenir des sons plus ou moins pleins, jazzy ou pointu, voire proches d'un rendu « cocked wah »… Une invitation à l'expérimentation : esprit de Leo, es-tu là ?

MARCO PETER

Le vibrato, une réussite mais une tige qui déroute au départ

Les Z-Coil : deux mini-bobines qui restituent des sons de micros simples, mais sans parasite, comme un humbucker

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Peuplier
MANCHE Érable
TOUCHE Palissandre
CHEVALET Dual-Fulcrum vibrato
MICROS Leo Fender-designed G&L MFD Z-Coil hum-cancelling
CONTRÔLES Sélecteur 5-positions, Volume, Treble, Bass (PTB™ system), push/pull expander sur le potard central
ÉTUI Non
CONTACT www.glguitars.com

L QUI VEUT DIRE LEO

Pas complètement dégoûté du business, et certainement pas de la guitare, Leo Fender (1909-1991) trouvait encore à 70 ans l'énergie de fonder une nouvelle marque en compagnie de son complice George Fullerton ! Et même si G&L (fondée en 1979 par George & Leo donc) est restée plus confidentielle et n'a pas la même aura que la firme à son nom, elle a permis à Leo de continuer son inlassable travail d'expérimentation sur des guitares qu'il considérait, avec un certain sens de la formule, comme *« les meilleurs instruments que j'ai jamais créés »*. Difficile dès lors de contredire l'argumentaire marketing de la marque qui continue de présenter avantageusement la Comanche comme la vision la plus aboutie de la Strat par Leo Fender...

Dans les deux cas, les formats restent compacts (ou mini), toujours pratiques

MOOER ONE ARMADA BAND

Micro Looper II 125 €

★★★★★ UTILISATION 3,5/5
SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Micro Drummer II 125 €

★★★★★ UTILISATION 4/5
SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

JOUER SEUL, PAS DE PROBLÈME, MAIS AUTANT PROFITER DES POSSIBILITÉS DISPONIBLES AUJOURD'HUI POUR S'ACCOMPAGNER. SANS DÉPENSER DES SOMMES FOLLES, LES NOUVELLES PÉDALES MOOER OFFRENT UNE VRAIE FLEXIBILITÉ POUR GÉRER COUPLETS, REFRAINS, PONTS, AJOUTER DE LA BATTERIE…

En matière de pédales pour guitariste qui se la joue solo, Mooer s'en est plutôt bien sorti grâce à ses premiers loopers (au format micro ou intégré à ses différents multi-effets ou amplis). Mieux, la marque chinoise fait partie de celles qui ont aussi proposé de petites machines qui vous accompagnent à la manière d'une boîte à rythmes au format pédale avec des boucles de batteries au son tout à fait convaincant. Progrès de la technologie numérique aidant, la marque a frappé fort en sortant deux mises à jour de ses modèles Micro (qui portent donc la mention II) et des versions X2 ultra complètes de ses Looper et Drummer. Quelle pédale choisir pour quelle utilisation ?

Micro Looper II

Cette version II frappe fort. On passe d'un emplacement mémoire unique pouvant enregistrer jusqu'à 30 minutes de musique à 48 emplacements mémoires pouvant chacun enregistrer jusqu'à 10 minutes de musique chacun. Facile à utiliser, il possède en plus un bonus non négligeable en la présence d'un système d'enregistrement automatique (sans appuyer sur le footswitch) qui se déclenche dès lors que l'on joue « plus fort » que le seuil fixé grâce à son potard dédié. Très pratique, avec toujours un son transparent.

Micro Drummer II

Contrairement à la version I qui proposait 11 styles différents, la version II n'en possède que 6. Mais l'accès aux différentes variations (8 par style) est mille fois plus facile et convivial, le tap-tempo est désormais accessible au pied et surtout, on peut intégrer des *fills* (phases de roulements de toms et autres) d'un coup sur le footswitch pour apporter du relief à un accompagnement. Avec un menu qui comporte les registres pop, funk, metal, rock, blues et jazz, on a de quoi s'amuser un bon moment, s'entraîner et jammer en solitaire.

Les versions Micro II apportent de vrais changements

Looper X2 209 €

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Drummer X2 209 €

★★★½★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

Les X2 sont de vraies bêtes de compétition complètes

Mooer Looper X2

Le passage en version X2 du looper amène une sacrée dose d'aménagements créatifs. Ici, 11 banques sont disponibles avec chacune 7 emplacements mémoires (et des repères lumineux pour les nommer : verse, chorus, bridge…) pour un total de 300 minutes de capacité. C'est déjà énorme. Bien entendu, le fameux système d'enregistrement auto après réglage d'un seuil disponible sur le Micro Looper II est de la partie, et en jouant avec les footswitches (un appui sur les deux en même temps), on peut s'amuser à changer de boucle à la volée suivant le passage du morceau concerné. Et on monte encore d'un cran grâce au logiciel de gestion des boucles une fois relié à un ordinateur. C'est clair, précis, et cool dans la présentation comme dans l'utilisation. Un produit à la fois fun et pro avec un son transparent.

Mooer Drummer X2

Au même titre que le Looper X2, le Drummer X2 comporte son lot d'options bien pensées pour rendre son utilisation live plus facile. Le catalogue de sons est beaucoup plus large (11 styles avec 11 types de groove par style). Bien entendu, on peut à nouveau gérer les *fills* et roulements au sein de chaque morceau et surtout passer d'un groove à un autre suivant son placement dans la chanson jouée en live (refrain, couplet, intro…) via les footswitches. Pratique. Là aussi, un logiciel permet de gérer divers blocs pour organiser sa chanson. Mais est-ce utile de posséder autant de choix et d'options quand la version Micro II propose déjà beaucoup pour presque deux fois moins cher, le plus important étant surtout de jouer de la guitare avant tout ? Ce sera à vous de décider.

GUILLAUME LEY

Contact : www.lazonedumusicien.com

+ UN GROUPE SOUS LE PIED

Si les applications pour smartphone prennent de plus en plus le pas sur les pédales pour lancer un playback ou une boucle de batterie, le côté rassurant et solide (et bien calé dans le temps avec son pied en gardant ses mains sur l'instrument) d'un footswitch tient encore le bon bout dans le cadre d'applications live. Toutes les formes et tous les tarifs sont envisageables, des Digitech Trio+ et Sdrum aux produits Singular Sound (la série BeatBuddy) ou au Joyo R-06 O.M.B en passant par le Headrush Looperboard et tant d'autres. Et même si on joue en groupe, cela reste une excellente manière de s'accompagner chez soi pour composer et jammer.

HOUSSE MUSIC

Si la Les Paul Modern Lite se veut plus accessible, Gibson n'a pas été chiche sur l'offre. Car l'instrument est livré avec une housse d'excellente qualité, de type semi-rigide, qui rassure par sa solidité et la manière dont elle protège la guitare mais conserve les qualités et la facilité de transport d'une housse classique, loin de l'encombrement et du poids d'un étui qui, au final, sera surtout utile pour les voyages en voiture ou en avion. Un choix judicieux et loin d'être au rabais quand on voit la finition et la solidité de cette protection taillée pour être trimbalée sur votre dos. Les nomades qui prennent le train vont apprécier.

Une guitare Lite, facile à porter

GIBSON Les Paul Modern Lite 1599 €

CONFORT ET LÉGÈRETÉ

★★★★★ FABRICATION 4/5 SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 4/5

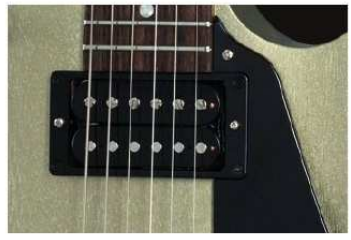
EN POSITIONNANT SA NOUVELLE GUITARE SUR UN CRÉNEAU TARIFAIRE PLUS ACCESSIBLE, GIBSON PROFITE DE L'OCCASION POUR S'ADRESSER À DES GUITARISTES PLUS CONTEMPORAINS TOUT EN GARANTISSANT LE MAINTIEN DU CARACTÈRE D'UNE VRAIE LES PAUL.

Avouons-le, les derniers positionnements tarifaires des guitares Gibson et Epiphone sèment le trouble et nous posent parfois des soucis pour mieux situer les modèles. Alors que la seconde vient de présenter coup sur coup des modèles Kirk Hammett Greeny et Joe Bonamassa 1963 SG Custom annoncés à 1 699 €, la maison mère a déjà dégainé des modèles Tribute moins chers et met aujourd'hui en avant sa Les Paul Modern Lite, une guitare fabriquée aux USA vendue 100 € de moins. Une manière comme une autre de donner accès aux guitaristes à des « vraies » Gibson alors qu'ils ne peuvent s'offrir un modèle à 3 000. Mais à ce prix, qu'a-t-on sous la main ? Avant tout, il faut bien retenir ces deux qualificatifs : Modern et Lite. Bref, une Les Paul revisitée, mise à jour, et qui se veut plus légère. C'est en effet le cas, avec un corps plus fin comparé à celui de la version standard. Il rappelle la « finesse » des modèles Custom Lite déjà existants, mais en plus dénudé. Ici, pas de table rapportée, pas de binding, pas d'infos sur les potards ni autour du sélecteur… On a un peu l'impression d'avoir entre les mains un corps de Les Paul Junior bombé et agrémenté d'un chanfrein stomacal…

Nights in White Satin

Côté équipement et finition, c'est du sérieux. Le choix des couleurs pourra faire débat, mais avoir corps, manche et tête assortis donne un vrai cachet à cette série. Côté toucher, la sensation de type « open pore » offerte par le vernis satinée est des plus agréables. La glisse sur le manche est excellente et va de pair avec son profil Slim Taper taillé pour un jeu plus rapide. Une Les Paul de shredder ? Le tout est complété avec un chevalet Nashville Tune-O-Matic en aluminium, des mécaniques Grover Mini Rotomatic et un sillet de tête Graph Tech. Les micros sont des modèles maison, les humbuckers 490R et 498T, qu'on peut déjà voir par exemple sur la Les Paul Studio. Au confort de jeu et à la légèreté de l'ensemble s'ajoute donc ce caractère moderne des micros dont le niveau de sortie est plutôt balaise côté chevalet. Oui, on retrouve bien le côté Les Paul (heureusement), mais en plus… moderne. On peut bien sûr y aller sur le blues et le heavy-blues (le micro manche est très bien pour cela et délivre au passage de jolis sons chaleureux en clean), mais il est clair que cette guitare est très à l'aise avec de la saturation qui envoie le steak, le micro chevalet aidant à resserrer un peu le propos dans les graves sans perdre pour autant trop de corps ni de densité. On est parfaitement à la croisée des chemins entre le son de la Les Paul qu'on connaît et celui d'une guitare un poil plus contemporaine sans verser dans le son trop droit de micros actifs. Si le crunch est un poil moins épais, la disto high-gain est à son aise. Une Gibson Les Paul sans casser sa tirelire, pourquoi pas ? Surtout si elle ne vous casse pas le dos.

GUILLAUME LEY

Un manche fin à la glisse rapide

Un micro manche au son plus moderne

TECH

CORPS Acajou
MANCHE Acajou
TOUCHE Palissandre indien
CHEVALET Aluminum Nashville Tune-O-Matic
MÉCANIQUES Grover Mini Rotomatic
MICROS 490R (manche), 498T (chevalet)
CONTRÔLES 2 x Volume, 2 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE USA
CONTACT www.gibson.com/fr

Un baffle 1x12 [illegible] le Newt, LA solution portable pour jouer partout sans se fatiguer

ASHDOWN Newt 469 €

PETIT ET COSTAUD

★★★½★ FINITION 3.5/5 SONS CLAIRS 3.5/5 SONS SATURÉS 4.5/5 QUALITÉ-PRIX 3/5

TECH

TYPE Ampli
TECHNOLOGIE Transistors
PUISSANCE 250 W (à partir de 4 ohms)
RÉGLAGES Volume, Bass, Middle, Trebble, Pad -10 dB, Mids scoop, Mute
DIMENSIONS 210 x 120 x 62 mm
POIDS 900 g
ALIMENTATION Adaptateur secteur inclus
ORIGINE Chine
CONTACT www.algam-webstore.fr

LES SOLUTIONS NOMADES SÉDUISENT DAVANTAGE DE MUSICIENS POUR QUI LE « FULL STACK » N'EST PLUS FORCÉMENT SYNONYME DE FANTASME. LA MARQUE ASHDOWN PROPOSE ICI UN AMPLI TOUT RIKIKI, PROMETTANT TOUTEFOIS LE MAXIMUM…

À l'heure d'Internet, des configs numériques et de la musique (trans) portable, Ashdown a vu qu'il y avait un coup à jouer. Si chacun d'entre nous a déjà rêvé devant le matos des grands rockeurs, une fois revenu à la réalité (et à la salle de répétition), il est parfois difficile de ne pas se lasser de transporter tout ce qui fait le « rig » d'un guitariste d'aujourd'hui. Le Newt serait-il la solution pour ceux qui n'ont pas les moyens d'engager un roadie ?
À l'ouverture, deux constats : d'une part, le packaging est très soigné, l'objet tout alu est joliment emballé et présenté. Bon point. Une fois en main, le Newt fait plaisir avec un poids plume de moins d'un kilo et des finitions nettes. Il suffit ensuite de se pencher sur la connectique du panneau arrière pour comprendre qu'on ne devrait éprouver aucune difficulté. L'ampli accepte une impédance de sortie à partir de 4 ohms pour un rendu de 250 W (tout transistors). De quoi s'adapter à toute situation, la polyvalence

étant l'atout principal mis en avant par Ashdown. Outre la sortie baffle, on trouve enfin une sortie XLR pour une DI et ainsi se brancher sur une sono, une sortie casque, l'entrée guitare et un bien pratique on/off. D'après le dossier de presse, le Newt promet également de s'adapter aux différences électriques de 110V à 240V, ce qui permet d'envisager une tournée mondiale en toute sérénité !

Facile à vivre

Une fois en route, on remarque d'emblée que l'ampli n'est pas du genre très discret : le ventilateur se déclenche immédiatement, et s'il ne change pas vraiment d'intensité au fil du temps, il souffle quand même en permanence, ce qui peut lasser à la longue, notamment pour une utilisation en home-studio. Le panel de réglages reste classique avec un EQ trois bandes, un switch « mute », un pour « creuser » les mids automatiquement et enfin un "pad" de -10 dB permettant au besoin de calmer des basses et des aigus trop envahissants. Bref, un arsenal simple, mais assez complet, avec lequel on pourra sculpter le son à l'envi. Le Newt se veut à ce titre très « droit », voire neutre, sans coloration ou grain particulier. Un atout pour les amateurs d'effets en tous genres, ainsi que les adeptes de solutions de type Fractal par exemple. Le *headroom* offert par les 250 W en fait une excellente plate-forme à pédales. On a d'ailleurs pris beaucoup de plaisir à y brancher overdrives, fuzz ou distorsions, qui passent toutes particulièrement bien. À 469 €, le Ashdown Newt n'est pas donné, mais sa polyvalence, la qualité de son égalisation et le très chouette rendu obtenu avec n'importe quelle pédale de gain en fait une excellente solution pour les guitaristes aux sons plutôt modernes. Au chapitre des légers regrets, un ventilateur un peu envahissant, et enfin on aurait apprécié que l'ampli soit livré avec une sacoche de transport, histoire de boucler la boucle.

JANTO

En termes de réglages, c'est simple mais surtout très efficace

Le panneau arrière dispose de tout ce dont on a besoin. Le Newt s'adapte à toute configuration !

ASHDOWN À L'ASSAUT DE LA 6-CORDES

Plutôt jeune, la marque d'origine britannique fondée en 1997 s'est tout d'abord spécialisée dans la réalisation d'amplis basse et acoustique, mais développe depuis quelques années plusieurs produits à destination de 6-cordistes. Des amplis faits à la main étaient même disponibles à travers la marque Hayden (aujourd'hui disparue) qui comptait notamment dans ses rangs l'illustre ingénieur de Matamp Dave Green, excusez du peu. Enfin, saviez-vous que leur logo était en grande partie inspiré de celui de la marque automobile Austin-Healey ?

HUMBUCKER KILL KILL

DEUX HUMBUCKERS, UN CHEVALET FIXE, UNE ROBE NOIRE ET UN PETIT TWIST QUI FAIT LA DIFFÉRENCE : LE KILLSWITCH, POUR FAIRE DU BRUIT ET TRONÇONNER VOS NOTES !

CORT
MBM-1 **799 €**

PRÉSENTATION
Développée par le luthier britannique Manson, cette version « économique » de la guitare signature de Matthew Bellamy est réalisée par le fabricant coréen Cort. Excellent confort de jeu et finition sérieuse.

UTILISATION
Pas de fatigue grâce au manche bien conçu, à la glisse impeccable et au radius compensé. Les contrôles sont on ne peut plus simples, droits au but. On branche, on joue, ça sonne.

SON
Les humbuckers ont un rendu moderne, avec des graves resserrés qui aident à contrôler le son en high-gain, sans être baveux. Le son clair est bon sans être le plus transcendant, mais tout fonctionne

KILLSWITCH
Avec le bouton-poussoir, on a moins l'impression de malmener un mini-sélecteur qu'on aurait peur d'user ou de casser à terme. Mais les sensations sont différentes.

★★★★★
UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

CHOISISSEZ-LA POUR
Le confort de jeu général et le bouton de killswitch fun à utiliser.

TECH
CORPS tilleul
MANCHE érable
TOUCHE laurier
MICROS 2 x Manson Humbuckers
CONTACT lazonedumusicien.com

JACKSON Pro Series
Chris Broderick
Soloist HT6 **849 €**

PRÉSENTATION
Un manche traversant taillé pour le shred, des micros DiMarzio que l'on peut splitter, et une finition soignée pour cette Superstrat signature Chris Broderick (ex-Megadeath, In Flames) qui réserve bien des surprises…

UTILISATION
Les possibilités plus larges que chez Manson impliquent une utilisation un brin plus complexe (deux push-pull pour splitter les humbuckers et activer une fonction dite « Tone Kill »). Mais c'est prometteur.

SON
On peut tout faire ou presque grâce à des micros polyvalents, qui resserrent là aussi le grave et le bas médium, et délivrent de jolis résultats une fois splittés, avec une bonne dynamique.

KILLSWITCH
Pour ceux qui préfèrent les sensations à l'ancienne en mode switch à la Van Halen ou à la Morello, celui de la Jackson fera parfaitement l'affaire. Mais attention à ne pas jouer comme un bourrin dessus !

★★★★★
UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

TECH
CORPS acajou
MANCHE érable
TOUCHE laurier
MICROS 2 x DiMarzio CB6
CONTACT jacksonguitars.com

CHOISISSEZ-LA POUR
La variété des sons proposés et un killswitch à l'ancienne.

+ DE 400 PRODUITS

Enfin en kiosque !

GuitarPart HORS-SÉRIE #5

Keep on Rockin' in a Free World

GUIDE D'ACHAT 2024

GUITARES ÉLECTRIQUES ÉLECTRO-ACOUSTIQUES
FOLK CLASSIQUES ÉLECTRO BASSES GUITARES
ENFANTS ET GUITARES DE VOYAGE
AMPLIS ÉLECTRIQUES TÊTES ET COMBOS
ÉLECTRO-ACOUSTIQUES EFFETS PÉDALIERS
ACCORDEURS ACCESSOIRES...

+ DE 400 PRODUITS !

Un modèle qui fait honneur au look et au son massif de la Stingray originale

LE TEST

STERLING Ray4HH Candy Apple Red 599 €

MASSIVE ATTAQUE

★★★★½ LUTHERIE 4/5 ÉLECTRONIQUE 4/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

PARFAIT MODÈLE ACCESSIBLE POUR DÉCOUVRIR L'UNIVERS DE LA LÉGENDAIRE STINGRAY, LA RAY4HH ET SES DEUX HUMBUCKERS TIENNENT LA ROUTE ET ENVOIENT LE BOIS COMME ON L'ESPÉRAIT. UNE BELLE SURPRISE.

Il y a une dizaine d'années, la marque Music Man (des guitares très… chères), déjà à l'origine de Sterling (moins chères mais pas toujours accessibles à tous) lançait la série SUB (des guitares faites par Sterling mais positionnées dans des tarifs entrée-milieu de gamme). Ces instruments ont fait mouche, touchant au passage un plus large public. Suite à un léger relifting, la série SUB existe toujours, mais se trouve mieux intégrée au catalogue Sterling (le gros logo SUB a disparu de la tête pour se faire très discret). C'est sous cette forme que nous découvrons la RAY4HH, descendante de la légendaire basse Stingray en version à deux humbuckers. Une basse active qui a toujours su faire du bruit et s'imposer dans le mix avec un gros niveau de sortie et que de nombreux rockers ont adoptée pour le jeu au médiator. Le look est respecté, et la finition du modèle que nous avons testé tenait la route (pas de coulure de vernis, pas de frette qui vient griffer les doigts en bordure de manche, aucun potard de travers…). Le manche est vraiment confortable avec son vernis satiné. On apprécie aussi l'accès au truss-rod au niveau du corps et non de la tête (avec bon réglage sur notre exemplaire).

Le choix du gros son

Une fois branchée, cette Ray4HH se comporte comme on s'y attendait. Elle a beau ne pas avoir les « vrais » micros de la marque maison made in USA, elle envoie du son qui peut vite faire tordre les entrées de certains amplis avec un grave qui s'impose et rend le son massif en diable. Heureusement que l'égalisation (électronique active, toujours de mise) permet de calmer le jeu au besoin et de sculpter le son et ce, malgré l'absence du potard de médium des Stingray classiques (à l'exception la récente Retro '70s, dont se rapproche un peu cette Sub). Mais elle a l'avantage de délivrer un son « plein » qui possède autant de basses que d'aigus. Aucune des deux plages de fréquences ne sera jalouse de l'autre. Le sélecteur à 5 positions offre de nombreuses possibilités pour un modèle à deux humbuckers (les positions 2 et 4 n'utilisent que les bobines extérieures ou intérieures des micros). On a adoré jouer aux doigts avec le micro manche, plus rond et groovy et attaquer au médiator avec la position centrale (les deux humbuckers activés). Contrairement à de nombreuses autres basses, le micro chevalet conserve une grosse assise, ce qui le rend toujours assez épais malgré son côté plus mordant et précis. Polyvalente et moderne à la fois (le slap fonctionne aussi très bien), cette Ray4HH possède de vrais atouts pour les guitaristes qui veulent rester au médiator et envoyer de la saturation, qu'elle prend sans broncher, voire à laquelle elle peut ajouter un certain gain en entrée. Une basse généreuse et un instrument de légende accessible qui vaut vraiment le détour.

GUILLAUME LEY

TECH

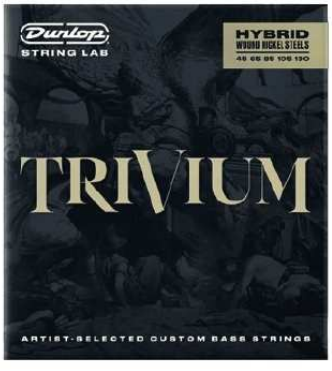
CORPS Peuplier
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
MÉCANIQUES Open gear
CHEVALET Fixed bridge
MICROS 2 x Ceramic humbuckers
CONTRÔLES Volume, Bass, Treble, Sélecteur à 5 positions
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.algam-webstore.fr

IBANEZ
25 ANS DE COLLABORATION

Gary Willis, bassiste de feu Tribal Tech, qui fut collaborateur de luxe pour des artistes comme Wayne Shorter ou Allan Holdsworth, célèbre ses 25 années d'histoire d'amour avec Ibanez avec son modèle signature remis à jour, la **GWB25TH**. Outre son micro Bartolini et son égalisation à deux bandes (qu'on peut désactiver au besoin), on retrouve le fameux Finger Ramp (détachable) et les mécaniques Gotoh au look si caractéristiques qui ont su donner un cachet particulier à cet instrument fretless (avec repères sur la touche) créé sur la base d'une SR. Sa finition Silver Wave Burst Flat lui donne un air encore plus moderne que par le passé.

SOURCE AUDIO
LE ZIO PASSE À LA BASSE

Vu la qualité de son préampli au format pédale (testé dans le magazine en 2022), ne pas en réaliser une version basse aurait été bien dommage. Voilà, c'est fait ! Plus gros que la version guitare, le **ZIO Analog Bass Preamp + DI** dispose de quatre potards et deux mini-sélecteurs, mais surtout une sortie DI au format XLR en plus de la sortie jack classique ainsi qu'une prise casque (que n'avait pas la version guitare). Encore un outil précieux pour sculpter le son et s'enregistrer avec le meilleur rendu possible.

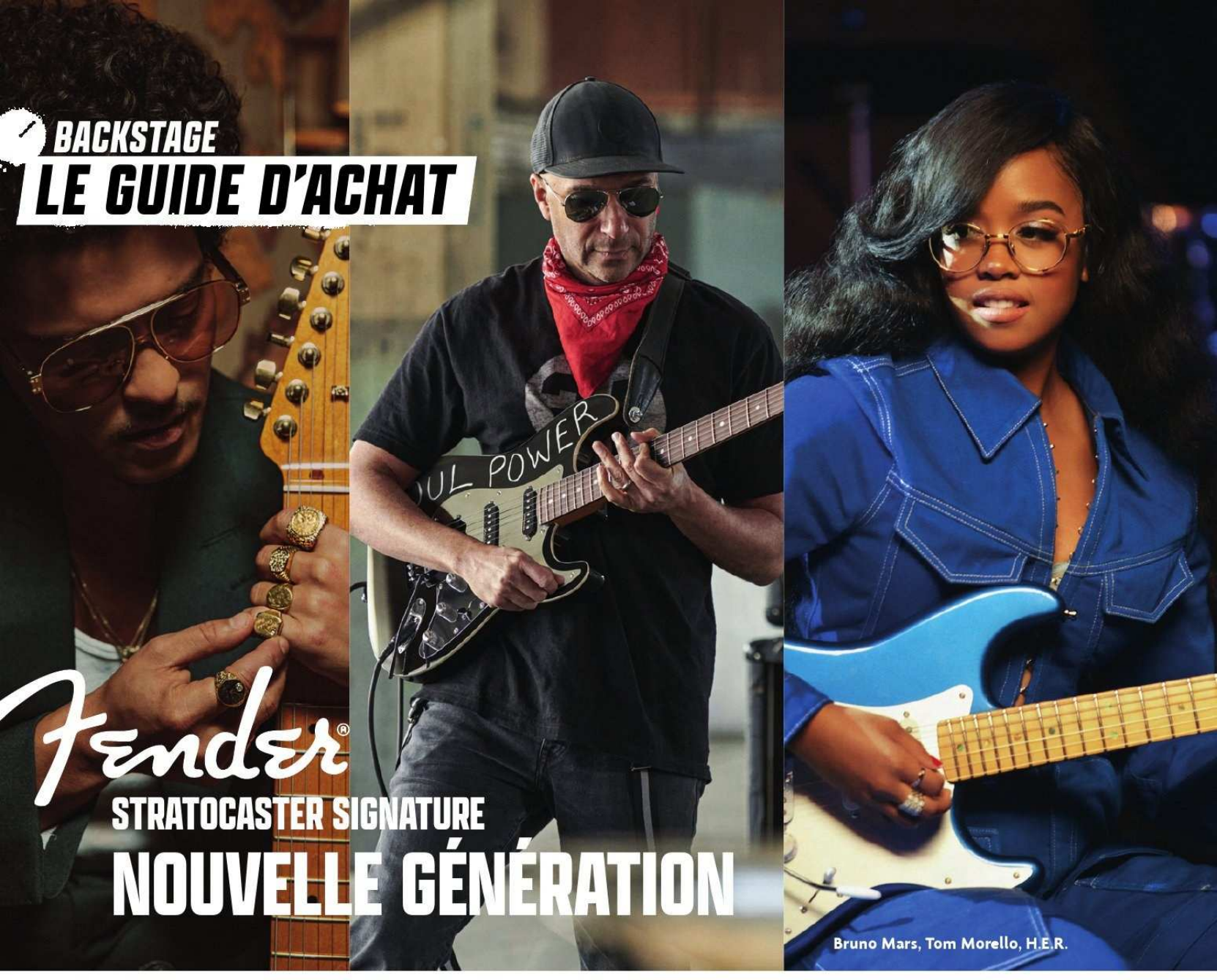


DUNLOP
JOUE AVEC TRIVIUM

Quand on cite le groupe de metal américain Trivum, on pense presque toujours en premier lieu à son leader Matthew K.Heafy ou à son autre guitariste, Corey Beaulieu, mais moins à son bassiste, tout aussi talentueux, Paolo Gregoletto, présent au sein du combo depuis 2004. C'est pour ce dernier que Dunlop a conçu les cordes **Trivium Hybrid Wound Nickel Bass Strings** réalisées à partir d'un mélange de nickel et d'acier pour obtenir un grave puissant et des médiums agressifs qui percent le mix ainsi que des aigus renforcés mais toujours musicaux.

EARTHQUAKER DEVICES
SCREAM FOR ME, BLUMES

Prenez la Plumes, excellente interprétation de la Tube Screamer selon EarthQuaker Devices, inversez les couleurs de sa robe et de sa sérigraphie, doublez le gain, adaptez le circuit pour des graves plus profonds (en conservant le choix entre trois modes de clipping) et vous obtenez la **Blumes**, une pédale d'overdrive pour basse qui peut saturer le son efficacement mais aussi apporter un vrai *headroom* et une superbe dynamique à votre son.



IL S'EN EST PASSÉ DES CHOSES CES DIX DERNIÈRES ANNÉES DU CÔTÉ DES STRATS SIGNATURE. EN SE TOURNANT VERS DE NOUVEAUX NOMS, FENDER EN A PROFITÉ POUR RAJEUNIR SON CATALOGUE…

Pendant des années, la marque américaine a offert aux fans d'artistes reconnus (et utilisateurs de Stratocaster) ce qu'ils attendaient d'elle : des versions signatures aux noms éminemment prestigieux. De Clapton à Gilmour en passant par Stevie Ray et Jeff Beck, pas une décennie sans retrouver une nouvelle édition ou une variation sur le même thème au catalogue Fender. Mais malgré quelques efforts isolés, la porte ne semblait pas spécialement ouverte aux « nouveaux arrivants » : comme si la marque estimait la prise de risque trop grande ou d'un intérêt limité. La tendance s'est inversée depuis les célébrations des 60 ans de la Stratocaster il y a dix ans, et les signatures se sont multipliées. D'abord parce que la musique se consomme autrement (streaming en tête), que le public change et se frotte à de nombreux styles, quitte à plus picorer dans un large éventail de guitaristes plutôt qu'à devenir de fervents fidèles (un autre rapport à la musique et aux musiciens également inhérent au streaming, mais c'est un autre débat…). Ensuite parce que cette nouvelle ère numérique hyper-connectée a permis à de nouveaux artistes de se faire connaître (comme H.E.R ou Tash Sultana, très suivies sur les réseaux sociaux). Fender a ainsi été amenée à sortir de sa zone de confort balisée par les « monstres sacrés » pour se tourner vers des artistes émergents, afin d'élargir son audience et séduire de potentiels nouveaux utilisateurs. Le parc de Strat signature fait ainsi le grand écart entre valeurs sûres et musiciens de la nouvelle génération 2.0, en passant par des artistes confirmés, dont les modèles à leur nom sont une forme de reconnaissance bien méritée (Ed O'Brien de Radiohead, Tom Morello, Mike McCready de Pearl Jam…) ! Voici donc un petit tour d'horizon de ces nouvelles guitares signatures qui ont marqué ces dix dernières années, preuve qu'au moment de célébrer les 70 ans de la guitare électrique la plus iconique et peut-être la plus universelle, on peut, sur la base d'un même instrument, satisfaire tous les adeptes, des plus traditionalistes aux plus connectés de la nouvelle génération…

GUILLAUME LEY

© Fender

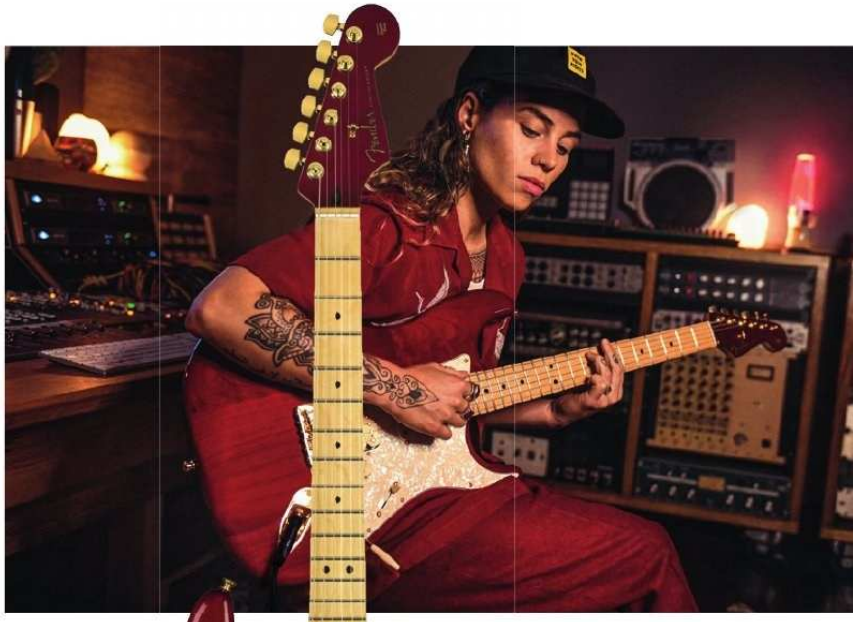
Stratocaster Albert Hammond Jr **1 169 €**

Parfois, sortir des sentiers battus a du bon même si cela demande de remettre en cause certaines habitudes de jeu. C'est ce qui risque d'arriver à ceux qui jetteront leur dévolu sur ce modèle signature portant le nom du guitariste des Strokes (et auteur d'excellents albums en solo). La guitare d'origine est une réédition d'une Stratocaster '72 sortie en 1985. La version signature fabriquée au Mexique reprend donc la fameuse tête plus large, l'accès au truss-rod de type Bullet (lancé en 1972 justement) situé sur la tête et la plaque de fixation du manche à trois vis abritant le système Micro-Tilt, un réglage supplémentaire permettant d'ajuster l'angle du manche en fonction de votre style de jeu. Si le corps en aulne, le manche en érable (profil de type Modern C) et la touche en palissandre restent des repères déjà vus, c'est du côté de l'électronique que tout se joue. En effet, les trois micros simples (céramique) sont pilotés par un sélecteur à 5 positions personnalisé pour Albert Hammond Jr. Cela provoque un changement total des habitudes avec les positions 1 et 3 inversées par rapport aux repères classiques et la position 4 qui active à la fois les micros manche et chevalet. Pas facile, mais intéressant et surtout avec des sonorités différentes à l'arrivée. À l'image de cette configuration, des micros céramiques et du profil du manche, on obtient un rendu plus moderne. Une guitare qui donne envie de se lancer dans des plans différents, à l'image de son utilisateur, qu'on soit fan ou non des Strokes.

Stratocaster Jimi Hendrix **1 189 €**

Une Stratocaster Jimi Hendrix… ça semble évident, et pourtant il aura fallu attendre un certain temps depuis la rare version américaine sortie en 1997 (sans parler du modèle Custom Shop Monterey Pop sortie la même année), des éditions limitées toujours chères, avant que cette version « officielle » (estampillée « Authentic Hendrix » avec l'aval des ayants droit) de fabrication mexicaine aussi abordable que sympa. Finition Olympic White, tête inversée, micro chevalet incliné vers la gauche et non vers la droite… autant de petits détails pour que les droitiers héritent des spécificités et particularités techniques dues au « retournement » de l'instrument par le gaucher (les plots des trois micros Pure Vintage '65 Gray-Bottom Single-Coil Strat ont aussi été inversés). En revanche, ce modèle n'existe pas pour les vrais gauchers ! Si les sons clairs sons très agréables, cette guitare fait des miracles dès qu'on passe en crunch et qu'on monte le gain avec un bon overdrive. On profite alors de son micro chevalet qui délivre ce qu'il faut de hargne sans pour autant sonner trop criard (les plots se retrouvent plus proches du chevalet côté grave et plus éloignés du côté des cordes aiguës), et du micro manche aux basses généreuses mais jamais trop baveux. Une guitare qui ne vous fera pas nécessairement mieux jouer, mais avec un vrai charme, et dont la conception et le prix en font une sacrée tentatrice en comparaison d'une version USA ou Custom Shop souvent inaccessibles pour le commun des guitaristes.

© Fender / Thomas Baltes



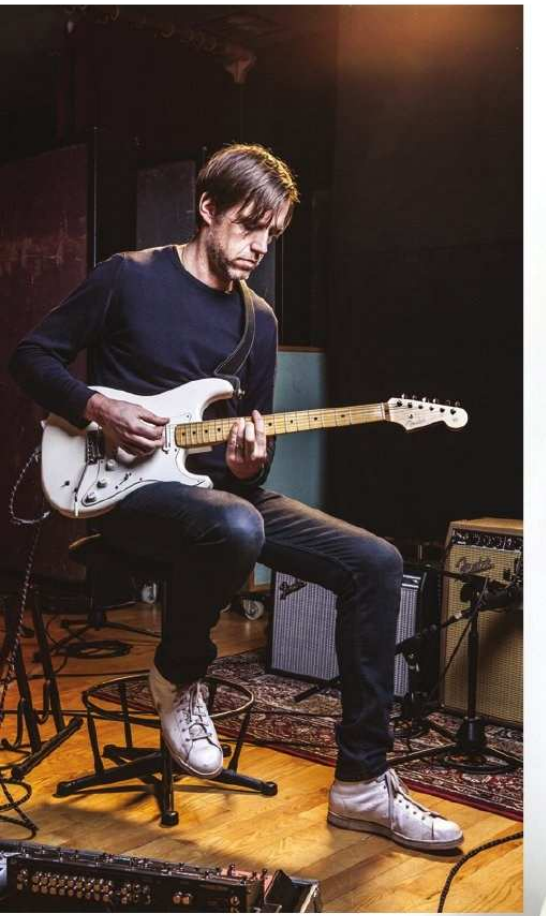
Stratocaster H.E.R **1289 €**

Et de deux. L'artiste R&B américaine s'est déjà vue gratifier de deux modèles Stratocaster portant sa griffe. Certes, il s'agit plus d'un changement de finition que de lutherie ou d'électronique, mais tout de même. La dernière en date (une série limitée), avec sa finition Marlin Blue, sa tête coordonnée et sa plaque de protection en aluminium anodisé, se remarque presque autant que son modèle Chrome Glow qui figure toujours au catalogue. Une guitare fabriqué au Mexique dotée d'un manche Mid '60s C avec un toucher vintage, plus fin au niveau de la première frette et plus épais au niveau de la douzième. Côté son, les micros Fender Stratocaster Vintage Noiseless visent le compromis optimal : son à l'ancienne, le buzz en moins. La finition satinée du manche et son profil offrent un beau confort de jeu. Le son est un peu plus doux qu'avec des micros vintage standards qui possèdent un brin plus de claquant, mais cela va bien au registre exploité par l'artiste ainsi qu'à ses plans de guitare. L'avantage est de profiter de ses pédales de saturation avec un minimum de bruits parasites. Une guitare qui en jette tout en respectant la silhouette et l'esprit d'une Strat, sans oublier de mettre un pied dans le XXI[e] siècle. Une jolie réalisation.

Stratocaster Tash Sultana **1339 €**

Si la musicienne australienne est une guitariste émérite, ce sont ses performances scéniques axées autour de boucles qu'elle réalise en direct avec un looper qui ont bluffé les spectateurs. Des sons qu'elle produit depuis le début avec une guitare Fender sanglée sur les épaules. Son modèle signature fabriqué au Mexique est une guitare élégante (avec tête assortie au corps) alliant une finition Transparent Cherry et un accastillage doré pour un joli résultat visuel. Sans pousser le curseur jusqu'à en faire une Superstrat « totale », la marque a tout de même installé un humbucker au chevalet (un modèle Double Tap qui peut se rapprocher des sons d'un micro simple quand on active cette fonction via le push-pull du potentiomètre de tonalité). Les micros simples sont des Fender Yosemite au rendu plus moderne ; relativement silencieux, ils restent très clairs mais avec un peu moins de caractère. Leur niveau de sortie assez bas permet de jouer sur la dynamique de jeu, mais peut s'avérer moins pratique avec des saturations. Mais c'est ce qui convient parfaitement à Tash Sultana qui, au passage, profite aussi du côté moderne du profil du manche (Modern C, finition satinée) pour s'exprimer avec tout le talent qu'on lui connaît. Une guitare à mi-chemin entre vintage et moderne.

© Fender



Stratocaser Ed O'Brien 1449 €

Plus qu'un modèle signature de « l'autre » guitariste de Radiohead, cette Strat est une véritable machine à produire des sons autres que ceux de guitare. Si la base de travail est une bonne vieille Stratocaster, de nombreux détails tranchent avec le classicisme de ce modèle, à commencer par la présence du système Fernandes Sustainer côté manche qui permet de faire vibrer les cordes de manière quasi infinie, un peu comme avec un E-bow. Le jack se situe sur la tranche de l'instrument car il a fallu adapter la géographie des lieux pour accueillir cette électronique et une paire de switches supplémentaires. Le poids s'en ressent aussi avec 5 kg contre 3,5 kg en moyenne. Mais à ce tarif, quel équipement ! Avec également un Seymour Duncan JB Jr (un humbucker au format simple) au chevalet et un Fender Texas Special au milieu. Mais bien entendu, c'est ce micro grave atypique qui change la donne : dès qu'on y va avec un minimum de drive ou de disto et qu'on ajoute du delay, de la reverb et quelques modulations, de nouveaux territoires s'offrent à vous. Il faut malgré tout prendre le temps de bien appréhender les trois modes disponibles (Natural/Mix/Harmonic) et les maîtriser pour tirer toute la quintessence de l'instrument. Une guitare différente, dont la conception la rapproche par certains côtés d'une machine à innover dans l'esprit de certains synthétiseurs. Une vraie Strat à part.

Stratocaster Tom Morello 1539 €

Si les fans de Rage Against The Machine ne se souviendront pas nécessairement de Tom Morello avec une Fender Stratocaster entre les mains, ceux d'Audioslave ou des Prophets Of Rage verront ce dont il s'agit. C'est ce fameux modèle qu'il avait sur scène avec l'énorme mention « Soul Power » inscrite sur la partie supérieure du corps qui a servi de base de travail pour cette guitare signature de caractère. Le modèle original était tiré de la série Designer (des guitares réalisées en quantité limitée au tout début du siècle, entre 2000 et 2001) qui a été modifié pour les besoins de l'artiste. Cette version Signature (Mexique) sort la Stratocaster de sa zone de confort pour en faire une Superstrat avec killswitch. Elle est équipée pour cela d'un humbucker au format single coil au chevalet et de deux Fender Noiseless, d'un chevalet Floyd Rose et de mécaniques à blocage, le tout posé sur un corps de type slab (en gros, plat et avec un binding) sur lequel sont fixés un manche au profil Deep C avec radius compensé et une plaque de protection Mirrored Chrome. On est dans la Superstrat moderne, mais sans totalement basculer dans le look d'instrument pour pur shredder. Bien entendu, le plus apporté par le killswitch (sous forme de mini-sélecteur) délivre cette touche de fun et fait aussi ressortir cette guitare du lot. Elle est en plus livrée avec un « Soul Power » en décalcomanie si vous désirez vous rapprocher du look de l'originale (sans y aller au Posca !). On y retrouve ce son « rageur » sur le micro chevalet et des sonorités plus classiques avec les deux singles coils. Une Stratocaster hybride qui marque les esprits.

© Fender / Thomas Baltes

Stratocaster Mike McCready 1899 €

Passée l'explosion de la mode des guitares « Relic », les instruments à la finition Road Worn (terme officiel déposé par Fender pour sa gamme relic de fabrication mexicaine) se faisaient plutôt rares dernièrement. D'abord réalisée par le Custom Shop (plus de 5 000 €), la Signature McCready s'est vue déclinée en modèle « de série ». Corps en aulne, manche érable au profil "Slim C" avec une touche en palissandre dite *« slab »* (comme pratiqué chez Fender à partir de 1959 et au tout début des années 60 et qui correspond à la pose d'une épaisse couche de palissandre avec une base plane plutôt qu'une pièce *« curved »* ou *« veneer »* plus fine et convexe venant épouser la surface déjà bombée de l'érable) : les canons de l'époque sont respectés (la guitare originelle est de 1960), jusque dans l'accastillage (avec des pontets en acier embouti et un bloc vibrato en acier laminé à froid). Le résultat de ce travail donne une guitare au toucher doux et confortable (grâce au manche déjà usé et au profil relativement fin) avec un vrai feeling sixties. Reste certains détails d'usure plus ou moins réussis par rapport au relicage minutieux du Custom Shop, et un prix qui pourra faire grincer des dents pour une guitare mexicaine vendue au tarif de certains modèle Made in USA. Mais avec un tel son et un tel toucher, difficile de la prendre en défaut. Pour les fans de Pearl Jam mais pas que.

Stratocaster Cory Wong 2 509 €

Il fait partie de ces artistes qui ont dépoussiéré la funk, que ce soit avec Vulfpeck, The Fearless Flyers ou son groupe Cory Wong & the Wongnote. Cory Wong avait une idée bien précise de ce que devait être la Strat idéale quand il a commencé à collaborer avec Fender. Son modèle signature (Made in USA) possède donc un corps légèrement plus petit que celui d'une Stratocaster standard, sur lequel vient se fixer un manche de type American Ultra avec un profil Modern D au radius compensé. Le nom des micros Seymour Duncan, eux aussi Signature, résume l'esprit funky de cette guitare : Cory Wong Clean Machine. Les mécaniques sont à blocage et l'électronique est augmentée d'un push-pull sur un des potards de tonalité, désactivant le sélecteur pour se mettre en position 4 par défaut. Le vernis satiné du corps apporte une petite touche plus moderne à l'ensemble et très agréable au toucher. Sur le plan sonore, cette guitare sonne de manière encore plus claire et cristalline qu'à l'accoutumée. C'est le côté ultra funky des micros signature qui caractérise une guitare vraiment personnelle, mais moins polyvalente qu'une Stratocaster Standard. La machine ultime pour des sons clairs qui claquent.

© Fender

Stratocaster Hitmaker (Nile Rodgers) 2 729 €

Si son véritable nom est Hitmaker, il s'agit en fait du modèle signature Nile Rodgers, plus précisément de la reproduction de sa fidèle compagne à six cordes entendue sur des tubes comme *Let's Dance* de Bowie, *Get Lucky* de Daft Punk et les chansons de son groupe Chic. Après la version Custom Shop, voici celle « de série », avec son corps de style 1960 (un peu plus petit que celui d'une Strat standard) surmonté d'un pickguard miroir et, différence notable, un chevalet fixe (hardtail). Les micros sont eux aussi des versions signature, les Nile Rodgers Hitmaker (tout simplement), et des mécaniques Sperzel à blocage complètent le tout. Côté son, c'est le micro manche qui nous a agréablement surpris grâce à un son plus grave, certes, mais toujours pêchu et articulé sans le côté plus clinquant des deux autres micros au rendu relativement aigu. Il fonctionne aussi bien en clean qu'avec de la saturation. Pour le côté funky, on peut compter sur les positions intermédiaires qui délivrent ce petit côté un peu plus creusé dans les médiums qui perce moins dans le mix mais permet de se lâcher sur les cocottes et autres plans qui claquent sans arracher les oreilles avec des fréquences trop agressives. Une usine à tubes qui fera plaisir aux rythmiciens purs qui apprécieront d'avoir à la fois la jouabilité d'une Strat et la stabilité (voire le sustain) d'un chevalet fixe avec cordes traversantes. Certes chère pour tant de simplicité, mais culte si on se fie à sa conception et son histoire.

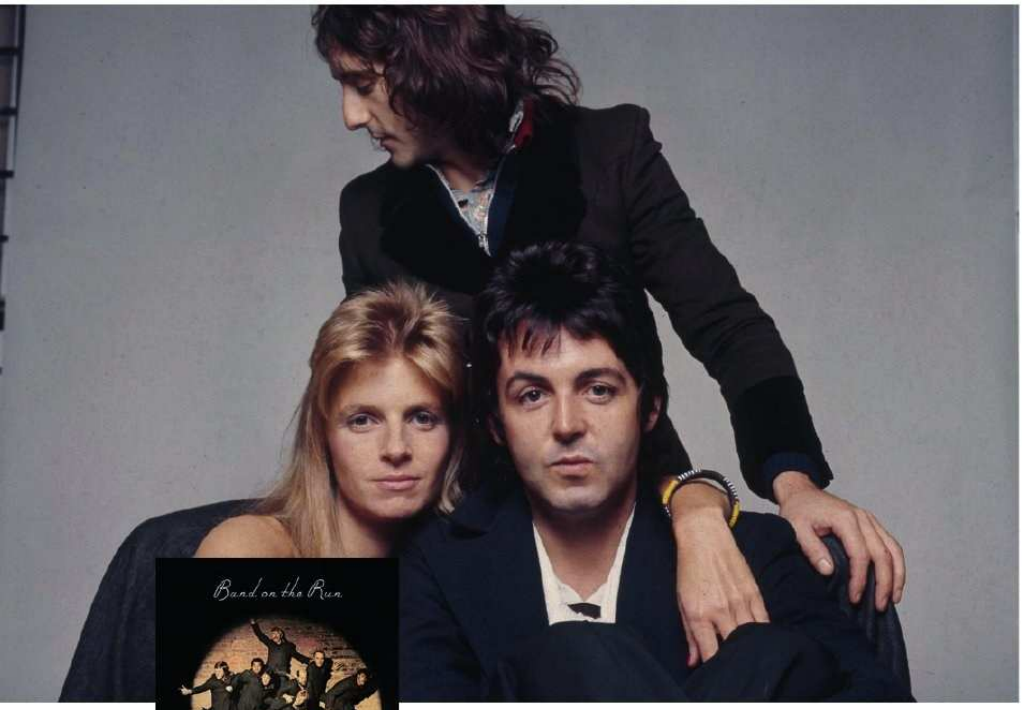
Stratocaster Bruno Mars 3 599 €

Voilà un modèle signature (fabriqué aux USA) pour lequel des choix très intéressants ont été faits. Vue de face, cette guitare dégage un vrai esprit vintage avec une large tête CBS et une finition nitro-cellulosique Mars Mocha Heirloom lui offre un côté vieilli à la fois classe et racé. L'accastillage a lui aussi subi ce traitement Heirloom (qui donne un résultat à mi-chemin entre le cuivré et le doré) qui donne du cachet à l'ensemble. Mais à y regarder de plus près, notamment de dos, on constate qu'il s'agit d'un corps emprunté aux versions American Ultra, avec chanfreins et découpes ergonomiques (y compris au niveau du talon et de la jonction corps manche) qui offrent le confort d'une Superstrat à la Charvel sur un instrument aux allures vintage. Les mécaniques à blocage vont de pair avec cet esprit, tout comme la touche au radius compensé (décidément en vogue depuis quelques années) ou le micro noiseless côté chevalet. Cela permet à Bruno Mars de bénéficier à la fois de la douceur et de la rondeur de certains sons (côté manche) et d'avoir un côté plus claquant au besoin (mais un peu plus doux qu'avec un micro standard) tout en prenant bien les saturations quand il utilise le micro aigu. Une guitare aux performances pro et à l'équipement complet (une sangle à motif imprimé léopard et une seconde plaque de protection vert menthe à trois plis sont incluses dans l'offre avec l'étui et les outils de réglage). Chère mais prestigieuse.

© Fender / Flavien Giraud

LE BAC À VINYLES

EN 1973, PAUL MCCARTNEY ET LES WINGS S'ENFUIENT AU NIGER ET LES ROLLING STONES SONT EN « EXILE » EN JAMAÏQUE, OÙ LEUR SAXOPHONISTE BOBBY KEYS ENREGISTRE UN « ALBUM PERDU »…



Paul McCartney & Wings

BAND ON THE RUN
Panthéon/Universal

Il y a 50 ans, le 7 décembre 1973, paraissait « Band On The Run », le troisième album de Paul McCartney & Wings, son plus gros succès post-Beatles (il avait déjà sorti deux albums solos, « McCartney I » et « Ram »), ici réédité en vinyle (remasterisé en half speed master) dans sa version US avec le single *Helen Wheels*. Paul, sa femme Linda (avec les enfants) et le regretté Denny Laine (décédé le 5 décembre dernier) sont allés chercher l'inspiration à Lagos, au Niger, où ils ont enregistré sans leur batteur et leur guitariste qui avaient posé leur démission à l'issue des répétitions. Là-bas, McCa fait la rencontre de Fela Kuti, qui accuse les Britanniques de venir piller la musique africaine. Mais après son passage au studio EMI local, le roi de l'afrobeat constate que l'album en est très éloigné et ils deviennent amis après avoir fumé le *calumet de la paix*… Son batteur préféré, Ginger Baker (ex-Cream) les invitera aussi à enregistrer *Picasso's Last Words* dans son propre studio, ajoutant quelques percussions au passage. De retour à Londres, le trio enregistre des overdubs et les orchestrations dirigées par Tony Visconti. Ces « underdubbed mixes » sont disponibles en bonus sur l'édition 2 CD (avec un poster des polaroids de Linda). Sur la pochette originale confiée à Hypgnosis (Pink Floyd), les trois musiciens en cavale sont entourés de six personnalités, dont les acteurs James Coburn (*La Grande évasion*) et Christopher Lee (*Dracula, Saruman, Comte Dooku*…). Cherche et trouve !

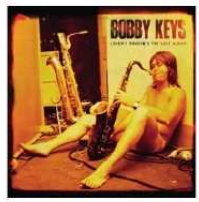
Collective Soul

Craft Recordings/Universal

Si on a redécouvert l'existence même de Collective Soul à la faveur d'une playlist rock 90s sur une plateforme de streaming, ce « Greatest Hits 1994-2001 » réédité pour la première fois en vinyle est l'occasion de se replonger dans ses premiers tubes. Formé en 1992 quand toutes les oreilles étaient tournées vers Seattle, le groupe power-rock originaire de Géorgie, toujours en activité (son dernier album « Vibrating » sorti en 2022 compte quelques bons titres), s'est fait connaître avec son tube grungy *Shine* qui lui a valu une signature en major en 1994. Suivront alors des chansons plus pop, *December, The World I Know, Listen*… Entre Stone Temple Pilots et REM, le groupe indé donne de plus en plus dans le mainstream et s'essouffle après un cinquième et dernier album pour Atlantic, « Blender », sur lequel figure le duo *Perfect Day* avec Elton John. Deux titres inédits pour l'époque viennent compléter cette compil'.

Bobby Keys

LOVER'S ROCKIN – THE LOST ALBUM
Le Chant du Monde/Pias



Né le même jour que son meilleur ami Keith Richards (le 18 décembre 1943), mais au Texas, le saxophoniste Bobby Keys est surtout connu pour sa carrière avec les Stones qu'il accompagne sur scène et en studio dès 1969. En 1973, profitant des sessions de « Goats Head Soup » en Jamaïque, il enregistre ces 10 morceaux restés inédits avec Clive Hunt, qui constituent ce second « album perdu », édité pour la première fois en vinyle et en CD. Un bel album instrumental de reprises qui sent bon le reggae et le ska des 70s, enregistré avec les copains Nicky Hopkins (claviers), Ronnie Wood et Steve Cropper (Otis Redding et la Stax) aux guitares. On se laisse facilement porter par les mélodies de *Soul Serenade* (King Curtis), *Dock Of The Bay* (Otis Redding), *Man In The Street* (Don Drummond)… Viré des Stones cette même année (tout aussi accrocs que Keith), il se consacre pleinement à ses activités de musiciens de session pour Joe Cocker, Donovan, Lynyrd Skynyrd, John Lennon, George Harrison (en 1970, sur « All Things Must Path »), Ringo Starr… Ron Wood et Keith Richards sur leurs projets solos (The New Barbarians) avant de retrouver définitivement sa place dans les Stones au début des années 80, jusqu'à sa disparition en 2014, à 71 ans. « Lover's Rocking » est une pépite qui s'écoute sans fin.

SÉLECTION PAR BENOÎT FILLETTE

© DR

La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique. Ce n'est pas une raison pour dire oui à tout.

OÜI FM SASU au capital de 145 000€ - 7 rue du Colombier 45000 ORLÉANS - RCS Orléans 340 251 693

DOD®

WWW.DOD.COM

Réveillez le KRAKEN

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

GUITAR PART 357 - FÉVRIER 2024

Guitar Partitions

Keep on Rockin' in a Free World

DOSSIER
LES MAÎTRES DE LA STRAT

RENDEZ-VOUS SUR L'APPLI Guitar Part

Guitar Partitions

SOMMAIRE

MÉTHODE GP
P 03 - UNE UTILISATION PERTINENTE DU CAPODASTRE
PAR ÉRIC LORCEY

UNPLUGGED
P 04 - LES ACCORDS M7 EN R&B ET NÉO-SOUL
PAR VINCENT FABERT

JAZZ CLUB
P 06 - BÉSAME MUCHO
PAR JIMI DROUILLARD

FUNK
P 08 - GROOVE 101: LES INCONTOURNABLES
PAR SWAN VAUDE

DOSSIER
P 10 - LES MAÎTRES DE LA STRAT
PAR MAX-POL DELVAUX

UN PLAN, UN EFFET
P 15 - LE TREMOLO
PAR ÉRIC LORCEY

COUNTRY
P 16 - JOUER DES PLANS EN UTILISANT DES CORDES À VIDE
PAR VICTOR PITOISET

LA SALLE DES PROFS

ERIC LORCEY
Guitariste multi-facettes, Eric accompagne François Valéry et joue dans des projets variés : Bravery In Battle (post-rock), Nabila Dali (musique électro-berbère), la chorale Uniisson (gospel moderne), AliV (métal-électro) et Blind Quest (blind test live déjanté).

VINCENT FABERT
Pédagogue passionné, professeur de guitare en École de Musique et Conservatoire, Vincent est un guitariste multi-casquettes (opéra-rock Starmania, RnB avec les 3T...). Ces dernières années, il s'oriente vers la guitare acoustique (tournée de TJ Jackson), accompagnant des ensembles de polyphonie vocale.

JIMI DROUILLARD
Auteur, compositeur, interprète, chanteur Jimi est un guitariste à toute épreuve : funk, pop, rock, blues, New-Orleans, country, jazz... Le partage est sa priorité, en cours comme dans les concerts où il joue avec ses amis ou ses enfants. Notre Jimi est le doyen de l'équipe pédago de GP, il s'illustre dans divers styles et dossiers (tribute à Zappa), et il revisite chaque mois les standards du « Jazz Club ».

SWAN VAUDE
Issu d'une famille ancrée au théâtre, Swan est chanteur et guitariste sideman. Son activité le conduit à tourner depuis 2015 en Europe et en Amérique latine dans des registres pop, hip-hop, funk et néo-soul.

MAX-POL DELVAUX
Guitariste autodidacte, Max-Pol Delvaux a pris des cours d'harmonie classique, et monté (et démonté) plusieurs groupes dans les années 1985-1995. Depuis une vingtaine d'années, il joue avec Hugues Aufray à la composition, en studio et sur scène, du Canada à Hong Kong. Collaborateur de Jean-Pierre Sabar (arrangeur/réalisateur de Gainsbourg, Julien Clerc, Le Forestier, Aufray...), il rejoint l'équipe de *Guitar Collector* (2005), puis de *Guitar Part* en revisitant le répertoire des guitar héros des années 60/70...

VICTOR PITOISET
Sorti de la Jazz Academy International, du conservatoire régional de Paris et de l'université de Montréal, Victor joue, compose, produit dans tous les domaines : théâtre, danse, ciné-concerts, audiovisuel... Passionné de jazz, de rockabilly et de country, il est remarqué par la Fondation Les Paul pour son hommage au musicien et inventeur Les Paul avec son duo Victor & Melissa. Victor est aujourd'hui le nouveau responsable pédagogique de GP.

CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES DE VIDÉOS DANS LA NOUVELLE APPLICATION GUITAR PART / PLUS D'INFOS AU DOS DE CE CAHIER

© Sony Music Archives - Don Hunstein

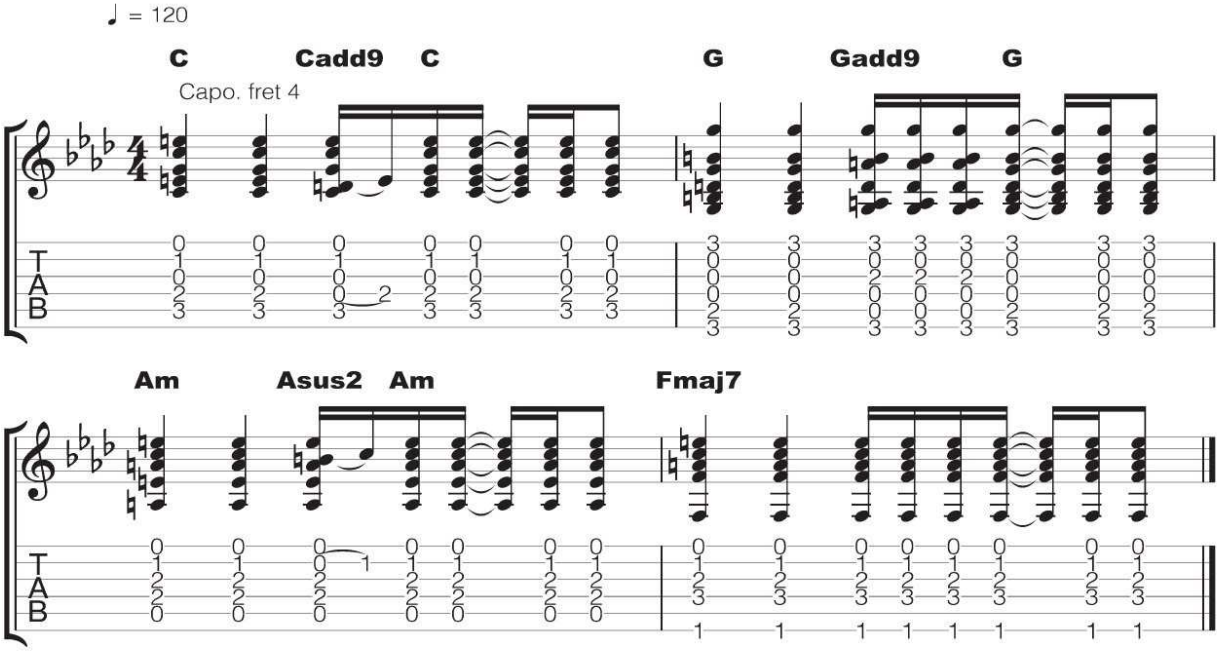
Par Éric Lorcey

UNE UTILISATION PERTINENTE DU CAPODASTRE

DANS LA MÉTHODE GP DU MOIS DERNIER, VINCENT NOUS PROPOSAIT UNE APPROCHE DU SYSTÈME CAGED VIA LA CADENCE I-V-VI-IV ET CONCLUAIT PAR UN TABLEAU PERMETTANT DE LA JOUER DANS N'IMPORTE QUELLE TONALITÉ GRÂCE AU CAPODASTRE. Je vous propose d'approfondir cette information en explorant l'utilité d'un capodastre même lorsque la tonalité ne le requiert pas forcément.

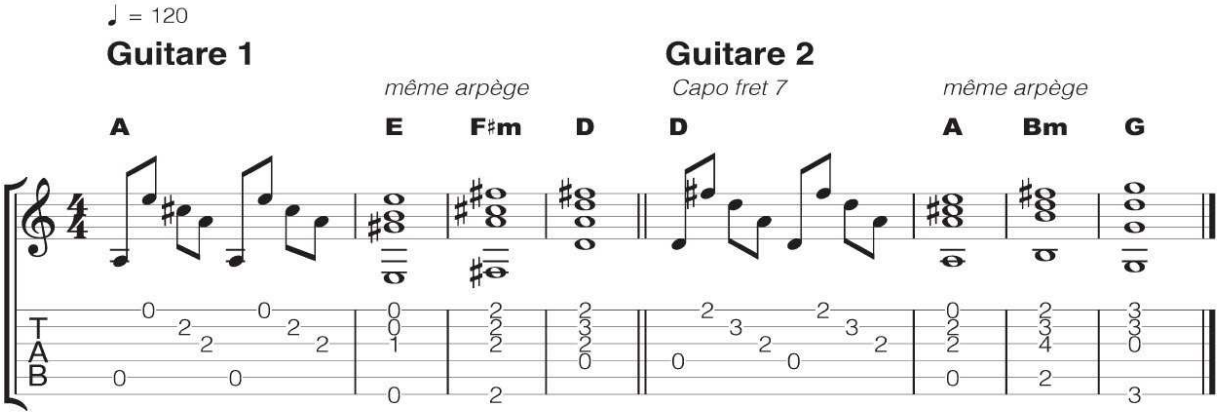
Ex n° 1 RETROUVER DES VOICING ET ENRICHISSEMENTS PLUS MUSICAUX

Partons d'une tonalité évidente en guitare, le Mi majeur. Notre cadence sera ici E, B, C#m, A. Nous pourrions tout à fait jouer ces accords en positions ouvertes. Toutefois, nous allons ici placer le capodastre en 4e case. Nous retrouvons alors ces accords avec les positions C, G, Am et F. Outre des positions encore simplifiées, nous avons à présent à portée de main des possibilités d'enrichissement difficiles à obtenir avec les positions ouvertes. Je vous propose par exemple de jouer avec les secondes des trois premiers accords. Nous enrichissons le E avec un hammer-on du 2e doigt, le G en déplaçant le 1er doigt de la corde de La à celle de Sol, et le Am avec un autre hammer du 1er doigt. Enfin, nous pouvons enrichir le F avec sa septième majeure en libérant la corde de Mi aigu. Vous avez déjà certainement ces doigtés dans votre répertoire et le capo permet de les utiliser quelle que soit la tonalité. Pensez-y pour enrichir vos phrasés, même lorsque la grille implique des accords que vous pourriez jouer en position ouverte.



Ex n° 2 JOUER À DEUX GUITARES

Utiliser un capodastre est un moyen facile pour sublimer une grille lorsqu'on joue à deux guitares. Alors que la guitare 1 joue cette grille simple (A, E, F#m, D) en positions ouvertes, on place sur la guitare 2 le capo en 7e case pour la jouer avec les positions D, A, Bm, G. En gardant le même arpège pour les deux instruments, nous ne jouons pas les mêmes notes de chaque accord au même moment et les deux parties se complètent ainsi à merveille.



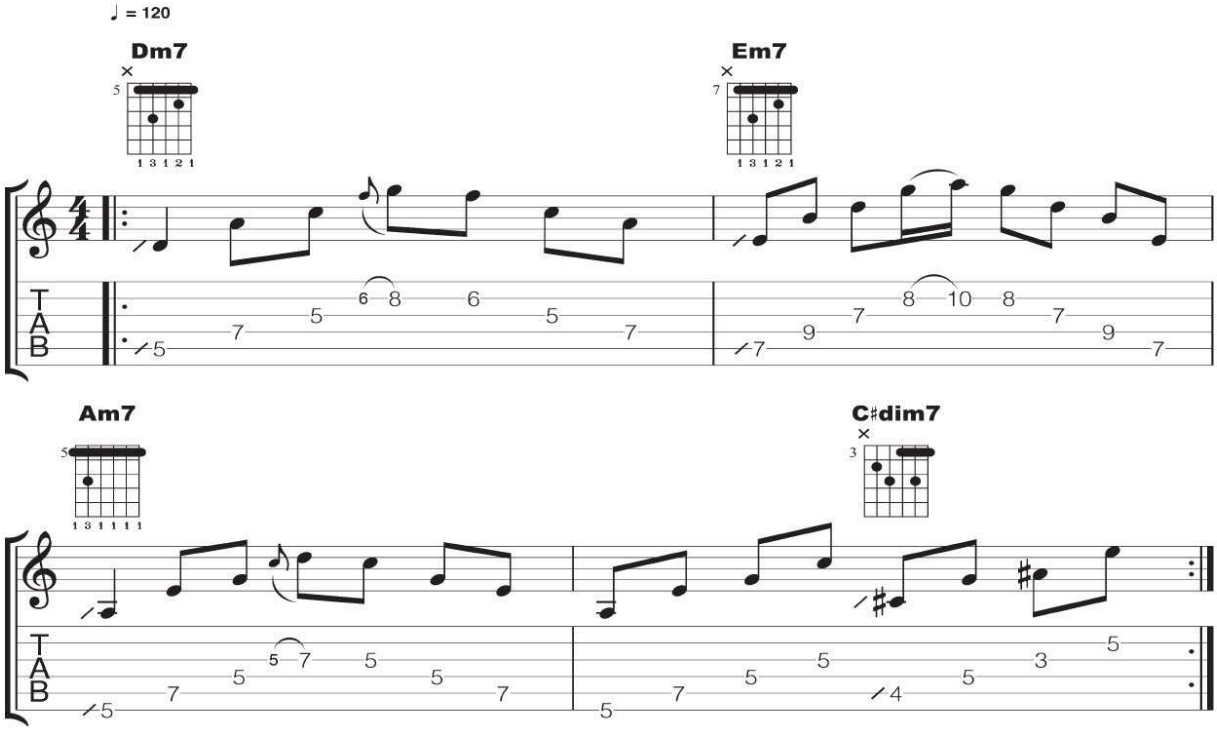
RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Par Vincent Fabert

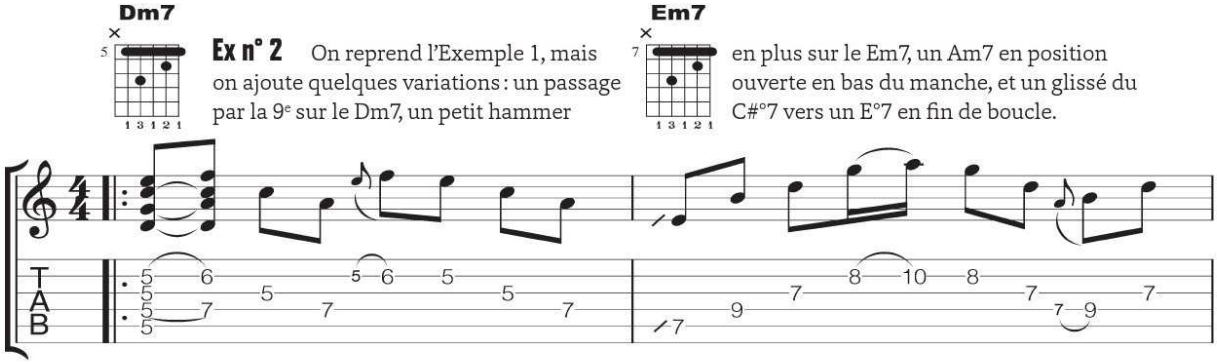
LE JEU D'ACCOMPAGNEMENT R&B/NEO SOUL
QUELQUES PLANS COOL SUR LES ACCORDS M7

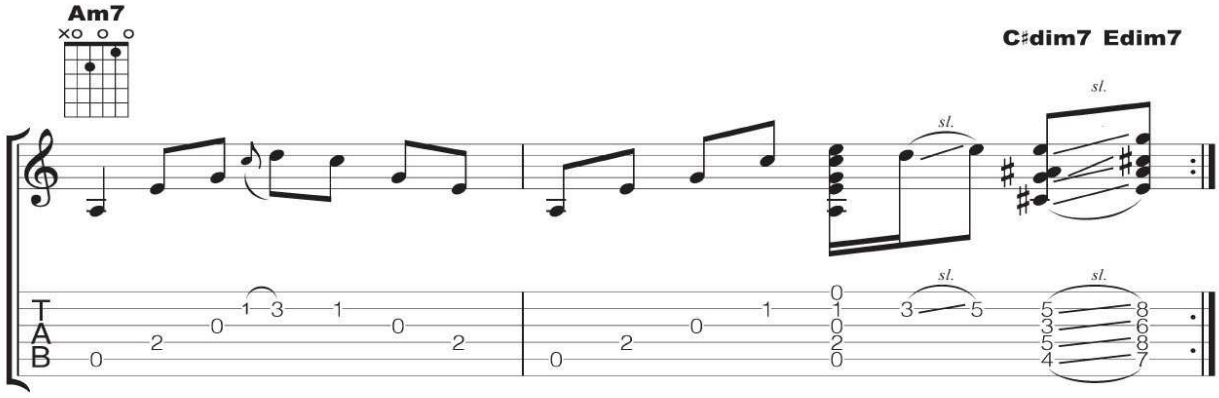
LA SPHÈRE R&B/NEO-SOUL A OUVERT LA VOIE CES DERNIÈRES ANNÉES À UNE TOUTE NOUVELLE GÉNÉRATION DE GUITARISTES, CONTRIBUANT À REPOUSSER LES BARRIÈRES DE PLUS EN PLUS FINES (ET C'EST TANT MIEUX !) ENTRE JAZZ, BLUES, R&B, SOUL, HIP-HOP, GOSPEL, ROCK... On pense notamment à des noms comme Isiah Sharkey ou Melanie Faye par exemple ! Je vous propose de voir aujourd'hui quelques plans dans ce style sur les accords mineurs 7, en restant dans un contexte d'accompagnement ou de jeu rythmique. On se penchera en particulier sur une même suite d'accords, avec quatre exemples à la difficulté croissante.

Ex n° 1 Nos trois accords de base sont Dm7, Em7 et Am7. Nous sommes dans la tonalité de Do Majeur et jouons donc sur les degrés ii, iii, et vi. Pour ce 1er exemple, on arpège les accords en position barrée, avec l'ajout de la 11e comme note de passage sur chaque accord. On viendra chercher cette note en hammer-on pour sonner tout de suite dans le style. En fin de boucle on passe par un C#°7 : accord de transition typique entre le Am7 et le Dm7. Le petit plus stylistique : approcher la première note de chaque arpège par un léger slide ascendant.

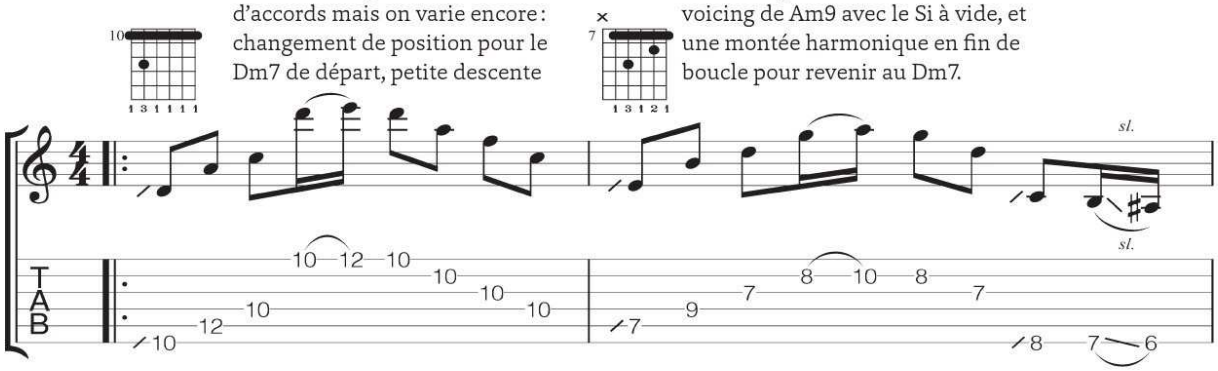


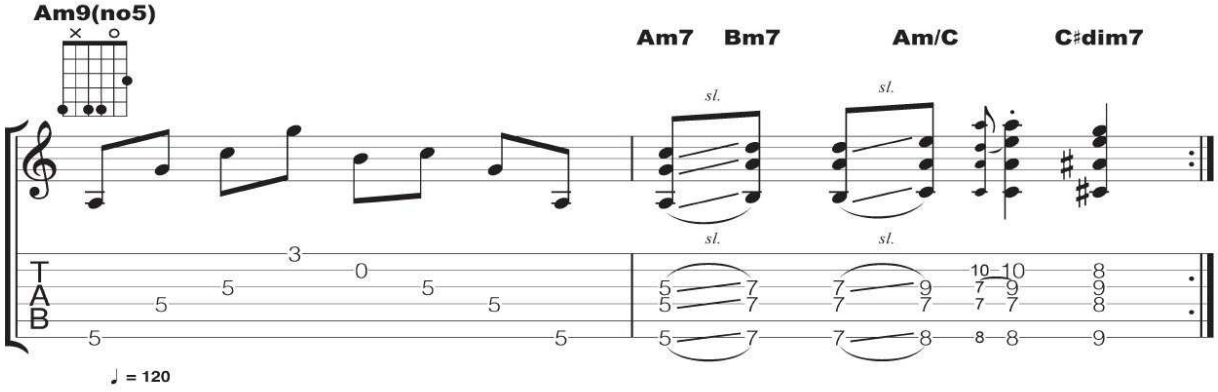
Ex n° 2 On reprend l'Exemple 1, mais on ajoute quelques variations : un passage par la 9e sur le Dm7, un petit hammer en plus sur le Em7, un Am7 en position ouverte en bas du manche, et un glissé du C#°7 vers un E°7 en fin de boucle.





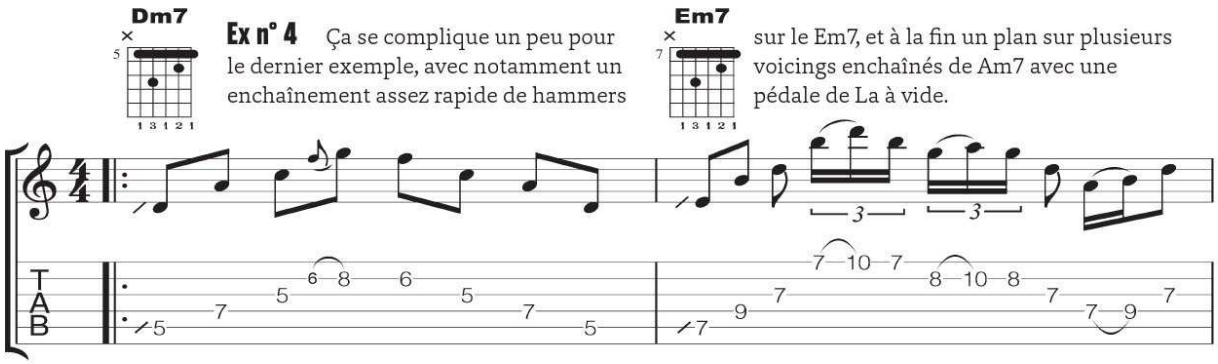
Ex n° 3 Toujours la même suite d'accords mais on varie encore : changement de position pour le Dm7 de départ, petite descente chromatique du Em7 vers un beau voicing de Am9 avec le Si à vide, et une montée harmonique en fin de boucle pour revenir au Dm7.

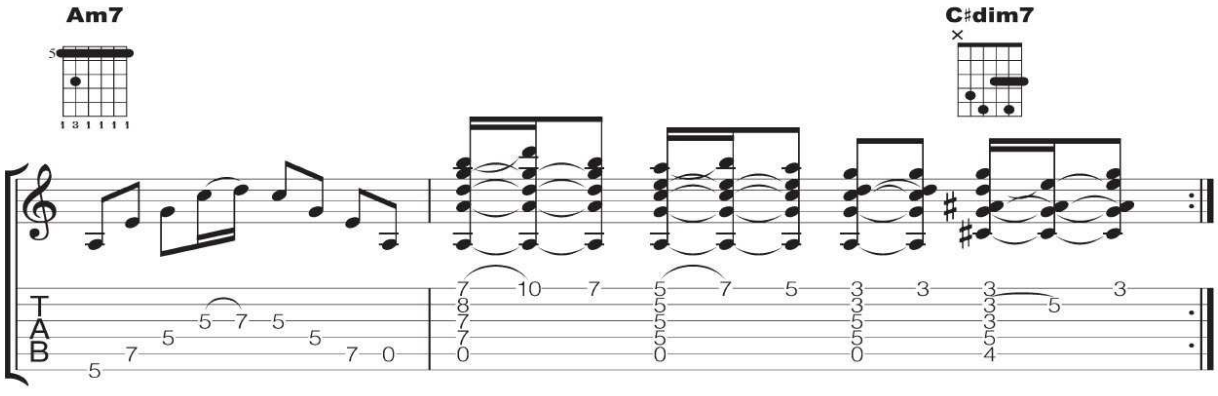




♩ = 120

Ex n° 4 Ça se complique un peu pour le dernier exemple, avec notamment un enchaînement assez rapide de hammers sur le Em7, et à la fin un plan sur plusieurs voicings enchaînés de Am7 avec une pédale de La à vide.

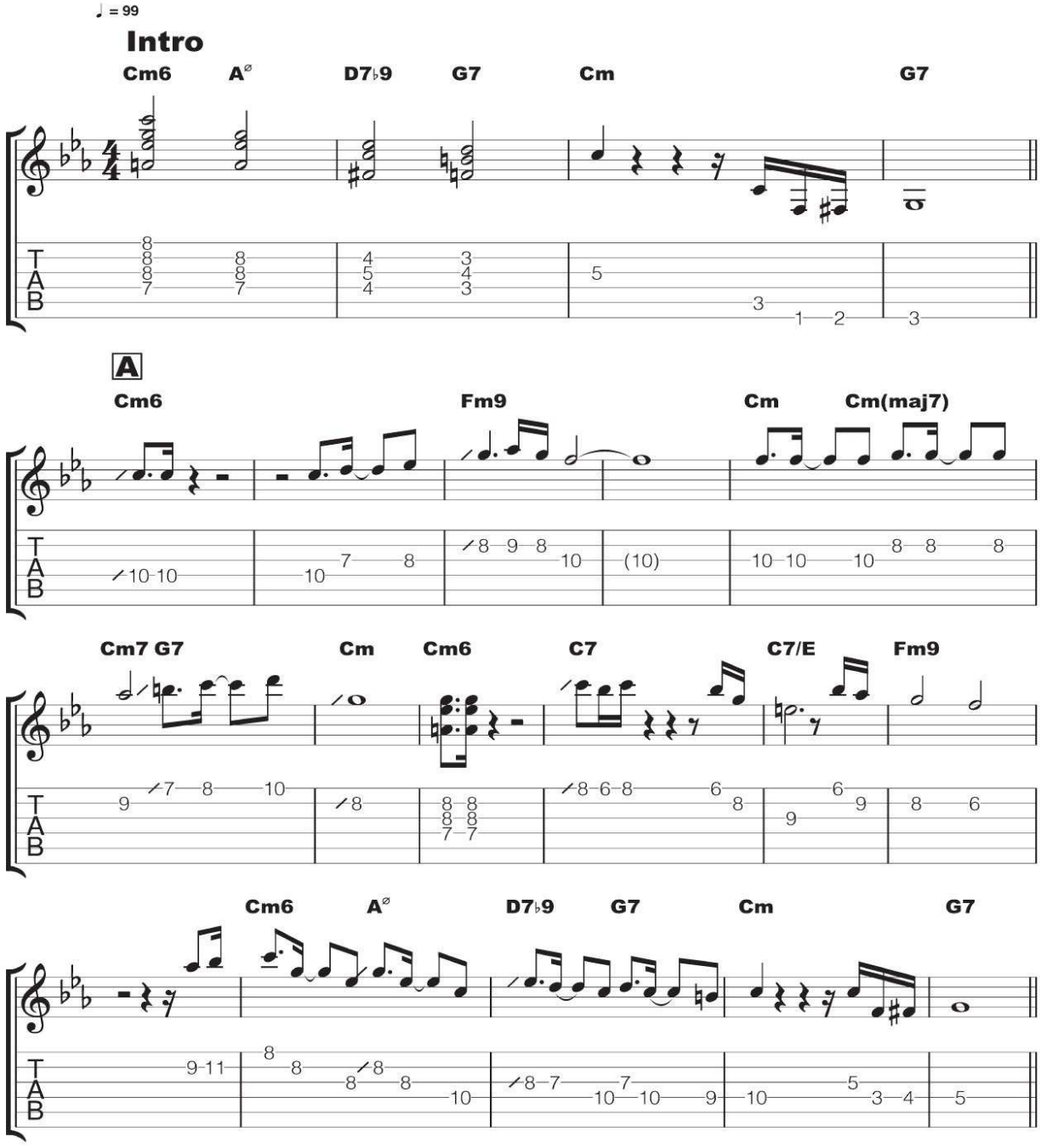
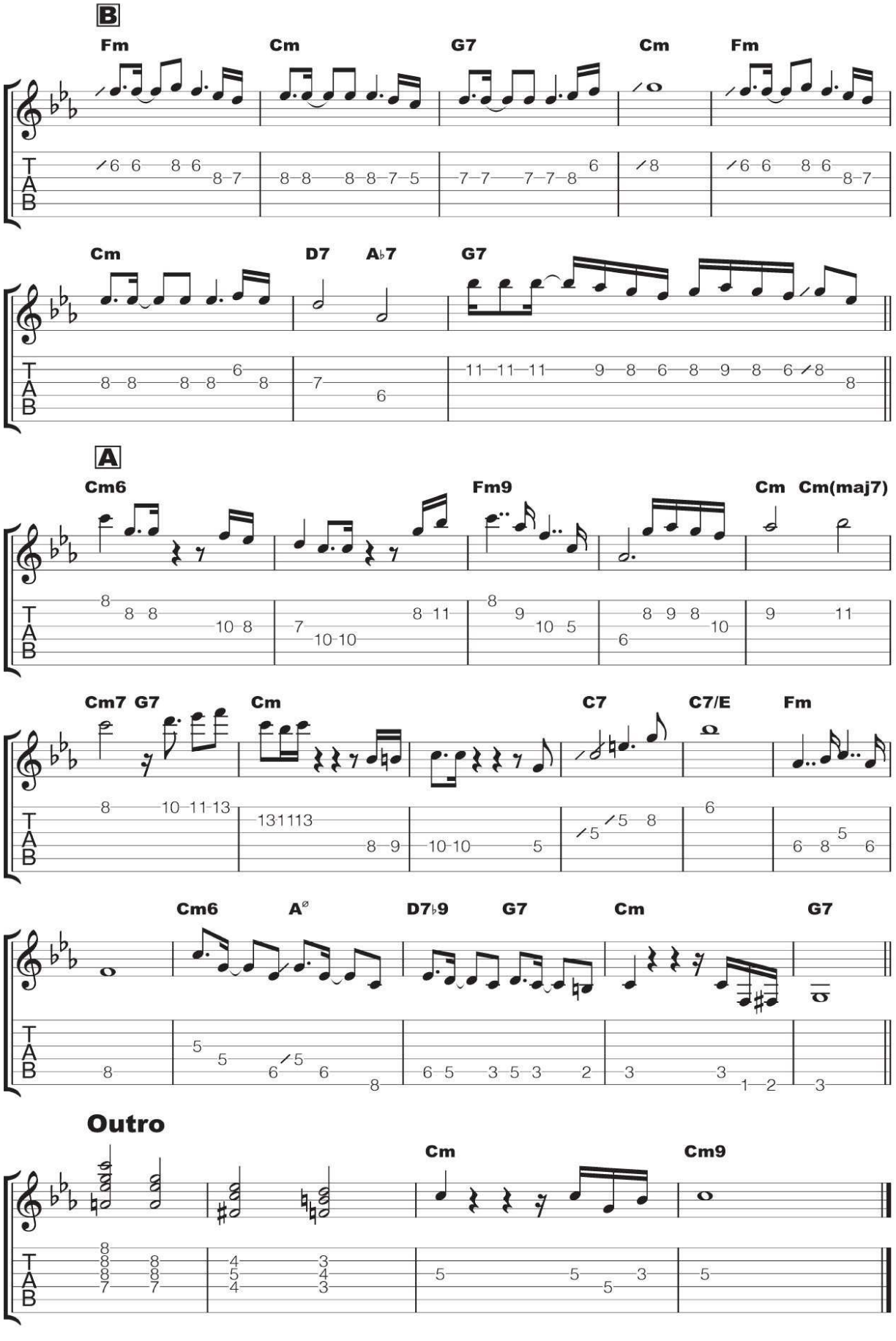




RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Par Jimi Drouillard

BÉSAME MUCHO

BÉSAME MUCHO EST UN STANDARD INCONTOURNABLE ÉCRIT DANS LES ANNÉES 30 PAR UNE PIANISTE MEXICAINE, CONSUELO VELÀZQUEZ. Nous sommes en tonalité de Do mineur et nous démarrons sur l'introduction avec des accords. Nous tournons autour du thème sur le A et le B, veillez à jouer de la manière la plus lyrique possible afin de donner vie à la mélodie. L'outro du morceau est similaire à l'intro. Rien de difficile !

B
Fm
Cm
G7
Cm
Fm
Cm
D7
A♭7
G7
A
Cm6
Fm9
Cm
Cm(maj7)
Cm7
G7
Cm
C7
C7/E
Fm
Cm6
A∅
D7♭9
G7
Cm
G7
Outro
Cm
Cm9

RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

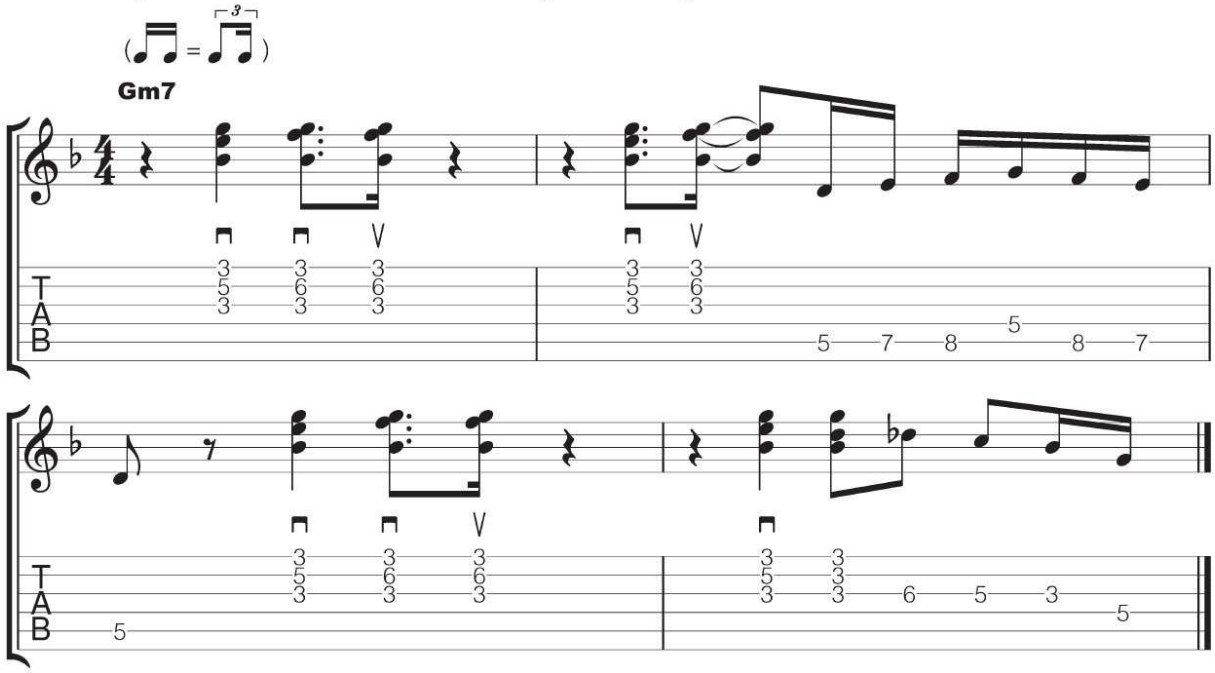
Par Swan Vaude

GROOVE 101 : LES INCONTOURNABLES

LE GROOVE, C'EST CET ESPRIT FOU, CETTE SENSATION INDÉFINISSABLE, CE PLACEMENT AUDACIEUX VIS-À-VIS DU TEMPS QUI NOUS FONT DODELINER DE LA TÊTE ! Si on peut le fantasmer inné, l'espérer de l'opération d'un Saint-Esprit, rationalisons donc ce sacro-saint objectif pour en faire l'objet de l'étude du jour, selon quelques maîtres du genre, qui ne seront pas passés inaperçus dans l'histoire de la musique.

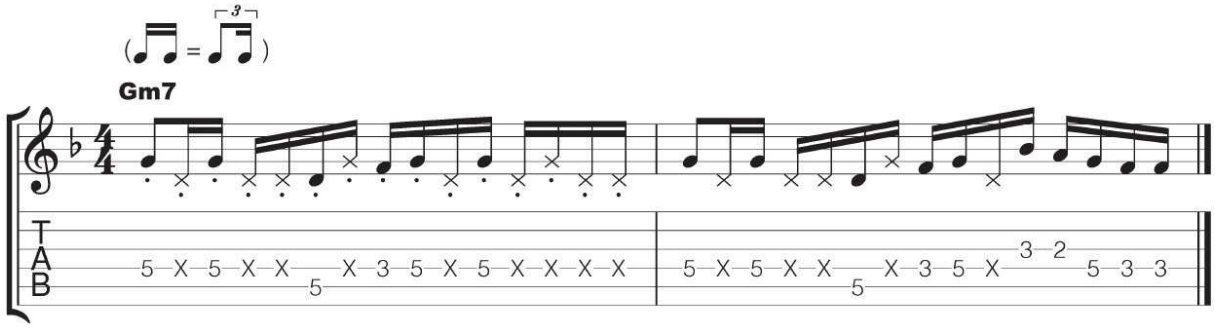
Ex n° 1 À LA MANIÈRE DE PRINCE

Plongeons-nous dans les méandres de Minneapolis, Minnesota, avec le maître incontesté du live, de l'exploration sonore et d'un nombre arrogant d'instruments : Prince Rogers Nelson, plus communément appelé par son prénom. L'extrait suivant se veut un travail de placement et de mouvement du poignet main droite, pour passer des accords aux cocottes, de la manière la plus précise possible. Nous ne jouons pas les mêmes notes de chaque accord au même moment et les deux parties se complètent ainsi à merveille.



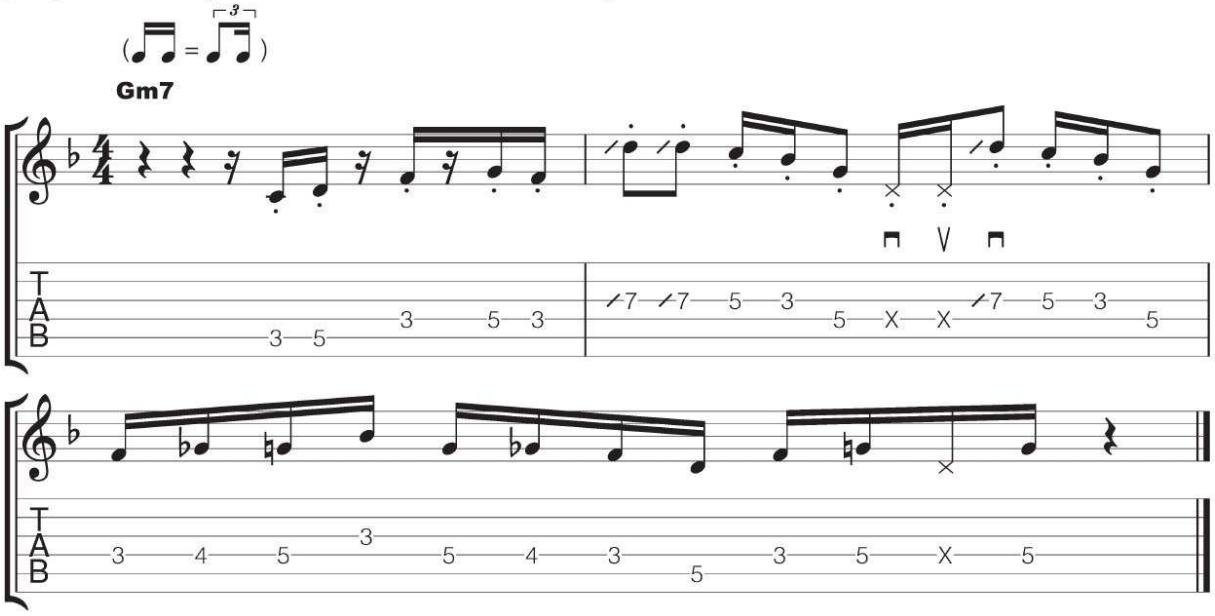
Ex n° 2 À LA MANIÈRE DE MICHAEL JACKSON

Rigueur et discipline seront absolument de mise pour évoquer l'univers fabuleux du roi de la pop. Pensez Paul Jackson Jr, Marlo Henderson, Quincy Jones… Le but est ici d'installer une fondation suffisamment solide et saine pour que les autres instruments puissent se greffer par-dessus, et installer ainsi le rouleau compresseur de titres comme *Don't Stop 'Til You Get Enough*, *Wanna Be Startin' Somethin'* ou *P.Y.T. !*



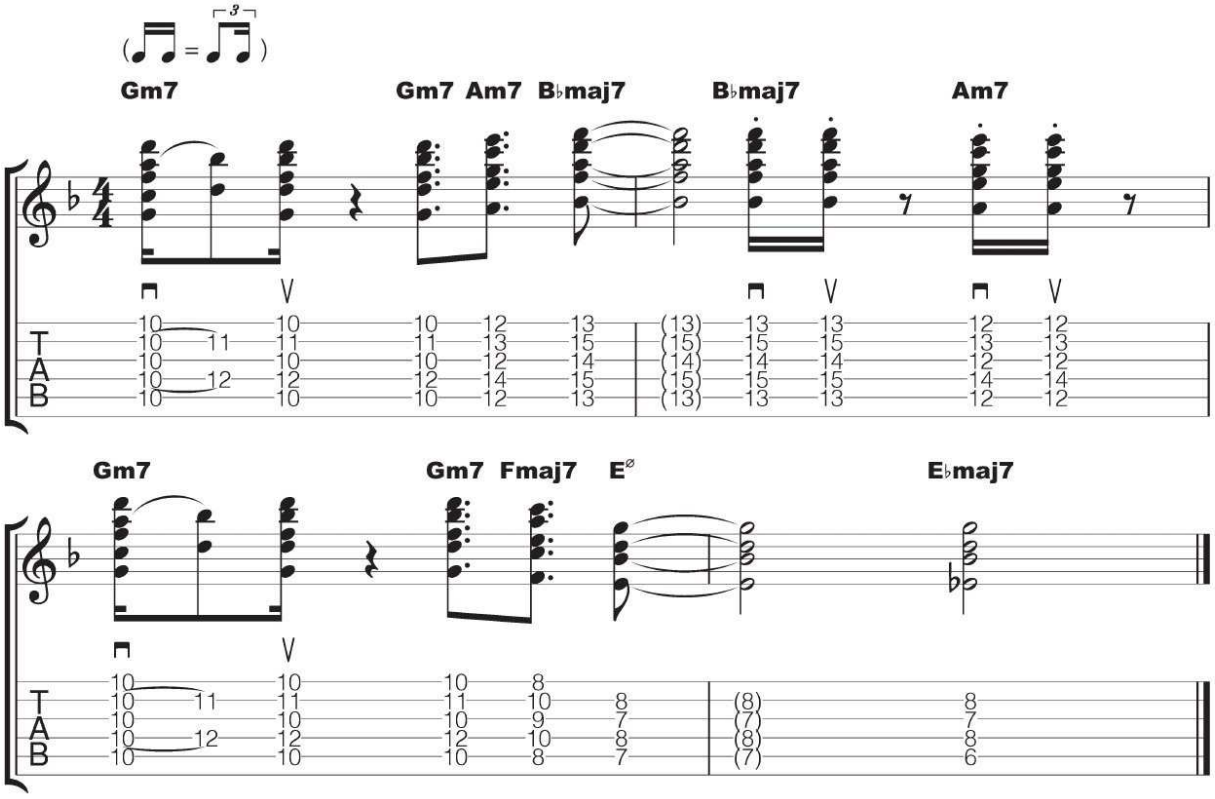
Ex n° 3 À LA MANIÈRE DE STEVIE WONDER

Si l'on peut aisément qualifier Stevie Wonder de [l'un des] plus fabuleux songwriter[s] du siècle dernier, rappelons-nous justement les parties sautillantes de guitare, les cocottes survitaminées et tout à fait audacieuses qui agrémentent beaucoup de ses idées. L'idée ici est de penser à la *I Wish* (le live de Lady Gaga reprenant ce titre en 2015 lors de la soirée-hommage à l'artiste est proprement bouleversant), et de jouer presque clavinet, en position de micros intermédiaire et très près du chevalet.



Ex n° 4 À LA MANIÈRE DE BRUNO MARS

Un saut dans le moderne (qui ne renie pas ses racines) avec Bruno Mars, digne successeur et admirateur des artistes précédemment cités. Un extrait qui ne sera pas sans rappeler le pattern rythmique de son *Treasure* (album « Unorthodox Jukebox », 2012), et dont les accords de septième, simples, enrichiront doucement votre jeu tout en lui apportant une subtilité harmonique et un début de *voice leading* plutôt sympathiques. Échange modal à la fin pour du G éolien plutôt que dorien, absolument gratuit mais toujours appréciable !



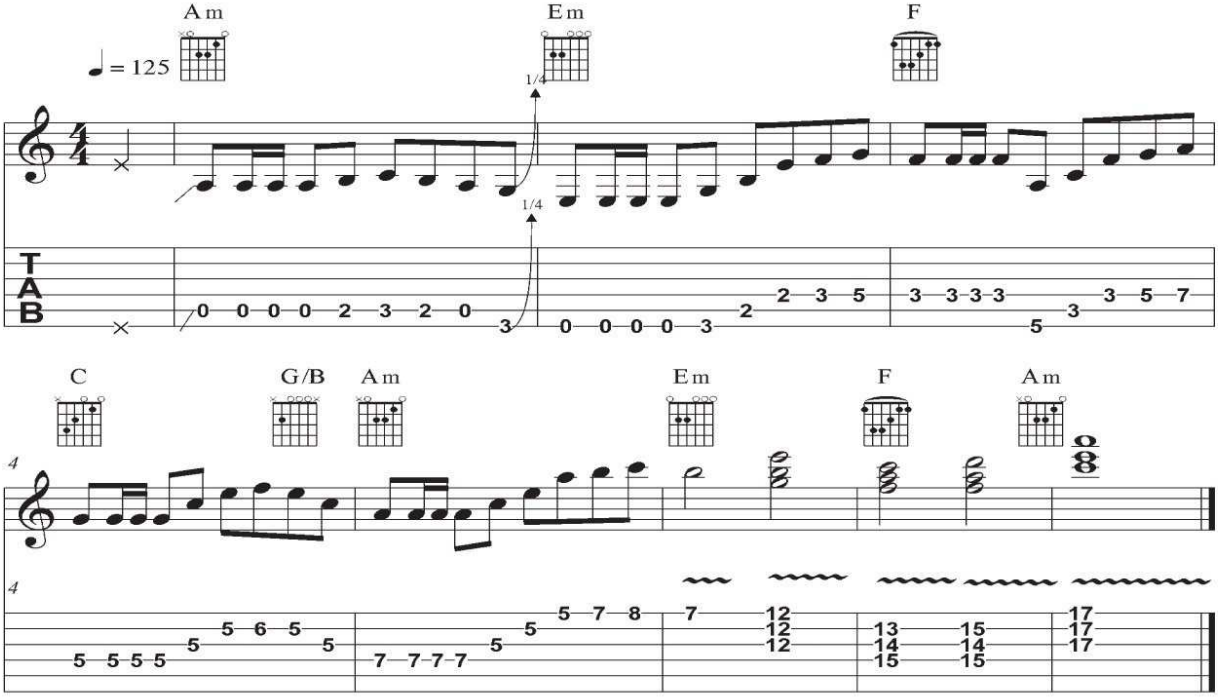
Par Max-Pol Delvaux

LES MAÎTRES DE LA STRAT

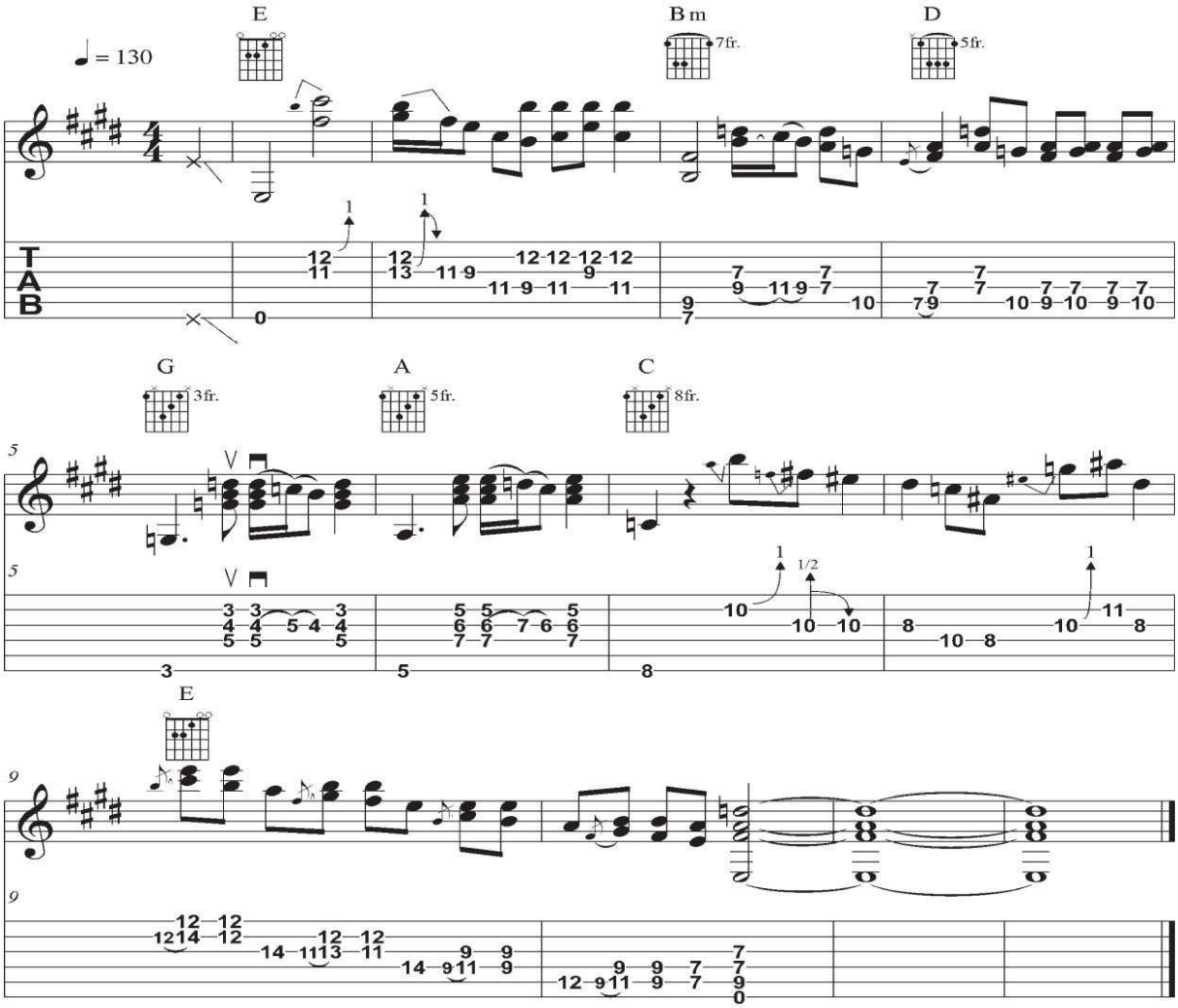
EN 1954, LEO FENDER DONNAIT NAISSANCE À SA STRATOCASTER, UNE GUITARE MYTHIQUE. GRÂCE À SA LUTHERIE, SES TROIS MICROS OFFRANT DES POSSIBILITÉS DE SONS NOUVEAUX ET SON VIBRATO, elle va inspirer les plus grands guitaristes. Nous allons, à travers divers exemples, explorer une (petite) partie du style de quelques grands maîtres de cet instrument.

Ex n° 1 HANK MARVIN - THÈME MÉLODIQUE

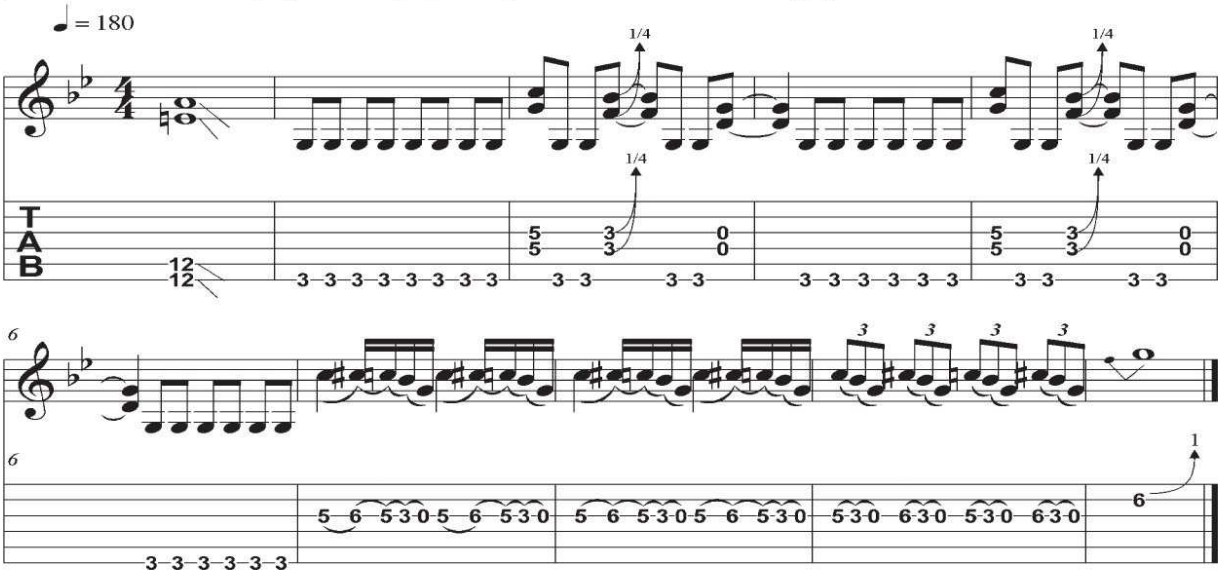
Pour commencer, nous allons évoquer le son et le style du guitariste des Shadows. Placez le sélecteur de la Strat en position 5 (micro chevalet aigu). Utilisez une reverb à l'ampli (ou une reverb à ressorts) et un delay (court). Le son doit être clair et aigu. Avec un médiator dur (1 mm), attaquez franchement les cordes au niveau du chevalet, si vous souhaitez obtenir un son plus percussif. Testez différents endroits d'attaque entre manche et chevalet, vous verrez que le son change. Vous noterez aussi la simplicité des accords qui ne contiennent ni 7e ni 9e. Les thèmes des Shadows sont la plupart du temps basés sur une sorte d arpège correspondant aux notes de l'accord. Travaillez aussi les renversements sur trois cordes dans les aigus et avec vibrato (comme aux mesures 6, 7 et 8).



Ex n° 2 JIMI HENDRIX - ENRICHISSEMENT D'ACCORDS

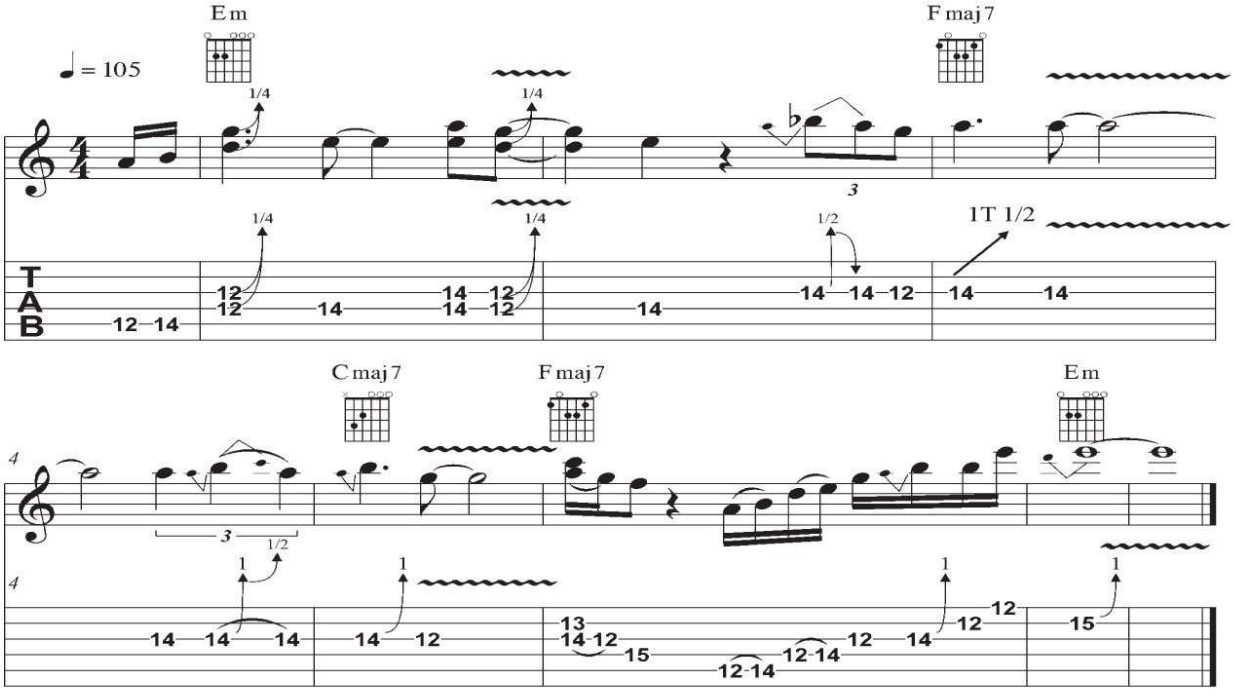
Dans ce deuxième exemple nous allons voir comment Hendrix utilise la technique du jeu au pouce à la main gauche (droite pour les gauchers bien sûr). Cette méthode qui consiste à jouer les basses de l'accord avec le pouce au-dessus du manche, permet, en libérant les doigts, d'exécuter un grand nombre de variations sur un même accord. Les phrases en doubles cordes vont fluidifier le jeu et faciliter les enchaînements d'accords, ainsi que les modulations. Utilisez la position une ou deux du sélecteur qui offre de bonnes basses, et réglez l'ampli en son très légèrement crunch (le crunch doit s'entendre sur les attaques appuyées, mais le son doit rester clair dans l'ensemble). Jouez d'abord la grille en accords simples afin de bien entendre les harmonies et de comprendre la logique des improvisations en doubles cordes (inspirées du titre *Little Wing*).

Ex n° 3 RITCHIE BLACKMORE - HAMMER-ONS ET PULL-OFFS

Comme précédemment, nous allons jouer la basse avec le pouce main gauche et en même temps « riffer » sur les cordes de Ré et Sol. Blackmore utilise beaucoup cette tonalité de Sol dans Deep Purple qui permet de jouer des cordes à vide, rendant les hammers, pull-offs et trilles très efficaces et sonores. (*Smoke On The Water, Burn, Highway Star…*) Le son est très crunch mais pas saturé, laissant toujours entendre le grain de la guitare. Le sélecteur est, la plupart du temps, placé en position 2 ou 4, offrant ce son typique de Stratocaster, reconnaissable entre tous.



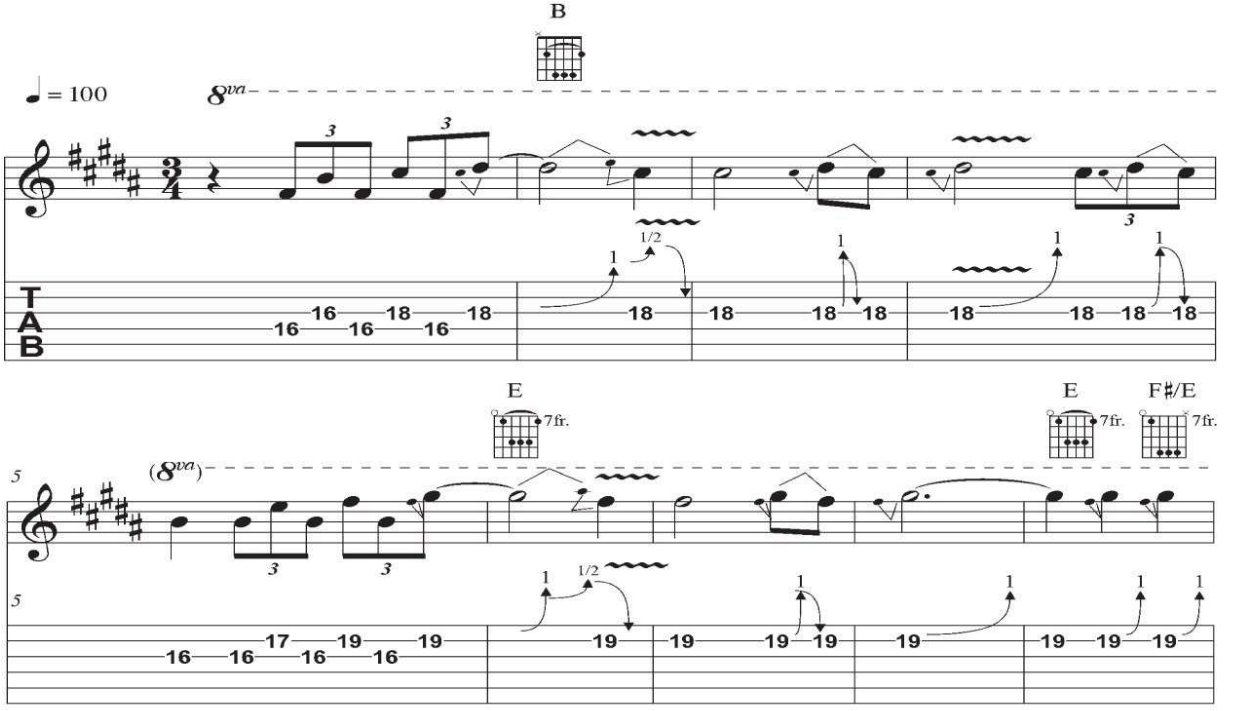
Ex n° 4 DAVID GILMOUR - LES BENDS

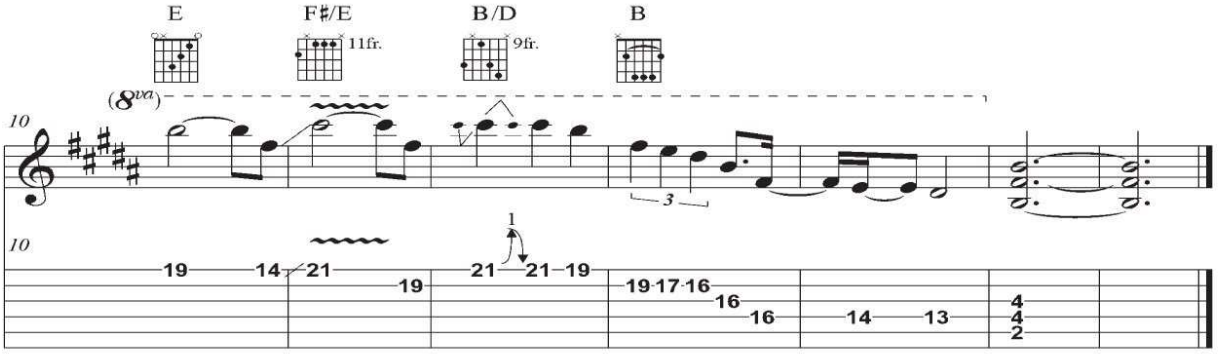
Pour évoquer le jeu du guitariste de Pink Floyd, nous allons repasser en son clean. Utilisez reverb et delay afin d'accentuer le sustain lors des bends. Jouez calmement en tenant bien le tempo. Ce qui caractérise le jeu de Gilmour, c'est son côté « planant ». Le sélecteur doit être placé en position 1 (micro manche). Travaillez les bends, qui représentent la principale difficulté de la séquence (bends de deux tons, plus différents bends joués durant le sustain de la note). Vous noterez qu'il n'y a pas de démanché et que l'on peut faire entendre les changements d'accords en restant dans la même position, simplement en changeant une ou deux notes dans la gamme.



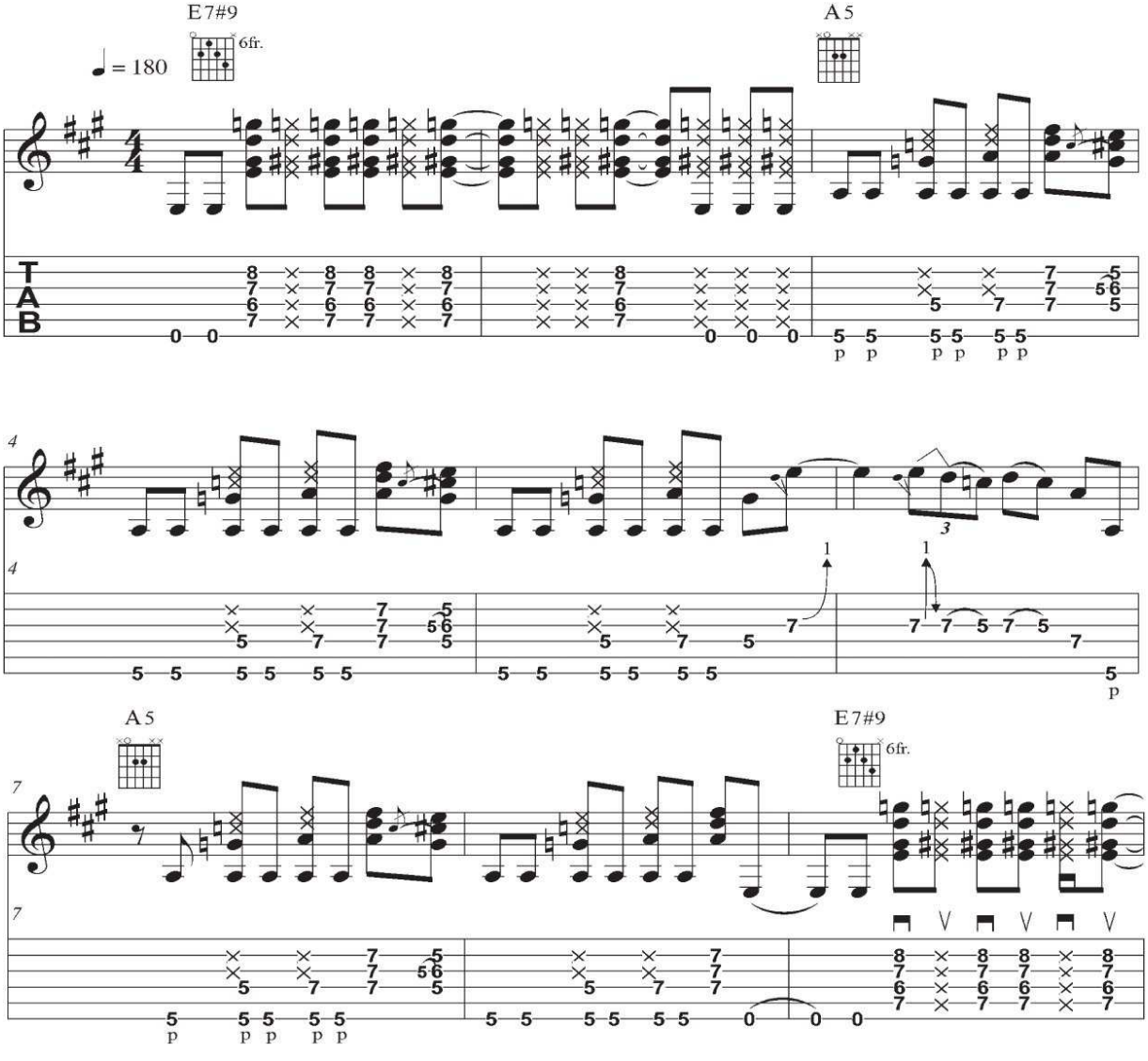
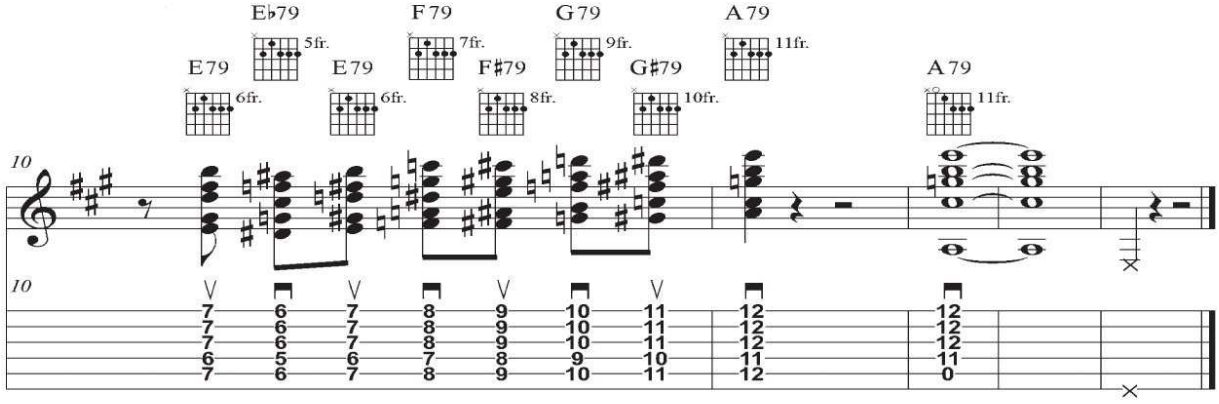
Ex n° 5 JEFF BECK - LE JEU AUX DOIGTS ET AU VIBRATO

Cet exemple consacré a Jeff Beck est plus difficile, car il nécessite plusieurs techniques. D'abord, oubliez le médiator et jouez aux doigts. La tige du vibrato doit être maintenue en permanence dans la paume de la main droite qui doit aussi servir à étouffer les cordes afin d'éviter les résonances. Le son doit être saturé et le sélecteur placé en position 4 ou 5. La difficulté de cette séquence consiste à tenir la note juste. Le contrôle se fait entre la hauteur du bend et l'action sur le vibrato - un savant dosage... Aidez-vous d'un accordeur clip pour vérifier la justesse. Le bloc vibrato doit être réglé légèrement décollé de la table, ce qui vous permettra de monter la corde en plus du bend. Entraînez-vous en montant un bend d'un ton par exemple, dans les aigus, puis tout en « tenant » le bend, à tirer la tige du vibrato pour monter encore d'un demi-ton, puis gardez la note en la faisant vibrer.

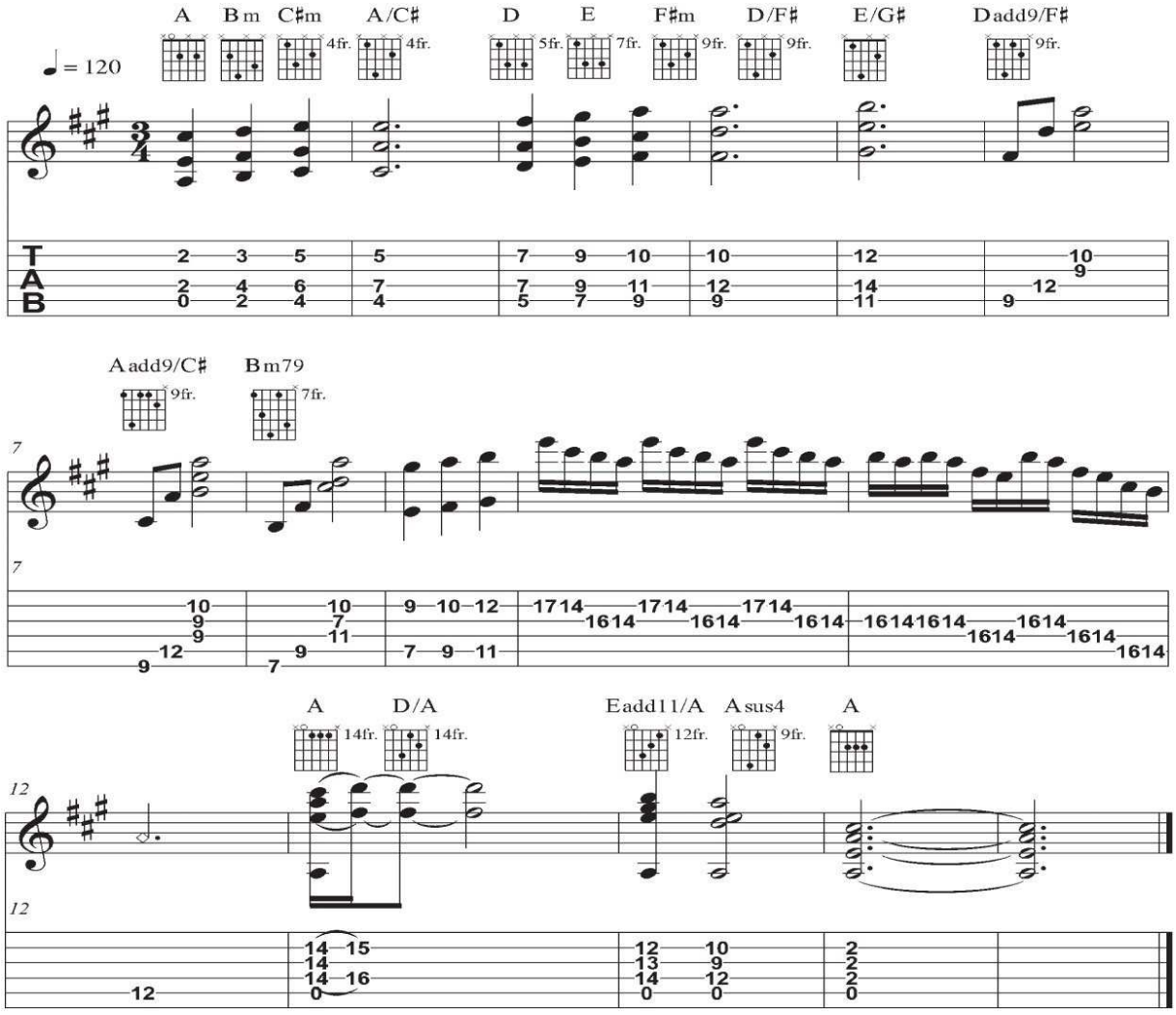




Ex n° 6 STEVIE RAY VAUGHAN - LE BLOCAGE DES CORDES

Pour commencer, placez le sélecteur en position 2 et coupez le delay. Choisissez un médiator dur, car pour évoquer SRV il faut pouvoir attaquer très fort à la main droite. Ici, la technique de blocage des cordes est essentielle. Jouez en allers-retours sur toutes les cordes et bloquez celles-ci à la main gauche de façon à n'entendre que les notes appuyées. Insistez vraiment sur cette technique de blocage car c'est la base du jeu « Texas shuffle » de Stevie Ray. Cette séquence doit être travaillée lentement pour ensuite être jouée au tempo.



Ex n° 7 ERIC JOHNSON - SUITES HARMONIQUES

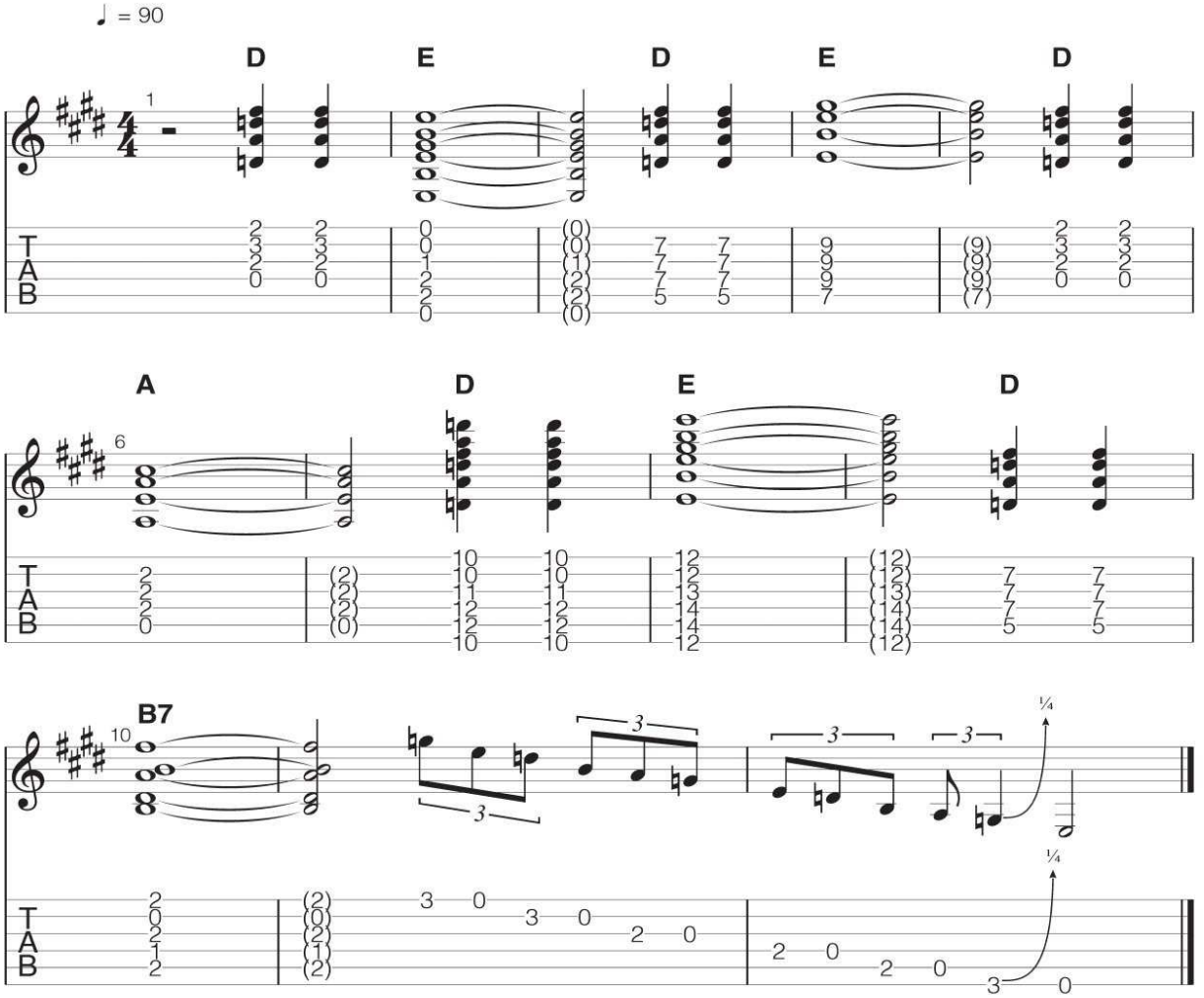
Pour finir, nous allons évoquer le jeu harmonique d'Eric Johnson. Les accords entendus sont souvent allégés avec sauts de cordes, c'est pourquoi il est préférable de jouer cet exemple aux doigts. Privilégiez un son assez aigu à l'ampli et placez le sélecteur de la Strat en position une ou deux. Utilisez une reverb type cathédrale (ultra-longue - et chère - chez Johnson) et un delay long pour le sustain et l'ampleur. Pensez à bien lever les doigts aux passages d'accords, afin d'éviter les bruits de frottements sur les cordes. Faites attention à la mise en place. Si les enchaînements vous semblent trop rapides, travaillez la séquence a tempo en créant votre propre interprétation. Les harmonies, le son et le toucher sont ici plus importants que le tempo.

LE TREMOLO

L'EFFET TREMOLO EST UN EFFET TRÈS SIMPLE DANS SON CONCEPT MAIS QUI APPORTE UN RÉEL PLUS AU SON. En effet, le tremolo agit directement sur le volume du signal entrant. Quand il est placé en direct entre la guitare et l'ampli il agit comme le potard de volume de votre guitare. Placé dans la boucle d'effets il agit sur le volume général du son déjà traité par d'éventuels autres effets. A vous de déterminer l'emplacement qui vous plaît le plus en sachant ce qui est traité par le tremolo ou non. En ce qui concerne l'exemple qui nous intéresse ici, le tremolo sera placé en direct, en son clair. Une reverb viendra étendre le son, il faudra la régler de façon assez importante car nous allons jouer dans le style surf-music des années 60.

À LA MANIÈRE DE LINK WRAY – RUMBLE

Un exemple très facile pour faire sonner notre tremolo est le riff de *Rumble* de Link Wray. Parrain du son saturé (il détruisait ses haut parleur avec un couteau pour saturer le son), il s'agit toutefois ici d'un bon clean bien perçant en micro chevalet ou chevalet-milieu dans le cas d'une guitare en HSH. Grattez les cordes à un endroit assez proche du chevalet pour ajouter pas mal d'aigus au son, et c'est parti pour les accords de Ré, Mi, Ré, La, Ré et Si7. Une petite descente pentatonique vient conclure le riff. Le tremolo sera réglé avec le rate et le depth assez prononcés, avec le potard de wave tout à droite. À vous les sensations de la plage en plein hiver !

Un grand merci à Hendrick Music de Blois pour le prêt de la pédale.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

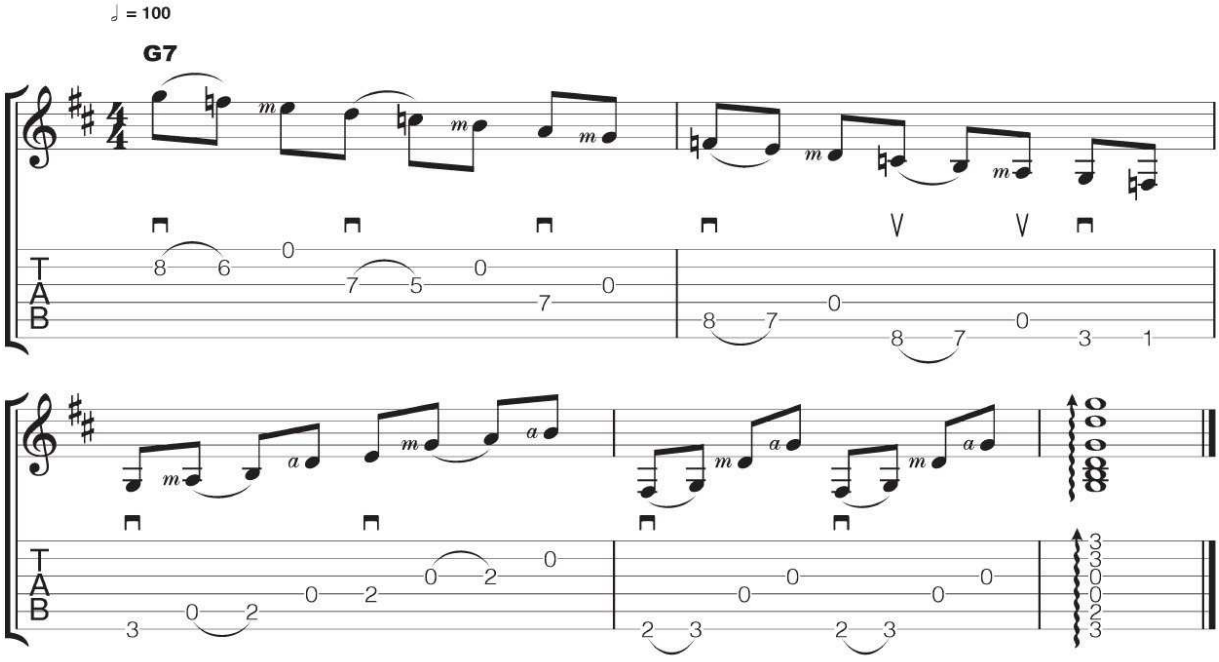
Par Victor Pitoiset

JOUER DES PLANS EN UTILISANT LES CORDES À VIDE

PARFAITES POUR AJOUTER UNE NOUVELLE COULEUR À VOS SOLOS, LES CORDES À VIDE DONNENT UN SON UNIQUE POUVANT RAPPELER CELUI DE LA PÉDALE DE SUSTAIN DU LAP STEEL SI FAMILIÈRE DU STYLE COUNTRY. C'est aussi une belle manière d'explorer son manche en cherchant de nouveaux doigtés et de nouvelles sonorités. Je vous propose ici quatre exemples en passant par Johnny Hiland, Chet Atkins et Robbie Barnby. À vous de jouer !

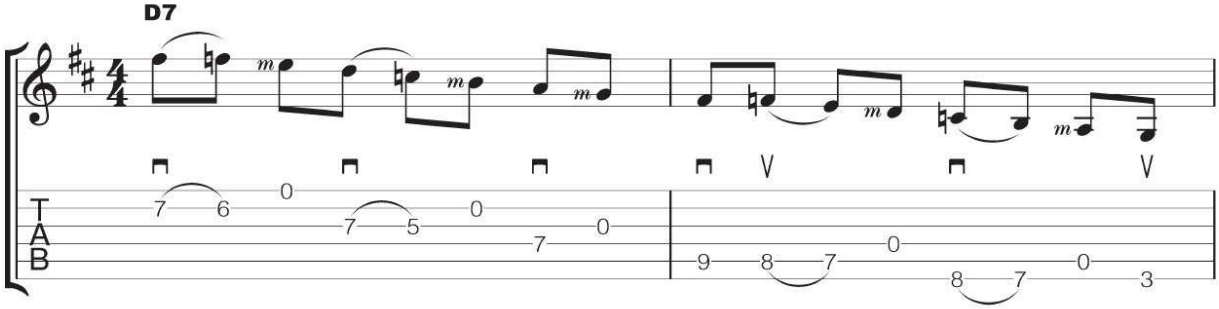
Ex n° 1.a "KILLER CASCADES LICKS" À LA MANIÈRE DE JOHNNY HILAND

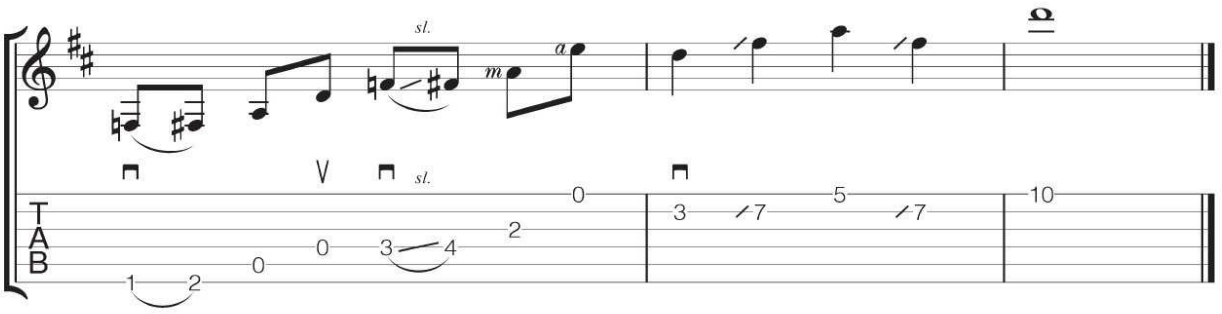
Surnommé *"Killer Cascades"* par le virtuose de Nashville, voici un premier plan sur un accord de Sol. Le mode utilisé est le mixolydien (V^{e} mode de Do Majeur) afin d'avoir la septième mineure Fa. Concernant la main droite, le plan est joué en hybride-picking, c'est-à-dire avec le médiator, le majeur et l'annulaire à la manière du banjo.



Ex n° 1.b "KILLER CASCADES LICKS"

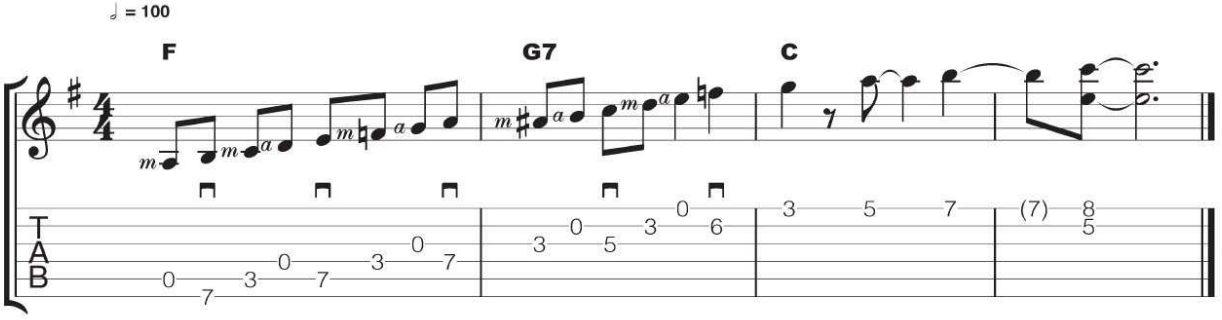
Nous sommes cette fois-ci sur un accord de Ré 7 en utilisant le même mode (mixolydien) avec l'ajout de chromatismes et broderies. Pour la main droite, les notes jouées au médiator sonneront plus claquante que celles jouées aux doigts, elles feront entendre un accent et c'est ce qui donnera du relief à votre phrasé. Il est bon de noter que ces accents ne tombent pas toujours sur les temps forts et c'est ce qui donnera des effets de syncope au riff.





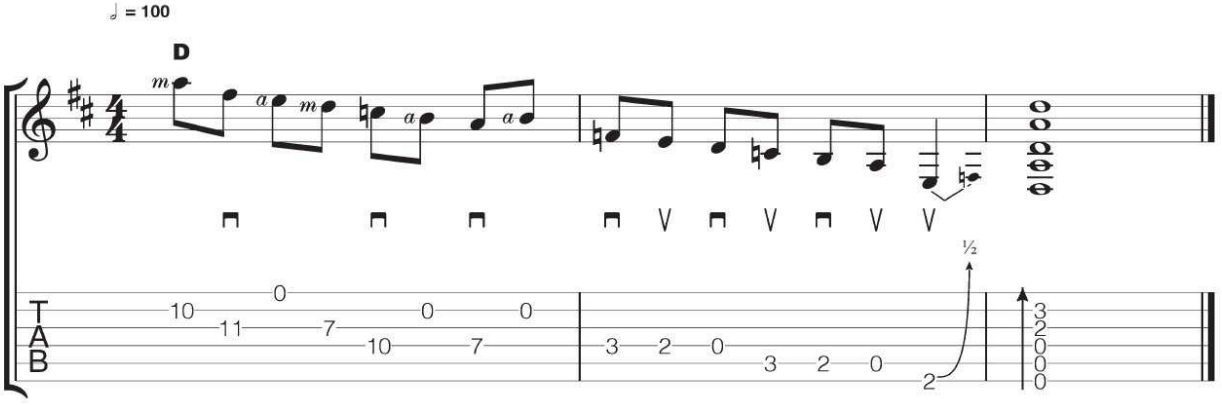
Ex n° 2 À LA MANIÈRE DE CHET ATKINS

On ne peut pas parler de cette technique sans citer Chet Atkins, maître incontestable du picking et de la 6120. Ce plan est issu de sa version du morceau *Cascade* qu'il exécute sur la suite d'accords Fa, Sol, Do soit un IV V I dans la tonalité de Do Majeur. Le doigté main gauche est plutôt surprenant pour une simple montée gamme mais permet d'avoir simultanément trois cordes en résonance et c'est ce qui permet de donner pleinement cet effet de "cascade".



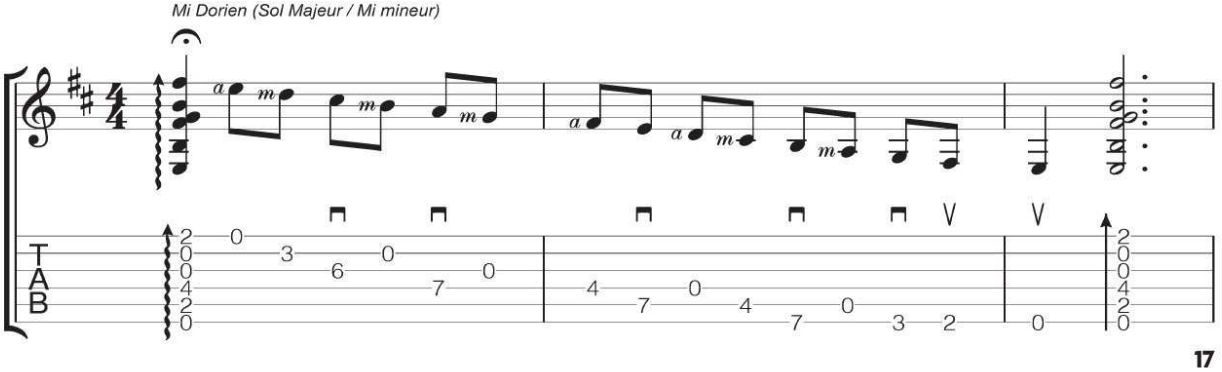
Ex n° 3 À LA MANIÈRE DE JOSH SMITH

Également appelé "Killer Lick" par Josh Smith, ce plan court et efficace en hybride-picking permet lui aussi de faire résonner trois cordes en même temps. Attention à bien descendre votre Mi grave en Ré (Drop D) afin d'obtenir les bonnes notes avec la tablature !

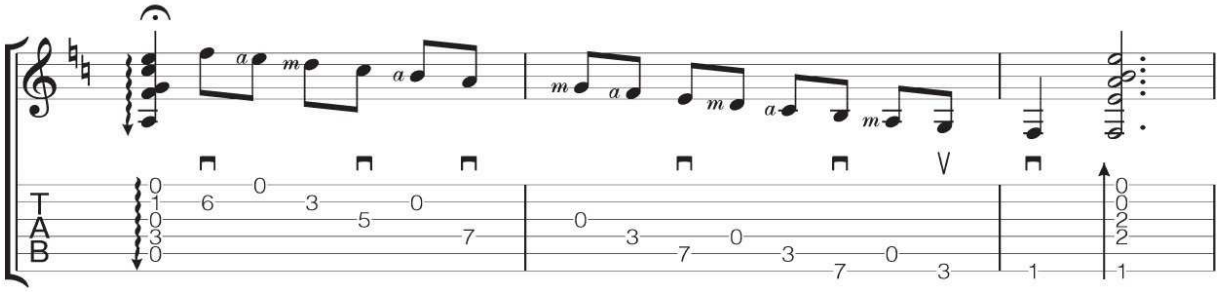


Ex n° 4 À LA MANIÈRE DE ROBBIE BARNBY

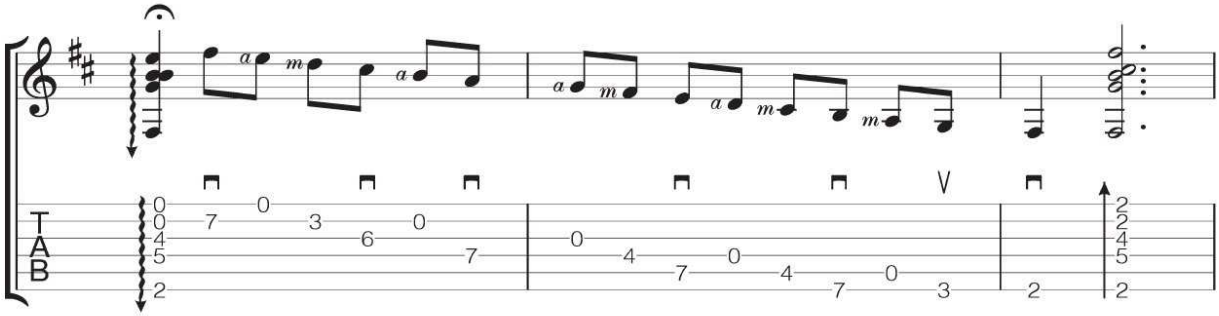
Pour clore cette rubrique je vous propose cet exemple hors de la country avec le guitariste pédagogue Robbie Barnby, qui montre comment cette technique guitaristique peut être appliquée à une multitude de modes et de gammes et donc s'appliquer à d'autres contextes. Le principe est simple : il liste le nombre de modes et de tonalités avec peu de dièses et peu de bémols afin de garder un maximum l'utilisation des cordes à vides (Mi, La, Ré, Sol, Si, Mi). Voici donc 7 gammes possibles avec les doigtés de main gauche et de main droite.



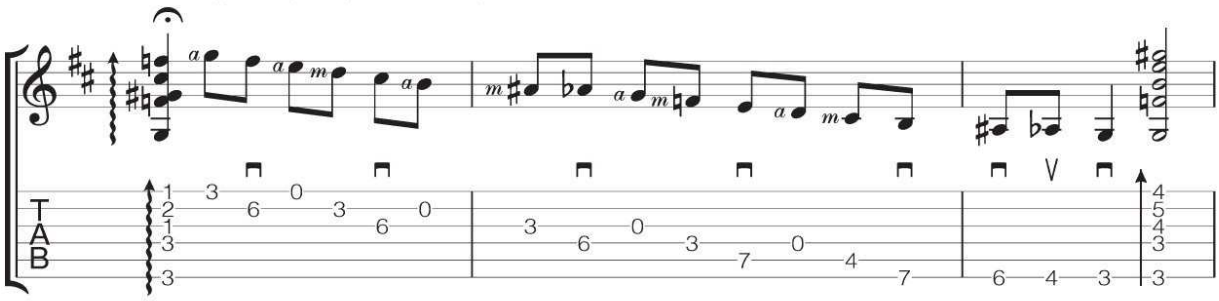
Fa Lydien (Do Majeur / La mineur)



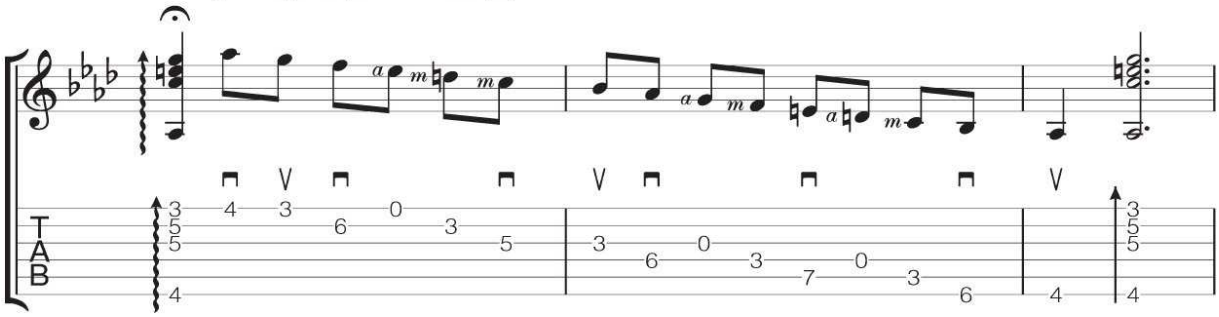
F# Phrygien Majeur (Si mineur harmonique)



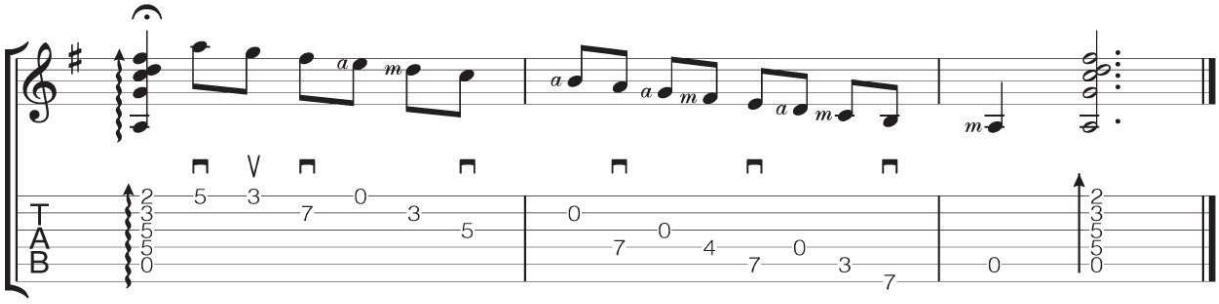
Sol7b9 (gamme symétrique demi ton - ton)



La b Lydien augmenté (fa mineur mélodique)



La dorien (Sol Majeur / Mi mineur)



QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE Revue
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.
CONSIGNESDETRI.FR

CITEO
Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**

TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store